

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Université des Sciences
Sociales Grenoble II

Institut d'Etudes Politiques

DESS Direction de projets
Culturels

MEMOIRE

Bilinguisme et bibliothèques en Alsace: les livres
en langue allemande dans les bibliothèques de
lecture publique du Haut-Rhin 1945 - 1991.

Suzanne ROUSSELOT

Sous la direction de M. Dominique VARRY
Maître de conférences à l'Ecole Nationale Supérieure des
Sciences de l'Information et des Bibliothèques

1992

M
7

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Université des Sciences
Sociales Grenoble II

Institut d'Etudes Politiques

DESS Direction de projets
Culturels

MEMOIRE

Bilinguisme et bibliothèques en Alsace: les livres
en langue allemande dans les bibliothèques de
lecture publique du Haut-Rhin 1945 - 1991.



Suzanne ROUSSELOT

Sous la direction de M. Dominique VARRY
Maître de conférences à l'Ecole Nationale Supérieure des
Sciences de l'Information et des Bibliothèques

1992
M
7

1992

93 f.

Suzanne Rousselot

**BILINGUISME ET BIBLIOTHEQUES EN ALSACE : LES LIVRES EN LANGUE ALLEMANDE
DANS LES BIBLIOTHEQUES DE LECTURE PUBLIQUE DU HAUT-RHIN 1945 - 1991.**

Résumé : Les bibliothèques alsaciennes proposent d'importantes collections de romans populaires en allemand à leurs lecteurs. Une enquête dans les trois grandes bibliothèques du Haut-Rhin permettra d'explorer les rapports entre la composition de ces fonds, leur avenir et l'histoire de la province.

Descripteurs: Bilinguisme - Bibliothèque - Lecture publique - Littérature populaire allemande - Histoire - Alsace - Haut-Rhin.

Abstract : The alsacian libraries propose to their readers important collections of german popular novels. An investigation into the three most important libraries in Haut-Rhin permits to prospect the connections between the composition of these funds, their future and the history of the province.

Keywords : Bilingualism - Library - Public reading - German popular literature - History - Alsace - Haut-Rhin.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 1
limites et modalités de la recherche	p. 2
<u>I Bilinguisme et particularisme alsacien. Quelques repères</u>	p. 3
1 Situation linguistique de l'Alsace	p. 3
2 Rappel historique	p. 5
2.1 L'entrée dans l'aire francophone	p. 5
2.2 Le Reichsland Elsaß-Lothringen	p. 5
2.3 Le retour à la France	p. 5
2.4 Le 3ème Reich	p. 6
2.5 L'après-guerre	p. 6
3 L'identité régionale réaffirmée	p. 6
<u>II Les livres en langue allemande dans les sections de lecture publique des bibliothèques d'Alsace</u>	p. 8
1 Composition des fonds	p. 8
1.1 Types de collections et de thématiques	p. 8
1.2 Apparence de ces collections	p. 9
1.3 Caractéristiques éditoriales	p. 10
2 Les préférences des lecteurs	p. 11
3 Heimat et Heimatroman	p. 11
3.1 Heimat	p. 11
3.2 Heimat et littérature	p. 12
3.3 De la nouvelle villageoise au Heimatroman	p. 13
3.4 Ludwig Ganghofer	p. 14
3.5 XXème siècle	p. 15
3.6 Hans Ernst	p. 16
3.61 Indications biographiques	p. 16
3.62 Présentation des romans	p. 17
3.63 Thématique	p. 18
3.631 Présentation d'un roman de Hans Ernst	p. 18
3.632 Remarques générales sur la thématique	p. 19

3.64	Éléments d'analyse idéologique	p. 20
3.641	Rôles des hommes et des femmes	p. 20
3.642	Féodalisme et idéologie antidémocratique	p. 21
3.643	Rejet de l'intellectuel et de l'artiste. Triomphe du bon sens paysan	p. 21
3.644	Rejet de la modernité et de la civilisation	p. 22
3.645	Mythe de la paysannerie régénératrice	p. 22
3.646	Irrationnel et destin	p. 23
3.647	Révisionnisme historique	p. 24
3.648	Conclusions	p. 24
3.65	Éléments sommaires d'analyse stylistique	p. 25
3.651	L'illusion du vrai	p. 25
3.652	L'écriture au service de l'action	p. 25
3.653	L'illusion de la littérature	p. 25
4	Heimatroman et public alsacien	p. 26
5	Spécificité? Enquête dans 3 bibliothèques du pays de Bade	p. 27
5.1	Choix des bibliothèques	p. 27
5.2	Méthodologie	p. 27
5.3	La Bibliothèque Municipale de Freiburg	p. 28
5.4	La Bibliothèque Municipale de Lahr	p. 29
5.5	La Bibliothèque Municipale de Schopfheim	p. 31
5.6	Conclusions	p. 32
III	<u>Politique des bibliothèques du Haut-Rhin par rapport au livre en allemand</u>	p. 34
1	Présentation des bibliothèques	p. 34
1.1	Bibliothèque Municipale de Mulhouse	p. 35
1.2	Bibliothèque Municipale de Colmar	p. 35
1.3	Bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin	p. 35
2	La lecture en langue allemande: une réalité difficile à appréhender	p. 36
3	Aperçu historique 1860-1940	p. 36
3.1	La lecture populaire en allemand au XIX ^{ème} siècle	p. 36
3.11	Avant 1870	p. 36
3.12	Au temps du Reichsland	p. 37
3.2	Le retour à la France 1918-1939	p. 38
4	1940-1945. Les bibliothèques alsaciennes au service de l'idéologie nazie	p. 40
4.1	La bibliothèque "transfrontalière"	p. 40
4.2	La politique nazie des bibliothèques populaires	p. 42
4.3	Le programme alsacien des bibliothèques populaires	p. 42
4.4	La Dorfbücherei ou bibliothèque de village	p. 43
4.5	Les villes	p. 43
4.51	Rapport Harden-Rauch sur les bibliothèques alsaciennes	p. 43
4.52	La Volksbücherei de Colmar	p. 44
4.53	La Volksbücherei de Mulhouse	p. 45
4.6	Bilan	p. 45

5 L'après-guerre	p. 46
5.1 Bibliothèque Municipale de Mulhouse	p. 46
5.2 Bibliothèque Municipale de Colmar	p. 46
5.3 Limitation de la lecture en allemand?	p. 47
5.4 La bibliothèque centrale de prêt (B.C.P.)	p. 47
6 Des années 50 aux années 80	p. 48
6.1 Contexte	p. 48
6.2 Bibliothèque Municipale de Mulhouse	p. 49
6.21 Livres pour adultes	p. 49
6.22 Livres pour la jeunesse en allemand	p. 53
6.3 Bibliothèque Municipale de Colmar	p. 53
6.4 La Bibliothèque Centrale de prêt (B.C.P.)	p. 53
6.41 Le lectorat jusqu'en 1963	p. 53
6.42 Les fonds jusqu'en 1963	p. 54
6.43 Les années du prêt direct	p. 55
6.44 Politique de la B.C.P.	p. 58
7 Les années 80-90. Langue et culture régionale ou langue du voisin?	p. 59
7.1 Les fonds traditionnels et leur lectorat en 1990	p. 60
7.11 Le lectorat des bibliobus	p. 60
7.12 Les bibliothèques municipales des communes de - de 20000 habitants	p. 61
7.121 Les fonds	p. 61
7.122 Le lectorat et ses préférences	p. 62
7.2 Nouvelles stratégies par rapport aux fonds traditionnels	p. 65
7.21 Prêt	p. 65
7.22 Conservation des fonds de lecture populaire allemande	p. 65
7.3 Diversification des fonds pour adultes et recherche de nouveaux publics	p. 66
7.4 Création ou développement de fonds pour la jeunesse	p. 66
7.5 La coopération transfrontalière	p. 67
Conclusion	p. 69
Sources et bibliographie	p. 71
Liste des Annexes	p. 94

INTRODUCTION

Les bibliothèques alsaciennes ont la particularité d'offrir un choix important d'ouvrages en langue allemande dans leurs sections de lecture publique. Ces ouvrages sont majoritairement des romans populaires, lus par une population âgée dont la langue d'usage est l'Alsacien, et qui a parfois été scolarisée à l'école allemande. Ce lectorat traditionnel germanophone disparaît peu à peu.

Cette situation induit deux types de questionnements.

Le premier concerne l'existant. On constate une homogénéité des genres de romans proposés dans les différentes bibliothèques, qui se caractérisent par leur faible qualité littéraire et leur anachronisme par rapport à la littérature contemporaine et à la vie actuelle allemandes. Ce fait est-il le reflet des goûts du lectorat, et dans ce cas, quels sont les thématiques et contenus qui motivent cet attachement? La politique des bibliothèques a-t-elle été une politique systématique de la demande, et si oui, quelles attitudes plus générales par rapport au livre en langue allemande l'ont-elles déterminée?

Cette analyse du passé et du présent doit permettre d'aborder le deuxième type de questionnement, concernant l'avenir des fonds allemands dans les bibliothèques d'Alsace. Cette particularité a-t-elle encore un sens aujourd'hui, quand l'allemand est enseigné comme une langue étrangère? Ces questions s'insèrent dans un contexte politique local plus que jamais favorable à la promotion de l'identité alsacienne et à un nouveau développement du bilinguisme de la région dans la perspective de l'union européenne.

Limites et modalités de la recherche

Bien que les fonds de langue allemande, tels qu'ils seront présentés, existent dans les bibliothèques municipales de toute l'Alsace, l'étude se limitera au Haut-Rhin, et plus particulièrement aux bibliothèques municipales de Colmar et Mulhouse et à la bibliothèque départementale de prêt. L'examen des archives, catalogues, rapports annuels et registres d'inventaire de ces bibliothèques a été complété par des entretiens avec les directeurs et d'autres personnes ayant une responsabilité particulière dans le domaine qui nous intéresse. L'analyse des romans s'est enrichi des travaux parus en Allemagne sur ce type de littérature, ce qui a permis de les situer dans la continuité d'un courant littéraire.

L'étude nous aurait paru incomplète sans une comparaison avec les fonds de lecture publique proposés dans les bibliothèques allemandes et sans la lecture d'un grand nombre d'ouvrages sur le particularisme alsacien, ses origines et son expression actuelle.

I BILINGUISME ET PARTICULARISME ALSACIENS. QUELQUES REPERES

1 Situation linguistique de l'Alsace

La langue traditionnelle de l'Alsace depuis le VI^{ème} siècle de notre ère est un dialecte germanique. La connaissance du français par l'ensemble de la population est un phénomène récent. Jusqu'en 1962, les recensements de l'INSEE incluait des questions sur la pratique linguistique des habitants. A cette date, il apparaissait que 80,7% des alsaciens savaient le français, contre 52,1% en 1931. Une projection jusqu'en 1976 estimait qu'à cette date 99% de la population connaîtrait le français.

C'est pourquoi les questions posées dans l'enquête sur "l'étude du mode de vie en Alsace, en 1979, sont relatives à la connaissance non plus du français mais de l'alsacien et de l'allemand. Il apparaissait que 75% des personnes interrogées déclaraient savoir l'alsacien et 80% l'allemand. Les enquêteurs eux-mêmes avançaient ces chiffres avec prudence, en précisant que ces déclarations ne permettent en rien d'évaluer la compétence linguistique réelle.

Les études plus qualitatives réalisées par Marie-Noële Denis¹ ou Wolfgang Ladin² auprès des lycéens et collégiens font apparaître que la transmission du dialecte auprès de la jeune génération est très problématique. Il apparaît en particulier que les filles le parlent et le comprennent beaucoup moins que les garçons, et que dans le groupe des pairs (copains) seuls 5,7% des jeunes interrogés recourent au dialecte. Le français devient de plus en plus la seule langue de la jeunesse.

Ce fait s'explique par l'histoire, en particulier récente, de la province.

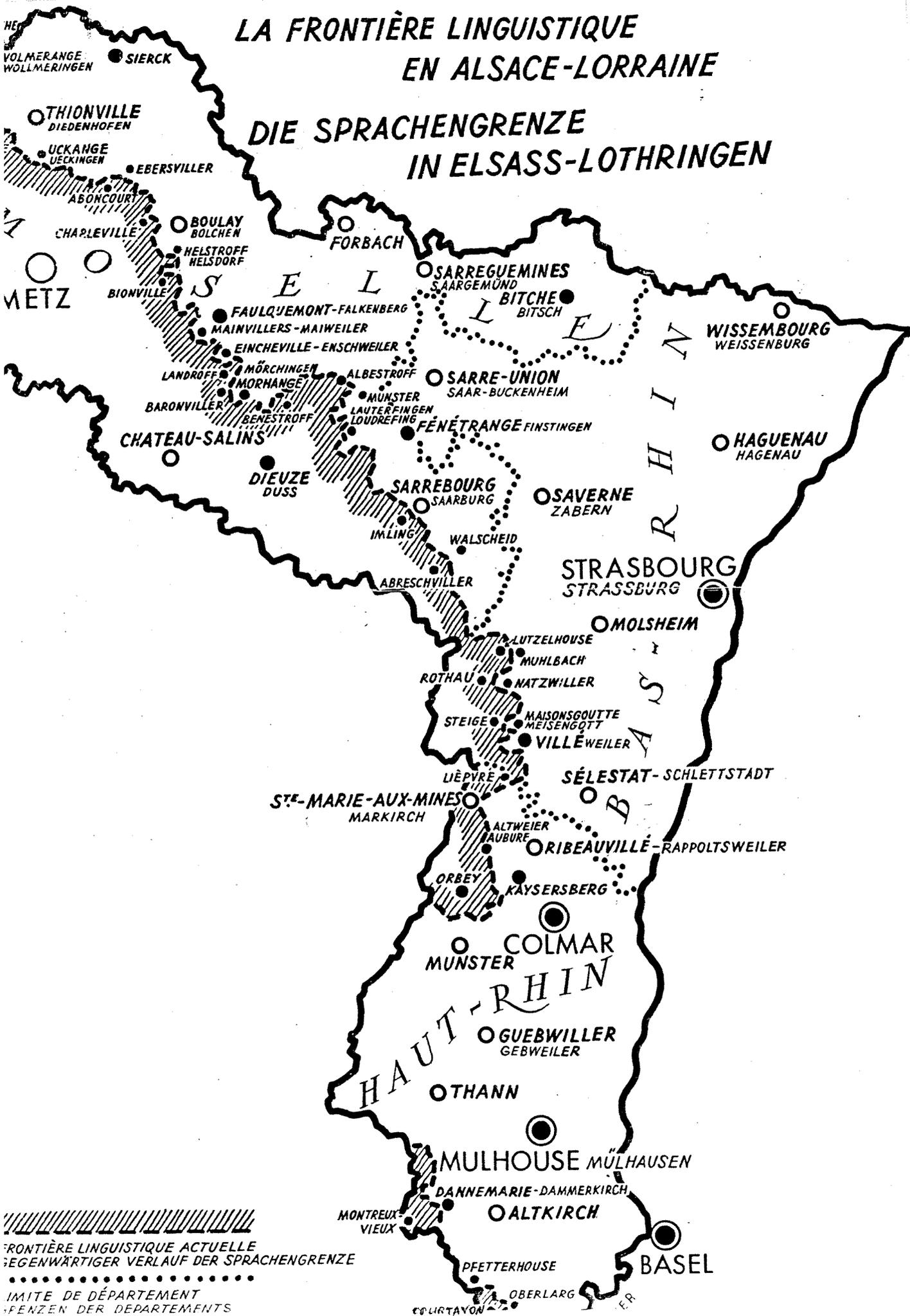
* Les références citées dans la bibliographie sont abrégées dans les notes.

¹ DENIS, Marie-Noële. Le déclin du dialecte alsacien

² LADIN, Wolfgang. Der elsässische Dialekt, museumsreif?

LA FRONTIÈRE LINGUISTIQUE EN ALSACE-LORRAINE

DIE SPRACHENGRENZE IN ELSASS-LOTHRINGEN



Carte extraite de "notre avenir est bilingue". (Cercle René Schickelé)

2 Rappel historique

2.1 L'entrée dans l'aire francophone

L'Alsace est entrée dans l'aire francophone après le rattachement d'une partie de la province au royaume de France en 1648. Ce fait allait ajouter une troisième composante au paysage linguistique de l'Alsace.

En effet, depuis le VI^{ème} siècle, la langue en usage est un dialecte alémanique, qui a connu son apogée au XII^{ème} et au XVI^{ème} siècles en tant que langue écrite des poètes et des humanistes. Le développement du haut-allemand en tant que langue littéraire de l'Allemagne entraînera la coexistence de deux parlers allemands. La langue française devient dès le XVIII^{ème} siècle la langue administrative, puis la langue de culture de la bourgeoisie. Elle sera langue véhiculaire de l'enseignement à l'école primaire à partir de 1853.

2.2 Le "Reichsland Elsaß-Lothringen"

Lorsqu'en 1971 l'Alsace redevient terre d'empire, la langue d'usage de la population est l'Alsacien, qui coexiste avec deux langues de culture, le français et le haut-allemand.

En 1887, le français est banni des écoles primaires dans les communes germanophones. Dans les communes de langue française l'enseignement reste bilingue. Pierre Maugué ³ signale qu'en 1870 3 à 5% de la population parle couramment le français. Cette population est de 2% en 1918.

2.3 Le retour à la France

La majorité de la population ignore donc le français en 1918. Dès 1920, il redevient langue d'enseignement à l'école primaire. Les difficultés linguistiques, jointes aux menaces que font peser les gouvernements français sur le statut confessionnel de l'école et le droit local en général entraînent une flambée autonomiste. Dans le domaine linguistique, les arrêtés Poincaré-Pfister de 1927, réintroduisant l'enseignement de l'allemand à partir de la 2^{ème} année scolaire, constituent la principale mesure d'apaisement.

³ MAUGUE, Pierre. Le particularisme alsacien. 1918-1967

2.4 Le 3ème Reich

En 1940, l'Alsace est annexée au 3ème Reich. Dès juillet de cette année, l'allemand devient la seule langue autorisée. L'utilisation du français et plus tard celle de l'alsacien seront sévèrement punies. La province est soumise à un processus de défrancisation, y compris dans les toponymes et les patronymes des personnes. Le régime de terreur instauré par les nazis, l'incorporation de force dans la Wehrmacht, l'ouverture de camps de concentration dans la région, discréditèrent pendant de longues années la langue et la culture allemandes.

2.5 L'après-guerre

Après 1945, la volonté d'assimilation à la nation française et la méfiance par rapport à un particularisme linguistique qui, par deux fois, a donné des arguments à l'Allemagne pour revendiquer la province, sont largement répandues dans la population qui intériorise le fait qu'"il est chic de parler français", slogan affiché dans les transports publics strasbourgeois. Un arrêté rectoral supprime "provisoirement" l'enseignement de l'allemand à l'école. Une ordonnance du 13. 9. 1945 stipule que la presse en Alsace sera désormais de langue française ou bilingue. La question linguistique devient une question politique.

Être français, c'est parler le français. Cette attitude résiste mal à l'épreuve des faits. La majorité des alsaciens parle le dialecte et lit le haut-allemand. Le décret du 18 décembre 1952 réintroduit un enseignement facultatif de l'allemand durant les deux dernières années de la scolarité. Mais la suspicion entretenue à l'égard de l'allemand "langue de nos bourreaux"⁴ et l'attitude pro-assimilationniste de la majorité de l'élite régionale et des enseignants entretiendront un climat défavorable au particularisme jusque dans les années 1970.

3 L'identité régionale réaffirmée

Ce n'est qu'après la prise en compte du phénomène régionaliste par d'autres provinces françaises dans la mouvance de l'après-1968, que des voix osent attirer l'attention sur la disparition du dialecte et de la spécificité régionale. L'alsacien devient la langue du mouvement social, une nouvelle littérature dialectale voit le jour, et des voix se font entendre pour rendre à la langue d'usage son support culturel, le haut-allemand. En 1972, les deux

⁴ Position du SNI citée par P. Maugué, p. 169

conseils généraux votent les premiers crédits pour 3 classes bilingues et prônent la méthode de l'inspecteur Holderith fondant l'apprentissage de l'allemand sur les acquis dialectophones des enfants. En 1982, c'est l'adoption du programme "langues et cultures régionales" du recteur Deyon. L'application de ces réformes n'est pas sans poser problème dans les écoles où les enfants dialectophones sont devenus minoritaires. La volonté politique de rendre à la région sa vocation bilingue et sa place dans l'espace rhénan se heurte à une situation de fait où le dialecte et surtout l'allemand, sont devenus des langues étrangères pour une partie importante de la population.

La politique des bibliothèques par rapport aux livres en allemand s'inscrit dans un contexte politique régional dans lequel la question de la langue allemande n'a jamais été simple. Langue de l'ennemi, langue régionale, langue du voisin, c'est en fonction de ces conceptions successives et parfois simultanées que les bibliothèques ont eu à se déterminer à la fois par rapport aux désirs de leurs lecteurs et aux susceptibilités des tutelles.

Les investigations faites dans les bibliothèques municipales de Colmar et Mulhouse ne donnent pas de résultats chiffrés concernant l'importance des fonds de lecture publique en allemand. A la bibliothèque départementale de prêt (B.D.P.) du Haut-Rhin, ces fonds représentent environ 5% de l'ensemble.

1 Composition des fonds

Les collections en langue allemande des bibliothèques publiques d'Alsace étonnent par leur aspect homogène. D'un bout à l'autre de la province, ce sont, ou du moins c'étaient jusqu'à une date très récente, les mêmes romans populaires, repérables immédiatement de par leur format identique et leurs couvertures colorées et désuètes.

1.1 Types de collections et de thématiques

Les fonds sont composés de quatre types d'ouvrages: les romans pour femmes ("Frauenromane"), qui correspondent à nos romans sentimentaux, les romans policiers ("Krimis"), les westerns ("Wildwestromane") et les romans de terroir ("Berg-und Heimatromane"). Les deux derniers types de romans, même s'ils existent dans d'autres pays, représentent de par l'ampleur de leur succès, une spécificité germanique. Apparus tous deux dans la deuxième moitié du XIXème siècle, ils relèvent d'un même phénomène de fuite devant le monde industriel et les changements socio-économiques qui lui sont liés.

Le thème principal du "Wildwestroman" est la conquête de l'ouest américain et l'éradication des indiens. Son apparition et son succès correspondent aux vagues d'émigration vers les États-Unis à la fin du XIXème siècle. Cette émigration a particulièrement touché l'Allemagne, et aussi l'Alsace. Selon Sichel Schmidt ⁵, le rêve d'un monde utopique, dans lequel liberté et absence de contraintes permettraient aux caractères forts de s'affirmer, correspond au rêve de la "heile Welt" paysanne du Heimatroman. Il s'agit d'un refus du réel au profit d'une utopie compensatrice, particulièrement nécessaire au pessimisme des masses allemandes après l'échec de 1848 et le triomphe des forces restauratrices en politique.

⁵ SICHELSCHMIDT, Gustav. *Liebe, Mord und Abenteuer*.

Le maître de cette littérature est Karl May (1842–1912), dont les livres ont connu un énorme succès et sont toujours réédités. De nombreux émules, publiant sous des pseudonymes anglo-saxons, sont présents dans les collections de littérature populaire.

Les allemands désignent cette littérature sous le terme de "Trivalliteratur". D'après le dictionnaire de littérature de Gero von Wilpert ⁶, on distingue en Allemagne la "Hochliteratur" ou "Kunstliteratur", évaluable selon des critères esthétiques, la "Unterhaltungsliteratur" (littérature de distraction), qui apparaît lorsque des théories artistiques exigeantes excluent le lecteur moyen de la littérature contemporaine et la "Trivalliteratur", phénomène purement sociologique n'ayant aucune valeur littéraire. Il s'agit de produits dont "la fabrication quasi-industrielle répond aux désirs connus des consommateurs et qui déroule ses thématiques d'après un schéma pré-établi en une peinture stéréotypée en noir et blanc, et selon un degré de recevabilité pré-établi, tout en respectant strictement les tabous" ⁷. Alors que la "Unterhaltungsliteratur", tout en renonçant à l'expérimentation stylistique ne fuit pas les problématiques réelles, la "Trivalliteratur" se caractérise par le refus de la réalité au profit d'un monde idéalisé.

Les romans présents dans les bibliothèques alsaciennes appartiennent dans leur grande majorité à cette catégorie de la "Trivalliteratur".

1.2 Apparence de ces collections

Quels que soient l'éditeur et la thématique du livre, le format est constant, de 18 à 20cm de long sur 12 de large. Le nombre de pages se situe entre 230 et 270. Le caractère typographique choisi est homogène. La couverture est toujours illustrée d'une photographie en couleurs, parfois tirée d'un film. Les romans policiers et les westerns sont illustrés de dessins violemment colorés. Depuis quelques années, l'éditeur Richarz propose certains titres anciens dans une collection d'un format plus grand, imprimée en gros caractères, pour s'adapter à un public vieillissant, ayant des problèmes de vision. Cette collection a du mal à s'attirer les faveurs d'un public attaché à l'apparence traditionnelle de ses lectures.

Les illustrations de couverture sont à la fois le label de ces collections et une indication concernant les contenus. Sur les couvertures des "Frauenromane" (romans pour femmes) figure presque toujours une femme. Selon la série à laquelle appartient le livre, on y verra apparaître en outre un enfant (série "Kinderschicksal", destin d'enfant), un

⁶ WILPERT, Gero von. Sachwörterbuch der Literatur.

⁷ ...bei dieser quasi industriellen Fabrikation den bekannten Wünschen der Konsumenten Rechnung trägt und nach vorgefertigtem üblichem Schema in typisierender Schwarzweißzeichnung und gemäß einem bestimmtem Maß an Zinnbarem bei strenger Wahrung der Tabus seine Stoffe abhandelt. In Gero von Wilpert, op. cit.

médecin (série "Arzt-Roman, roman de médecin) ou un château ("Adelsroman", roman de l'aristocratie). Le "Heimatroman" substitue souvent le paysage aux personnages. Les éléments de l'image sont directement en rapport avec le titre. Pour un livre qui s'intitule "Wenn im Herbst die Blätter fallen" ⁸ (quand les feuilles tombent en automne), on verra des arbres aux couleurs d'automne, pour "die Gurk hat mir ein Lied erzählt" ⁹ (la Gurk m'a chanté sa chanson), un torrent de montagne ¹⁰.

1.3 Caractéristiques éditoriales

Les éditeurs les plus connus et les plus producteurs de ce type de littérature sont Titania et Rosenheimer. La maison Titania a été fondée en 1949 à Stuttgart. La maison Rosenheimer a été fondée en 1911 à Wendau en Saxe et s'appelait alors Oskar Meister Verlag. En 1946, l'éditeur est exproprié, puisque la Saxe fait partie de la RDA. En 1949, une nouvelle fondation a lieu à Rosenheim toujours sous le nom de Meister Verlag. En 1968, la maison s'appellera Rosenheimer Verlag et réoriente son programme d'édition. Elle publie des livres d'art, de l'alpinisme, de l'histoire, de la littérature, de la bande dessinée, des ouvrages pratiques et de la littérature régionale.

Actuellement la demande de "Heimatromane" sous leur forme reliée diminue, sans doute aussi à cause de leur prix élevé. Mais ce type de littérature est toujours acheté sous forme de Groschenhefte (cahiers à 1 Groschen) dans les supermarchés et les kiosques.

Armin Volkmar Wernsing ¹¹ signale que ces Groschenhefte sont distribués en Allemagne depuis 1850 par colportage. En 1894, on comptait 20 millions de lecteurs pour l'Allemagne et l'Autriche. Ces Groschenhefte ont reparu dès 1949, après la levée du contrôle allié sur l'édition. En 1953, 162 séries de Groschenhefte existaient en RFA. A partir de 1960 un phénomène de concentration n'en laisse subsister que 6, dont les plus importants sont Bauer et Bastei.

Ces Groschenhefte sont aussi vendus en Alsace, et certaines bibliothèques acceptent que leurs lecteurs leur en fassent don, afin qu'ils puissent être prêtés aux personnes intéressées.

⁸ ERNST, Hans

⁹ ERNST, Hans

¹⁰ Voir annexe n° 1 p. A1 - A2

¹¹ WERNISING, Armin Volkmar. Die Groschenhefte.

2 Les préférences des lecteurs

On constate que si les romans pour femmes sont lus essentiellement par ces dernières, les romans policiers et les westerns intéressent majoritairement les hommes. Par contre, la catégorie "Heimatroman" est lue par les publics des deux sexes. C'est aussi dans cette catégorie que les auteurs sont les plus connus et régulièrement demandés. Les best-sellers absolus sont, selon les dires des bibliothécaires et les demandes des lecteurs, Hans Ernst et dans une moindre mesure Ludwig Ganghofer. C'est pourquoi, il nous semble intéressant d'examiner plus spécifiquement cette catégorie du Heimatroman, et de tenter de comprendre l'intérêt particulier que lui témoignent les lecteurs.

3 Heimat et Heimatroman

3.1 Heimat

Le terme "Heimat" qu'on peut traduire approximativement par pays natal et patrie, sans en rendre la complexité sémantique, ni surtout les connotations affectives et politiques, a une grande importance dans la culture allemande depuis le XIXème siècle. Walter Jons¹² explique que jusqu'au 19ème siècle, "Heimat" désignait le lieu de naissance et de résidence et correspondait à une possession. Les sans-biens étaient aussi sans "Heimat". La "Heimat" idyllique, avec ses forêts, ses torrents, ses costumes folkloriques telle qu'elle apparaît dans les "Heimatromane" est une invention bourgeoise du milieu du 19ème siècle. Elle devient le refuge à la fois contre le capitalisme et le prolétariat. La "Heimat" allemande est toujours campagnarde. La ville ne saurait être "Heimat", qui devient un lieu mythique, hors de l'histoire, dans lequel les forces saines et intangibles, c'est à dire l'aristocratie et la paysannerie s'opposent aux nouvelles puissances de l'argent et du prolétariat pour le bien du peuple allemand.

"La "Heimat" s'est érigée en symbole éthique, en simulacre d'alternative, dans laquelle "Heimat" porte la marque du blanc (juste, bon), quel que soit l'antagonisme qu'on lui oppose: Heimat – étranger, village – ville, patrie – pays ennemi, paysan enraciné – citadin sans racines, art de la Heimat – art décadent, nature – technique, tradition – absence de liens, lieu de la rencontre avec Dieu – athéisme"¹³.

¹² Heimat. Neue Erkundungen eines alten Themas.

¹³ Heimat hat sich zu einem ethischen Symbol entwickelt, mit dem Charakter einer ausgesprochenen Alternativattrape, bei der Heimat immer das weiß (richtig, gut) Kennzeichen trägt, in welchen Antagonismus sie auch immer gesetzt wird: Heimat – Fremde, Dorf – Stadt, Vaterland – Feindland, verwurzelter Bauer – entwurzelter Städter, Heimatkunst – Dekadenzkunst, Natur – Technik, Tradition – Bindungslosigkeit, Stätte der Gottesbegegnung – Gottlosigkeit, in GREYERUS, Ina-Maria, Der territoriale Mensch p. 50.

"Heimat" devient ainsi le symbole de l'agression contre de nouveaux modèles de comportement (étrangers), pour des groupes qui se sentent menacés ¹⁴. Le concept de Heimat, synonyme de sécurité, donne lieu à une idéalisation nostalgique et compensatrice par rapport à un présent non satisfaisant, générateur en particulier de problèmes identitaires.

3.2. Heimat et littérature

"Tous les pays ont une littérature de grande consommation et tous ont une littérature régionaliste. En Allemagne, ces deux littératures sont souvent confondues. On vit se développer un genre littéraire, avec ses thèmes constants, ses poncifs et ses règles" ¹⁵. Cette littérature de grande consommation qui s'est développée à partir du XIXème siècle est l'aboutissement de différents courants littéraires ayant intégré la thématique de la "Heimat".

Hans Rempel ¹⁶ considère que c'est au début du XIXème siècle, après la tendance prométhéenne issue de la Renaissance, où l'homme était le centre du monde, que la littérature allemande prend conscience du caractère limité de l'existence humaine, tributaire de l'héritage du passé, du peuple auquel on appartient, de la nécessité de transmettre cet héritage. Cette prise de conscience s'exprime dans le concept de "Heimat", terre natale et lieu des relations intimes de l'homme avec le monde naturel, les autres hommes et soi-même. L'expression de la Heimat dans la littérature se caractérise par une dépendance intérieure face à un lieu précis, qui permet de faire l'expérience de l'enracinement. Ainsi, si les mouvements littéraires du début du siècle (Sturm und Drang, Romantisme) renouvellent le rapport à la nature et à l'histoire allemande, le système de valeurs "Heimat" sera créé par Jean-Paul, Hölderlin, Droste-Hülshoff.

Michaël Wegener ¹⁷ définit la "Heimatliteratur" comme une littérature dans laquelle la valeur "Heimat" est supérieure aux autres valeurs. Il décèle ce courant chez Gottlieb, Keller, Stifter, Storm et Fontane, dans la mesure où la vie à la campagne correspond à ce qu'il est convenu d'appeler "die heile Welt", un monde sain alimenté par les forces de l'histoire et de la tradition populaire ("Volkstum").

¹⁴ "Heimat wird damit zum Aggressionssymbol gegen neue (fremde) Verhaltensmuster, getragen von jeweils sich bedroht fühlenden Gruppen" in GREVERUS, op. cit., p. 50.

¹⁵ Histoire de la littérature allemande p. 826.

¹⁶ REMPEL, Hans. Aufstieg der deutschen Landschaft.

¹⁷ WEGENER, Michaël. Die Heimat und die Dichtkunst.

3.3 De la nouvelle villageoise au "Heimatroman"

Les ancêtres du "Heimatroman" populaire sont les "Dorfgeschichten" (nouvelles villageoises) que l'on voit apparaître autour des années 1840. Karl Immermann publie à cette date "Münchhausen", plus connu sous le nom de "der Oberhof" et Berthold Auerbach, ses "Schwarzwälder Dorfgeschichten" (nouvelles villageoises de Forêt-Noire). Ces nouvelles opposent déjà la sérénité villageoise à la corruption des classes supérieures et des villes, la paysannerie, qui vit conformément à son état et à ses traditions, à la bourgeoisie citadine individualiste. Karl Immermann (1796-1840) veut opposer "à l'esprit étourdissant d'une époque sortie de ses gonds, les valeurs de la Heimat, du paysage et de la race, d'une paysannerie naturelle et intègre" ¹⁸, caractérisée par "l'unité vécue du paysage et de la coutume, du travail et de l'ethos, de l'histoire et de la lignée" ¹⁹.

Ces histoires ne s'adressent pas aux paysans, mais à la bourgeoisie. Après 1848, celle-ci "privée de ses espérances de liberté, s'adonne à l'apathie politique, s'adapte de plus en plus aux anciennes puissances féodales et se soumet aux autorités traditionnelles, aussi une Gemütlichkeit (intimité) bien allemande est bienvenue" ²⁰. Cette "Gemütlichkeit" compensatoire lui sera fournie par ce type de littérature, largement diffusée à côté d'histoires sentimentales dans des magazines à grand tirage comme "die Gartenlaube", qui paraît de 1853 à 1944. Dès 1853, ce magazine est tiré à 5000 exemplaires, en 1863, il atteint 150 000 exemplaires, puis 400 000 en 1876 ²¹. C'est dans la "Gartenlaube" que paraîtront les textes de Ludwig Ganghofer, dont il sera question ultérieurement.

Ce courant conservateur va s'accroître à l'ère wilhelminienne. La crainte devant l'accélération de l'industrialisation et de la concentration capitaliste, la pression des puissances féodales traditionnelles, souvent grands propriétaires terriens, pour une régénération nationale autour de la terre et de la paysannerie vont s'exprimer plus particulièrement dans le mouvement "Heimatkunst" (art de la Heimat"). Créé en 1900 par Adolf Bartels et l'alsacien Friedrich Lienhart, ce mouvement éditera le journal "die Heimat". Il veut combattre l'influence prépondérante de Berlin et substituer au règne de l'intelligence celui de la province et de la tradition. Il s'inscrit dans un

¹⁸ "dem Schwindelgeist einer aus den Fugen geratenen Zeit... die Werte der Heimat, der Landschaft, des Stammes, eines naturhaft-redlichen Bauerntums entgegen setzen"

¹⁹ "die gelebte Einheit von Landschaft und Sitte, Arbeit und Ethos, Geschichte und Stammestum" in Wegener, Michaël, op. cit.

²⁰ "Das deutsche Bürgertum war seiner Freiheitshoffnungen beraubt, politische Apathie herrschte vor, man begann sich mehr und mehr an die alten Feudalgewalten anzupassen, sich der angestammten Obrigkeit zu unterwerfen" in CWOJDRAK, Günther, Der Gartenlaube Lust und Leid p. 5.

²¹ CWOJDRAK op. cit.

courant général de rénovation nationale conservatrice. "La "Heimatkunst" doit accroître la force nationale de résistance et d'expansion du peuple" ²².

C'est dans ce courant d'idées que se situe l'auteur le plus populaire de la littérature allemande, Ludwig Ganghofer, même si les théoriciens du mouvement ne le considèrent pas tout à fait comme l'un des leurs mais comme un romancier ayant une démarche personnelle.

3.4 Ludwig Ganghofer

Ludwig Ganghofer est l'auteur le plus représentatif du "Heimatroman" à la fin du XIX^{ème} siècle et encore à l'heure actuelle. Ses livres sont lus aujourd'hui encore en Allemagne et en Alsace.

Né en 1855 à Kaufbeuren en Bavière, il grandit dans un village de 800 habitants. Son père est fonctionnaire des eaux et forêts. Ludwig fait des études secondaires à Augsburg, puis apprend la technique des machines tout en étudiant simultanément la littérature et la philosophie. En 1879, il soutient une thèse de doctorat sur "Johann Fischart et la germanisation de Rabelais".

En 1880, sa première pièce de théâtre, "der Herrgottschnitzer von Ammergau" (le sculpteur de "bons dieux" d'Ammergau) est représentée au théâtre de Munich et devient un succès populaire. En 1881, Ganghofer devient dramaturge au Ringtheater de Wien. A partir de 1883, il publie essentiellement ses romans, puis devient feuilletonniste au journal "Wiener Tagblatt" en 1886. En 1914, il rencontre l'empereur Guillaume II qui lui avoue être l'un de ses fervents lecteurs. Il meurt en 1920 à Tegernsee en Bavière. Le tirage de l'ensemble de ses livres atteignait en 1988 32 millions d'exemplaires. Entre 1913 et 1962, 32 de ses livres sont adaptés au cinéma. Il est l'un des auteurs les plus lus de la littérature allemande.

Tous ses romans ont pour cadre les Alpes de Haute-Bavière. Le thème principal est une histoire d'amour, les thèmes secondaires sont la lutte contre les éléments naturels et les scènes de chasse. La nature sert à la fois d'arrière-plan poétique et de cadre régénérateur pour des personnages ayant été victimes des "maladies" de la civilisation.

Les histoires sont construites autour de l'opposition ombre-lumière. Du côté de la lumière (soleil, chaleur, blondeur) les personnages positifs, paysans et chasseurs proches de la terre, et surtout les natures aristocratiques qui, alliant la naissance à une saine relation avec les éléments naturels, deviennent des modèles d'humanité parfaite. Du côté de l'ombre, les étrangers, les archétypes de la méchanceté. Cette

²² "die des Volks nationale Widerstands- und Expansionskraft hebt" Bartels, cité dans GREVERUS, op. cit. p. 330.

métaphore correspond à une vision manichéenne du monde, opposant la nature à la civilisation.

La thématique de la nature salvatrice est à la base de tous les récits. Elle se veut l'illustration d'une utopie sociale et politique que Ganghofer expose en 1910 dans son autobiographie "Lebenslauf eines Optimisten". Petra Lange ²³ montre que les fondements de cette utopie sont la terre et la race. "La terre est une source éternelle de force" ²⁴ Cette terre est à la base d'une politique eugénique qui doit permettre à l'état d'améliorer la race allemande en privilégiant les unions entre "les forces saines" des populations non contaminées par la dégénérescence de la civilisation urbaine, grâce à un contact intime et permanent avec la nature intacte de la haute-montagne et la vie rurale.

Chantre de la nature, peintre d'un monde idéalisé et immuable, Ganghofer a créé le modèle dont s'inspireront les auteurs de la Trivialliteratur. Son succès tient sans doute au fait qu'il est passé maître dans ce que Abraham Moles nomme "l'art du kitsch", art littéraire du stéréotype, dans lequel "la Gemütlichkeit du cadre quotidien est le sentiment dominant qui oppose les valeurs du bonheur à celles de la beauté transcendante, et par là-même encombrante". Et d'ajouter, qu'"il y a du kitsch en chacun de nous" ²⁵, soulignant malgré tout que "Munich est la capitale géographique du kitsch".

3.5 XXème siècle

"Entre la "nouvelle villageoise" du réalisme poétique et la littérature du sang et du sol qu'encouragea plus tard le national-socialisme, il existe une ligne continue" ²⁶.

Le retour à la terre est lié à l'ensemble des théories fascistes, quel que soit le pays considéré. Michaël Wegener ²⁷ considère que la pensée des nazis se trouvait déjà exprimée dans un certain type de Heimatliteratur, dès le début du siècle. La valeur et l'honneur de l'homme germanique s'expriment dans le mythe de la terre et de la vie rurale, de la communauté nationale fondée sur l'attachement au sol et au sang. "La terre prend une dimension mythique: elle est dépositaire des valeurs éternelles. Le paysan et les communautés villageoises vivent au rythme de la terre, ils ressentent son appel à échapper au transitoire" ²⁸. Cet irrationalisme érigé en système

²³ LANGE, Petra. Der Wirtschaftliche und soziale Strukturwandel...

²⁴ "Erde ist ein ewiger Brunnen der Kraft" in P. LANGE, op. cit. p. 220.

²⁵ MOLES, Abraham. Psychologie du kitsch p. 20

²⁶ Histoire de la littérature allemande p. 826

²⁷ WEGENER, Michaël, op. cit.

²⁸ RICHARD, HONEL. Nazisme et littérature p. 95.

caractérise la littérature nazie. La thématique du sang et du sol s'appuie sur un certain nombre d'autres caractéristiques, la langue primitive des paysans, le culte des ancêtres, l'exaltation des mythes germaniques.

Et Lionel Richard conclura: "irresponsabilité devant le présent, esprit de démission, résignation: voilà sur quoi débouche essentiellement la littérature de terroir".

Les romans traditionnels de la "Heimatliteratur" feront partie des collections standard proposées par les nazis aux bibliothèques populaires où ils se mêleront aux romans écrits sous le régime même, plus marqués par l'idéologie raciste et guerrière.

Michaël Wegener fait remarquer que cette Heimatliteratur ne disparaît pas après 1945. Elle comble le vide dû à l'exode rural, à l'urbanisation, à la technicité de l'agriculture et aux déplacements de populations allemandes lors de la perte des provinces orientales du Reich. Nous en donnerons un exemple, celui de Hans Ernst, auteur préféré des lecteurs alsaciens.

3.6 Hans Ernst

3.61 Indications biographiques

Fils d'un employé des chemins de fer, il est né en 1904 à Munich. Dans son autobiographie, "die Hand am Pflug" ²⁹, il explique que, placé très tôt chez des paysans après la mort de sa mère, il y découvre l'amour de la campagne et de la terre. Membre d'une troupe de théâtre populaire, il commence par écrire des pièces pour elle. C'est en 1930 qu'est édité son premier roman, "Jacob Vogtreuter". Il en écrira 123, ayant tous pour cadre la vie paysanne dans les Alpes bavaroises.

Pendant la guerre, il est affecté à la gendarmerie de son district. Il affirme ne s'être jamais intéressé à la politique, et s'il est entré de son plein gré au parti national-socialiste en 1938, il "ne pouvait pas savoir alors que ce serait un jour considéré comme une faute d'appartenir à un parti" ³⁰. Ainsi dira-t-il à la commission d'épuration alliée qui examine son cas en 1945.

"Avez-vous écrit de la littérature nazie?"

"Non, des "Heimatromane". Les "Heimatromane" n'ont pas besoin d'arrière-plan politique" ³¹.

²⁹ "la main sur la charrue".

³⁰ "weil ich doch nicht wissen könnte, daß es später Strafbar sein könnte, wenn man einer Partei angehört" in die Hand am Pflug p. 314.

³¹ "Haben Sie Naziliteratur geschrieben? Nein, Heimatromane - und Heimatromane brauchen keinen politischen Hintergrund".

Cet apolitisme, dont nous verrons qu'il n'est qu'apparent, lui permettra d'être édité aussi bien pendant la guerre qu'après 1949 et jusqu'à nos jours.

L'autobiographie est intéressante dans la mesure où elle trace le portrait satisfait d'un homme qui se vante d'être un bon Bavarois moyen, qui a toujours fait ce qu'il fallait pour rester dans la norme. Pendant son service en tant que gendarme, sa "guerre" a consisté à n'être pas trop méchant avec les paysans refusant de livrer des têtes de bétail pour "l'effort de guerre national"; ensuite, il a construit de ses mains une maison dans un village bavarois, ambition supérieure et condition nécessaire du bonheur. Il livre à la curiosité de ses lecteurs des photos de lui-même, de sa famille et de sa maison ³².

L'écriture est un don de Dieu. "On ne devrait pas dire "j'écris", mais ""ça" écrit". Et ce "ça" doit être Dieu qui offre cette grâce. Ecrire des livres, c'est semer des fleurs, qui s'épanouiront ensuite dans les jardins des autres. ³³ Ce kitsch sentimental teinté de religiosité imprègne aussi tous ses romans. Quant aux métaphores qu'il affectionne, elles sont à l'image de celle qui donne la clef du titre de l'autobiographie. "J'avais laissé la charrue dans le champ et à la place, j'avais pris la plume. Un autre champ devait être labouré" ³⁴.

Publié chez Manz à Munich jusqu'à la guerre, Ernst est édité ensuite par Titania à Stuttgart, et Meister, puis Rosenheimer à Rosenheim en Bavière. G. Von Triel, directeur de la maison d'édition Rosenheimer écrit que le tirage actuel est de 6000 exemplaires par titre. Il s'agit en fait de rééditions, puisque Hans Ernst est mort en 1984.

3.62 Présentation des romans

Nous avons déjà évoqué l'apparence homogène des livres de la Trivialliteratur. Cette homogénéité est due surtout à l'illustration de couverture qui déborde sur le dos du livre. Ces illustrations représentent essentiellement des paysages bavarois, parfois complétés de personnages en costumes traditionnels. Il s'agit de photographies, parfois tirées de "Heimatfilme". Ces illustrations très ressemblantes entre elles évoquent d'emblée l'immuabilité de villages et de paysages figés dans l'éternité, sur laquelle les changements dus aux hommes

³² Voir annexe n° 3-4 p. A3 - A4.

³³ "Es dürfe nicht heißen: ich schreibe, sondern es schreibt. Und dieses "es" sei sicherlich Gott, der Gnade verschenke... Bücher schreiben hieße Blumen sähen, die dann in anderen Garten blühen". in die Hand am Pflug, p. 316.

³⁴ "Ich hatte den Pflug auf dem Feld stehen lassen und dafür die Feder in die Hand genommen. Ein anderer Acker war es, der gepflügt sein sollte". p. 253.

n'ont pas de prise. Ce caractère immuable est encore accentué dans les éditions plus anciennes par l'emploi de caractères gothiques pour l'impression du titre. Dans les éditions plus récentes, cette pratique est abandonnée, le lectorat manifestant de plus en plus de réticence à déchiffrer ce caractère allemand. L'intemporalité des romans est encore accentuée par l'absence de date d'édition. Dans les livres, ne figurent, ni copyright, ni achevé d'imprimer. Les titres des Heimatromane de Hans Ernst ³⁵ sont soit des prénoms (Peter und Veronika, Monika) soit des prénoms suivis de patronymes (Jacob Vogtreuter). Ils peuvent faire référence à des lieux précis (die Schmuggler von der Raitner-Alm, der Lehrer von Tschann) ³⁶ ou prendre une connotation plus romantique (Zwischen Sturm und Stille) ³⁷. Ils peuvent prendre aussi la forme de sentences (Heimat ist Friede) ³⁸. La banalité même des titres, leur caractère interchangeable sont, autant que la couverture illustrée, une garantie de sécurité pour le lecteur, qui sait exactement ce qu'il va trouver dans le livre. Ils sont le label du type de produit proposé. Rosenheimer a d'ailleurs regroupé ces livres dans une collection intitulée "l'étagère à livres des pays alpins" ³⁹.

3.63 Thématique

3.631 Présentation d'un roman de Hans Ernst

A partir d'un exemple nous allons essayer de présenter la thématique récurrente dans les romans. Il s'agit de "Wenn die Heimatglocken läuten"
⁴⁰

Conçue comme chez Ganghofer sur l'antagonisme entre l'ombre et la lumière, l'histoire met en scène deux fermes bavaroises situées dans la montagne, l'une au-dessus de l'autre. Côté ombre, la ferme du bas, moins riche, moins bien entretenue, moins ensoleillée. Son propriétaire est un peu porté sur la boisson. L'un des fils est handicapé mental. Côté lumière, la ferme du haut où règne l'harmonie, où la vie est rythmée par le travail, qui procure joie et richesse.

L'héritier de la ferme du haut est blond aux yeux bleus, grand et fort. "Tout son être sonne (sic!) et où il passe, tout s'éclaire" ⁴¹. Celui de la

³⁵ Voir annexe n° 5 p. A5

³⁶ Les contrebandiers de l'alpage Raitner, l'instituteur de Tschann.

³⁷ Entre tempête et silence.

³⁸ "Heimat", c'est la paix.

³⁹ "das alpenländische Bücherbrett"

⁴⁰ "Quand sonnent les cloches de la Heimat".

ferme du bas a les cheveux noirs et "quelque chose de roué dans le regard" ⁴² "Ils étaient l'un par rapport à l'autre comme l'ombre et la lumière" ⁴³. Voici le décor planté. Vincenz, le brun, et Florian, le blond, deviennent camarades à l'âge de 3 ans, âge où ils font aussi connaissance de Gittli, dont le lecteur sait déjà qu'elle aura avec Florian une relation amoureuse. Vincenz, jaloux, fera tout pour séparer les jeunes gens. Entraînant Florian dans une affaire de braconnage, il tue le jeune baron propriétaire de la chasse et accuse Florian. Celui-ci fuit au Chili, où son père ira le chercher pour le ramener dans la Heimat après que la vérité aura été rétablie.

Des personnages et des péripéties secondaires viennent enrichir l'intrigue principale. Ces personnages peuvent eux aussi être rangés du côté de la lumière ou de l'ombre. Si la baronne, qui n'a jamais quitté le domaine et qui pratique des relations de hobereau avec les villageois, est du côté de la lumière, son fils, perverti par la ville, est devenu l'étranger. Il trouvera la mort.

3.632 Remarques générales sur la thématique

L'intrigue amoureuse contrariée est toujours à la base des romans. C'est là une constante de la littérature de gare, de même que le "happy end" assuré. Les qualités qui permettront aux jeunes gens de triompher contre "les forces de l'ombre" seront les vertus paysannes, la fidélité aux traditions ancestrales et l'amour de la Heimat. Dans l'exemple cité, c'est en définitive la nostalgie de la Heimat sans laquelle il ne peut vivre, qui motivera le retour de Florian, bien qu'il soit sur le point de se marier au Chili et d'acquérir une ferme. Quelquefois, c'est le sacrifice pour la famille ou la terre qui assurera le bonheur. Des jeunes gens peuvent se laisser entraîner à une passion qui les en détourne. Mais ils se rendront compte, après avoir obéi aux parents et à l'appel de la terre, que là seul se trouve le salut.

On ne saurait dénier à Hans Ernst certaines qualités narratives, qui l'amènent à tirer parti du cadre dans lequel se déroulent ses histoires pour introduire des éléments d'aventure qui entretiennent le suspense. Dans ce pays frontalier, les affaires de contrebande ou de braconnage entraînent le crime et la violence. Par ailleurs, l'affrontement des éléments

⁴¹ "sein ganzes Wesen läutet, und wo er vorbeigeht, da wird es hell" p. 59.

⁴² "etwas verschlagenes im Blick".

⁴³ "sie wirkten gegeneinander wie Licht und Schatten". p. 17.

naturels, de la haute montagne, permettent aux héros, comme chez Ganghofer, de s'affirmer.

3.64 Éléments d'analyse idéologique

Les intrigues se déroulent sur un fond idéologique, qui s'exprime à travers des sentences ou des petites phrases souvent anodines, mais qui, rassemblées, permettent de préciser quel monde est proposé par Hans Ernst à ses lecteurs.

3.641 Rôles des hommes et des femmes

La conception des rôles hommes-femmes renvoie à celle qui est présente dans l'ensemble de la littérature à grand tirage.

On trouve deux types de femmes: l'héroïne angélique, et l'anti-héroïne diabolique. L'héroïne réunit les caractéristiques de la "femme idéale", douceur, "pureté", patience, constance et soumission. L'anti-héroïne est souvent très belle, mais sophistiquée, pas naturelle. Elle est l'intrigante, la séductrice, l'enfant gâtée incapable de constance et de l'esprit de sacrifice nécessaire pour devenir une bonne paysanne. Car, "le véritable amour, c'est une vie entièrement remplie de devoirs et de travail, dans la conscience que l'on ne fait pas tout cela pour soi seul, mais qu'on bâtit le futur" ⁴⁴. Les femmes ne vivent que pour les hommes. La jeune fille accède au statut de femme quand "pour la première fois, elle a cuisiné pour un homme" ⁴⁵. Elle devra ensuite donner un héritier mâle à son époux et si possible d'autres enfants, tout en étant une fermière dure à la tâche et solide. Si elle faillit à ces deux rôles fondamentaux, elle n'est pas une "vraie" femme, et le mariage sera dissous par sa mort rapide.

La sexualité n'est pas évoquée, si ce n'est par quelque périphrase archaisante: "il devait se réaliser en elle le destin de toute femme" ⁴⁶.

Cette image de la femme se double d'une conception autoritaire des modes de relations familiales. La famille fonctionne sur le mode patriarcal. Le père seul prend les décisions importantes, et lorsqu'il arrive qu'il demande son avis à la mère, celle-ci répond que de toute façon il sait mieux. La mère et les enfants sont infantilisés. Ils sont avant tout une main d'oeuvre. Ce portrait assez dur de la société paysanne est surtout celui des

⁴⁴ "Wahre Liebe ist ein ganz von Pflichten und Arbeit erfülltes Leben, und man weiß dabei, daß man das alles nicht für sich allein tut, daß man aber die Zukunft baut". in "der Schmied von Seehalden" p. 94.

⁴⁵ "Zum ersten mal hatte sie für einen Mann gekocht" in Glocken in der Nacht, p. 94.

⁴⁶ "Sollte sich an ihr das Weibesschicksal erfüllen" in Glocken in der Nacht, p. 80.

des "Großbauern", fermiers riches et puissants. Les petites gens expriment davantage leur affection, le plus souvent à l'aide de clichés sentimentaux.

3.642 Féodalisme et idéologie antidémocratique

Le mode de relation autoritaire ayant cours dans la vie familiale est aussi celui du maître avec les serviteurs, et celui des gros propriétaires par rapport au village. Le maître de la ferme est appelé "Bauer" (paysan) par les "serviteurs" (das "Gesinde"), c'est à dire les valets et les servantes. Il n'y a pas ici de salariés agricoles. La domesticité est organisée de façon hiérarchisée, le "premier valet" et la "première servante" ont l'autorité sur les autres. Ces derniers sont dévoués corps et âme au maître et à la ferme. Il n'y a pas de conflit entre les domestiques et le maître, leur but commun est la prospérité de la ferme et leur trait d'union l'amour de la terre.

Dans le village, les propriétaires de grosses fermes sont des notables, dont le poids est souvent supérieur à celui des autorités légales. Sûrs de leurs prérogatives, liées à la présence de leur lignée depuis des siècles, ils traitent les fonctionnaires de l'état par la condescendance, voire le mépris.

3.643 Rejet de l'intellectuel et de l'artiste. Triomphe du bon sens paysan

Cette condescendance s'étend aux rares corps de métiers intellectuels présents dans les romans. Les médecins sont toujours traités de façon paternaliste. Ils sont d'ailleurs très respectueux par rapport aux "Bauern", et impressionnés par le courage qu'ils manifestent face à la douleur. A l'intellectuel, par définition beau parleur, donc forcément trompeur, on oppose le bon sens du paysan, avare de mots. Ce bon sens s'exprime tout particulièrement par rapport à l'art. L'artiste-peintre, touriste, intervient assez souvent comme archétype du citadin filou, séducteur de jeunes paysannes candides. Par la bouche de ses personnages, Ernst exprime sa condamnation d'un art dégénéré, où les prairies sont bleues et les arbres sans feuilles, de tableaux dont personne ne comprend le sens ⁴⁷.

⁴⁷ Der Bauer von St. Markus p. 210.

"Das ist doch keine Wiese. Wiesen sind grün und nicht blau. Und wo hat denn der Ahorn seine Blätter?"

3.644 Rejet de la modernité et de la civilisation

Nous avons déjà relevé le caractère archaisant de la société villageoise mise en scène. Les machines agricoles sont presque inexistantes. On laboure à la charrue, on moissonne à la faux. Les problèmes économiques de l'agriculture n'existent pas. Le monde villageois est clos sur lui-même. La seule intrusion dans ce monde pétrifié est celle des touristes, appelés d'un terme désuet "Sommerfrischler", "ceux qui viennent se rafraîchir l'été". Ils servent de faire-valoir à la société villageoise, témoignant de sa supériorité par rapport à l'oisiveté et à la légèreté de ces citadins, dont l'apport économique indispensable à la survie des fermes qui les accueillent, n'est pas évoqué. C'est parmi ces touristes que l'on trouve les belles étrangères qui séduisent les garçons du village et les détournent un temps de leurs devoirs et de leurs fiancées.

L'intelligence de Hans Ernst consiste en fait à éviter un manichéisme trop sommaire. Il ne nie pas les tentations que représente la vie citadine, laisse même certains personnages y succomber, pour mieux montrer que le bonheur ne peut se trouver que dans le village et sa morale traditionnelle. La transgression se solde par le malheur, sous forme de maladie, de prison ou de mort. Les jeunes gens partis à la ville en reviennent meurtris ou "y font naufrage".

Par opposition, la campagne est régénératrice, comme chez Ganghofer. Elle est le dernier bastion où la vraie vie est préservée. "Ici, la vie était encore autre. Heimat était encore un concept. Tout ce qui, destructeur, voulait s'infiltrer depuis l'extérieur, s'écrasait contre des forces saines... L'ordre ancien comptait encore, on résistait du moins à la corruption de ce que l'on prétendait être une amélioration du monde"⁴⁸.

3.645 Mythe de la paysannerie régénératrice

Ces forces saines sont bien sûr les paysans ancrés sur leurs terres depuis des générations. Leur mission est de continuer à faire fructifier l'héritage et à le transmettre à un héritier, chez H. Ernst "Stammbalter", qui signifie celui qui maintient la lignée. C'est ainsi que se conservent la pureté et la santé de la race. On admire le "sang sain" et la "race pure" des jeunes

⁴⁸ Hier war das Leben doch noch anders... Heimat war noch ein Begriff. An gesunden Kräften prägte alles ab, was zerstörend von außen eindringen wollte... Die alte Ordnung hatte Geltung, man stemmte sich zumindest gegen das Verderbliche der angeblichen Weltverbesserung. in "Das Mädchen von Tannwalden" p. 256

filles paysannes ⁴⁹ et l'on affirme que "c'est de l'état paysan que vient ce qui est sain, ce qui n'est pas corrompu" ⁵⁰. Cette admiration devant la santé et la robustesse de cette humanité originelle et préservée de la paysannerie, s'accompagne de la condamnation de la faiblesse et de la maladie.

Dans "der König von Lindenstein" on peut lire "comme tout ce qui était inférieur, ce chamois malade n'avait pas droit à l'existence" ⁵¹. Le fermier ne supporte pas sa femme malade du cancer. "A 48 ans, on devrait avoir assez de courage pour vivre et ne pas se laisser aller ainsi" ⁵². La maladie est un signe de faiblesse ou plutôt de dégénérescence de la race. D'ailleurs le destin intervient dans ce cas, pour éliminer l'élément indésirable et mettre sur le chemin du fermier dont la femme a démérité, du sang jeune, sain et vigoureux sous la forme d'une paysanne dans la force de l'âge.

3.646 Irrationnel et destin

L'irrationnel s'exprime à la fois dans le rejet du raisonnement comme mode de fonctionnement intellectuel possible, et dans l'omniprésence du destin, qui intervient pour résoudre les situations et faire avancer l'action. En effet, les personnages stéréotypés ne connaissent pas d'évolution psychologique susceptible d'influer sur la trame romanesque. C'est pourquoi le destin fait mourir les personnages superflus. Il peut prendre aussi la forme de saints ou de Dieu lui-même pour intervenir. "En ce temps-là, c'est le destin qui décida d'intervenir contre le jeu malhonnête de Martin Breitenbacher. Sans doute celui-ci dégoûtait-il Saint Pierre lui-même" ⁵³.

Quant au rejet de la raison, il s'exprime particulièrement dans la mise en avant du sentiment et de l'émotion comme mode de comportement. Les conflits se résolvent par la violence ou l'agressivité, jamais par l'explication. Nous avons montré par ailleurs que la sentimentalité était considérée comme une supériorité de l'homme allemand. Aussi ne serons-

⁴⁹ "und vor allem gesundes Blut. Das ist eben noch unverfälschte Rasse" in "die Schmuggler von der Raitner-Alm" p. 35.

⁵⁰ "daß gerade aus dem Bauernstand heraus das Gesündere kommt, das Unverdorbene" in "Heimat ist Friede" p. 14.

⁵¹ "Wie alles minderwertige, hatte dieser kranke Gernzbock kein Recht aufs Leben" in "der König von Lindenstein" p. 20.

⁵² "Mit 48 Jahren sollte man genug Lebenswillen haben, und sich nicht einfach so gehen lassen" in "der König von Lindenstein".

⁵³ Zu dieser Zeit unternahm das Schicksal etwas gegen das unehrliche Spiel des Martin Breitenbacher. Wahrscheinlich widerte es den heiligen Petrus selbst an" in "der Schmied von Seehalden"; p. 148.

nous pas surpris de trouver chez Hans Ernst une accumulation de situations destinées à provoquer des larmes d'attendrissement chez le lecteur.

3.647 Révisionnisme historique

Si les références historiques sont presque inexistantes, on trouve néanmoins des allusions à la guerre et à la captivité. Il est parfois question, comme dans "Frau Erika" de personnages ayant combattu dans la Wehrmacht, ayant été blessés et condamnés à survivre dans les bois. Dans "Frau Erika", Brossi était en fait l'ordonnance du propriétaire terrien sur les terres duquel il vient se réfugier. Comme il lui a autrefois sauvé la vie, ce dernier lui donne l'autorisation de vivre dans une cabane de ses bois et de continuer à lui rendre de menus services. Ce personnage ayant fait preuve d'héroïsme est un être particulièrement prêt à rendre service à toute la communauté villageoise. Le même type de personnage intervient dans "der Bauer von St. Markus". Mais cette fois-ci, l'homme mystérieux est un ancien général de la Wehrmacht, obligé de se terrer dans les bois quand "sa splendeur s'était ternie" et "quand il fut devenu punissable d'avoir été autrefois courageux"⁵⁴.

Comme nous l'avons déjà montré dans sa biographie, Hans Ernst se fait ici l'écho d'une position largement répandue dans l'opinion allemande jusqu'à une date récente, et qui avait rebondi avec la "dispute des historiens" ("Historikerstreit") au début des années 80, à savoir l'innocence du peuple allemand dans l'avènement du national socialisme et la guerre, guerre pendant laquelle chacun n'avait fait que son devoir.

3.648 Conclusions

Cette analyse succincte de l'idéologie montre que l'apolitisme du Heimatroman n'est qu'apparente. Il est vrai qu'elle est peu perceptible dans les romans, les citations extraites de différents livres sont incluses dans les discours des personnages et passent facilement inaperçues. Il reste que cet arrière-plan idéologique est peut-être d'autant plus pervers.

⁵⁴ "Als aller Glanz um ihn jäh erloschen war, und es strafbar geworden war, jemals tapfer gewesen zu sein" p. 177 in "der Bauer von St. Markus".

Il nous semble qu'au-delà du traditionalisme et du mythe conservateur de la paysannerie immuable, les livres sont empreints d'un reste d'idéologie fascisante, qui n'est pas sans rappeler la littérature "Blut und Boden". Cette idéologie, en s'inscrivant à travers des histoires faciles à lire, sachant ménager suspense et coups de théâtre, est d'autant mieux admise que les procédés d'écriture et la construction des romans la servent.

3.65 Éléments sommaires d'analyse stylistique

Sans entrer dans une analyse stylistique approfondie, nous aborderons rapidement les procédés qui contribuent à faire réagir le lecteur émotionnellement et à empêcher la réflexion et la distanciation critique.

3.651 L'illusion du vrai

Elle est donnée par la précision de la localisation géographique. D'emblée le lecteur se trouve plongé dans la vie de tel village ou de telle ferme précise. Le livre devient témoignage. La couleur locale est donnée de surcroît par le recours à des expressions dialectales bavaroises. L'emploi de diminutifs, l'ellipse du "e" à la fin de l'adjectif, la référence aux coutumes typiquement bavaroises concourent à donner l'illusion de la véracité du milieu paysan.

3.652 L'écriture au service de l'action

La construction des phrases est excessivement simple. Elles sont courtes, souvent limitées à des énonciations dans les parties narratives. La narration cède le pas aux dialogues en discours direct. Les interjections sont très courantes. Tout ces procédés créent un rythme rapide, excluant tout arrêt sur le texte.

3.653 L'illusion de la littérature

Nous avons été souvent surprise d'entendre les lectrices affirmer qu'elles aimaient Hans Ernst "parce qu'il écrit bien". Certaines le citaient même comme un classique, aux côtés de Goethe et de Ganghofer. (!) Il nous semble que deux procédés stylistiques expliquent cette assertion. Le premier est l'emploi systématique du prétérit, associé à de nombreuses tournures archaisantes, ou s'inspirant de la Bible. Ses livres sont ainsi

dotés d'un rythme qui rappelle parfois celui des contes; ce procédé accroît l'impression d'intemporalité et partant d'actualité permanente des histoires racontées.

Le deuxième procédé, qui rappelle d'ailleurs Ganghofer ⁵⁵, consiste à accumuler les métaphores pour exprimer l'émerveillement devant la nature et aussi la part qu'elle prend dans le destin des hommes. Cet anthropomorphisme de la nature est caractéristique de ce type de littérature. Nous n'en donnerons qu'un exemple, qui nous semble être une bonne illustration du "kitsch sentimental" propre à cet auteur. "Le ciel avec ses étoiles était son baldachin, et ce que le vent de la nuit murmurait dans les arbres, n'était destiné qu'à eux, qui se croyaient seuls en ce monde, sans frontières, sans clôture et sans portail, devant lesquels un ange muni d'une épée flamboyante aurait pu se tenir, pour les chasser de leur paradis" ⁵⁶.

Il reste que cette illusion du public peu cultivé d'avoir affaire à de la "vraie" littérature entraîne à l'acceptation du message véhiculé.

4 Heimatroman et public alsacien

Cette présentation des lectures préférées du public alsacien lisant l'allemand fait apparaître qu'il s'agit de produit éditoriaux anachroniques par rapport à la société actuelle, tant par leur présentation que par leurs contenus. Le "Heimatroman" en particulier est le véhicule d'une idéologie conservatrice et passéiste. Les modes de relation sociale, la répartition des rôles entre hommes et femmes, la morale proposée correspondent à des modèles qui n'ont plus cours. Le monde compensatoire élaboré dans ces livres, cette société rurale mythique, imperméable au changement, repliée sur elle-même et gardienne de valeurs "éternelles" est extrêmement rigide, empêche tout cheminement personnel et supprime tout espace de liberté. Pour toutes ces raisons, il nous semble devoir convenir à un public fragile, peu sûr de lui, peu intégré dans la société contemporaine, qu'il cherchera à fuir, à défaut de pouvoir la comprendre. Le public alsacien correspondrait-il plus qu'un autre à ce type de lecteur, et le "malaise alsacien" analysé par Hoffet ⁵⁷ et Baas ⁵⁸ l'expliquerait-il en partie?

⁵⁵ Précisons que le style de Ludwig Ganghofer est incomparablement plus élaboré que celui de Hans Ernst!

⁵⁶ Der Himmel mit seinen Sternen war ihr Baldachin, und was der Nachtwind in den Bäumen flüsterte, war wohl nur für sie beide bestimmt, die sich ganz allein wähten auf dieser welt, die ohne Grenzen war, ohne Zaun und ohne Tor, an dem vielleicht ein Engel mit flammendem Schwert stehen könnte, um sie aus ihrem Paradies zu vertreiben in "Glocken in der Nacht" p. 80.

⁵⁷ HOFFET, Frédéric. Psychanalyse de l'Alsace.

⁵⁸ BAAS, Émile. Situation de l'Alsace.

Ina-Maria Greverus ⁵⁹ établit un rapport entre l'attachement à la "Heimat" et le sentiment de la perte d'une identité, d'une histoire. Un phénomène de ce type aurait-il en lieu après 1945, lorsque l'Alsace a été coupée des influences culturelles allemandes traditionnelles?

Il ne nous appartient pas d'apporter ici des réponses à ces questions complexes, qui dépassent le cadre de cette recherche. Nous avons néanmoins essayé de savoir si cet engouement pour ce type de littérature était une spécificité alsacienne, en nous informant sur les habitudes de lecture des voisins du pays de Bade.

5 Spécificité? Enquête dans 3 bibliothèques de lecture publique du pays de Bade

5.1 Choix des bibliothèques

Le pays de Bade, tout comme l'Alsace, fait partie de l'aire linguistique de l'alémanique. De par cette raison, il est culturellement proche de l'Alsace. Géographiquement, on retrouve les mêmes régions naturelles qu'au delà de la frontière. Nous avons choisi les trois bibliothèques qui ont accepté de servir de cadre à notre étude en fonction de leur localisation géographique et de leur activité économique. Toutes trois sont des bibliothèques municipales. L'une est située dans une ville importante, les deux autres dans le vignoble et la montagne de Forêt-Noire.

5.2 Méthodologie

Notre intention était de connaître les habitudes de lecture et la composition des fonds de ces bibliothèques par rapport à la littérature que nous venons de présenter. Des investigations faites dans les catalogues ont permis de recenser les titres possédés dans le domaine du "Heimatroman". A Lahr et à l'annexe de Freiburg un système de prêt par fiches sur lesquelles sont reportés les numéros des cartes de lecteurs a permis d'évaluer la popularité de ces titres à partir du nombre de sorties. Quelques sondages dans le fichier des lecteurs nous ont donné des indications sur les catégories socioprofessionnelles et l'âge des lecteurs. A Schopfheim, le système informatique a également donné des indications sur le nombre de prêts. A ces recherches se sont ajoutées des entretiens avec les directeurs, qui ont bien voulu nous faire part de leurs réflexions au sujet de cette littérature et de leur politique d'acquisition dans ce domaine.

⁵⁹ GREVERUS, Ina-Maria, op. cit.

5.3 La bibliothèque municipale de Freiburg

C'est en 1892 que "la société pour la culture éthique" ⁶⁰ crée une bibliothèque publique à Freiburg. Le succès de cette bibliothèque est tel que la société demande dès 1900 à la mairie de bien vouloir en prendre la tutelle. Dès 1901, la mairie accepte de la transformer en bibliothèque municipale et la loge dans l'ancien palais baroque de Wittenbach. Le bâtiment entièrement détruit par les bombardements de 1944 ne sera reconstruit, au même endroit, c'est-à-dire en plein centre, à l'ombre de la cathédrale, qu'en 1959 ⁶¹.

Aujourd'hui la bibliothèque dessert une population de 180 000 habitants. 1 centrale de 2900m² dont 900m² seulement sont accessibles au public, 3 annexes, 1 bibliobus et 50 personnes, dont 13 bibliothécaires, tels sont les moyens dont elle dispose en 1990. Son fonds compte 270 000 documents, et elle offre en outre une particularité, une bibliothèque musicale, qui propose un fonds important de partitions au prêt.

La bibliothèque souffre d'une image de marque vieillotte, que le nouveau directeur, arrivé en 1990, cherche à corriger par une politique offensive d'animation et de communication, un désherbage systématique des collections, un réaménagement des locaux. Il a réussi à obtenir le triplement du budget d'acquisition, passant de 120 000 à 360 000 DM, dès la première année. Le bilan semble positif puisqu'en un an le nombre de lecteurs s'est accru de 30%

Un sondage dans le catalogue-auteurs général de la centrale a permis de repérer le nombre de titres des auteurs les plus connus de Heimatromane. Ce pointage a montré que les 8% d'élimination de l'année précédente ont beaucoup porté sur ce type de littérature. Ce fait a été confirmé par la responsable des fonds adultes. Hormis les auteurs considérés comme des classiques du genre comme Ganghofer et Rosegger, dont la bibliothèque possède respectivement 44 et 12 titres, la plupart des auteurs recherchés n'étaient plus présents que dans la plus ancienne des annexes, Herdern.

Dans cette annexe, dont le mode de fonctionnement très traditionnel s'accommode mal des bouleversements introduits par la nouvelle direction, le désherbage se heurte à des réticences. Aussi le fonds surprend-il par son caractère désuet, encore accentué par une présentation des livres qui oblige les lecteurs désireux d'atteindre certains livres à se servir d'une échelle. Certains titres étaient mis en valeur sur les étagères par une présentation de face. A notre grande surprise, on trouvait parmi ces livres des titres de H. Ernst. Le bibliothécaire interrogé a déclaré mettre en valeur les livres qui n'étaient pas assez empruntés. Le critère est le nombre de dates d'emprunt figurant sur la fiche de prêt, et non le contenu du livre.

⁶⁰ Gesellschaft für ethische Kultur.

⁶¹ NICOL, Carl Ludwig, Die Stadtbücherei Freiburg.

Un comptage du nombre d'emprunteurs des titres de Heimatromane présents dans la bibliothèque a montré qu'il étaient empruntés en moyenne 2 à 3 fois par an. Cela nous paraissait peu, mais le bibliothécaire a affirmé que ce nombre correspond au nombre moyen de sorties par titre à l'annexe. Le public est essentiellement composé de femmes au foyer et de personnes du troisième âge.

Freiburg offre l'exemple d'une bibliothèque traditionnelle jusqu'en 1990, dans laquelle aucune politique d'achat n'était clairement définie. Le type de littérature qui fait l'objet de cette recherche était représentée au même titre que les autres, en quantité négligeable par rapport à l'ensemble. Il est vrai qu'une enquête sur le lectorat datant de 1984 montre que celui-ci est essentiellement jeune, cultivé et issu de familles aisées⁶². Mais l'exemple de l'annexe de Herdern montre que même un public plus populaire ne manifeste pas de goût plus prononcé pour la Heimatliteratur que pour les autres types de livres proposés.

5.4 La bibliothèque municipale de Lahr

Lahr est une ville de 38 000 habitants, située dans l'Ortenau, pays de vignoble mais aussi de vieille tradition industrielle. Elle offrait aussi jusqu'en 1991 la particularité d'abriter des troupes canadiennes et leurs familles, ce qui augmentait la population de 10 000 habitants et donnait à la petite ville un caractère cosmopolite, même si ces personnes, aux dires de la bibliothécaire, participaient peu à la vie culturelle locale.

La bibliothèque est l'héritière de deux bibliothèques du XIX^{ème} siècle, la Schiller-Bibliothek, créée en 1853 par une association de citoyens pour offrir à la jeunesse une occasion gratuite de formation et de distraction, et la Jammsche-Bibliothek, qui devient bibliothèque communale en 1877. La bibliothèque actuelle est installée dans un bâtiment ancien, "das Haus zum Pflug" (la maison à la charrue), autrefois une auberge. La salle de prêt des adultes est installée dans l'ancienne écurie voûtée, dont on s'est efforcé de préserver l'architecture originelle. La maison abrite également l'université populaire et une salle de concert.

La bibliothèque dispose de 1000m². Son fonds se compose de 42 000 media dont 37 000 documents imprimés. Elle emploie 2 bibliothécaires et 4 employées. Son budget d'acquisition s'élevait en 1991 à 99 500 DM. Le nombre de lecteurs inscrits est de 5 000, ce qui représente 13% de la population. D'après la bibliothécaire, 5% des lecteurs ont plus de 65 ans, 70% moins de 25 ans et 20% à 25% sont des actifs.

En 1966, lorsque la directrice actuelle de la bibliothèque entre en fonction, elle entreprend tout d'abord un tri des collections. Constatant que malgré l'épuration

⁶² TRESSEL. Die Benutzer der Stadtbibliothek Freiburg

américaine de 1946, il reste beaucoup de littérature à caractère fascisant de la période nazie, ainsi qu'une littérature guerrière ayant paru massivement dans les années d'après-guerre, elle supprime 6 000 volumes et reconstitue un nouveau fonds, composé essentiellement de littérature contemporaine allemande et étrangère. Parallèlement, elle s'investit dans un projet de construction, celui de la bibliothèque actuelle, qui n'aboutira finalement qu'en 1988. Le nombre de lecteurs passe entre 1966 et 1988 de 200 à 4 000. La directrice a une politique d'achat claire. Elle veut proposer un fonds "contemporain et émancipateur". Un désherbage régulier (3 à 10% du fonds par an) veille à son actualité permanente. L'accent est mis particulièrement sur les collections pour la jeunesse, les femmes et l'ouverture aux cultures étrangères.

Interrogée sur sa politique à l'égard de la "Trivialliteratur", la directrice affirme qu'elle ne l'élimine pas, chaque lecteur étant libre de ses choix. Néanmoins les auteurs lus par le public alsacien, dont elle ne connaît qu'une partie d'ailleurs, lui semblent inutiles parce-qu'archaïque et ne correspondant pas à l'état actuel de la société allemande. Elle exprime ses réticences par rapport à la "Heimatliteratur", qu'elle juge "dangereuse" parce qu'elle ancre les gens dans des systèmes de pensée qui les enferment. Elle préfère proposer des livres qui apportent un enrichissement et une ouverture d'esprit.

Les recherches dans le catalogue ont établi que la bibliothèque ne possède que 9 titres de Ganghofer, souvent entrés par don, 1 de Rosegger et 1 de Hans Ernst. Tous les autres auteurs prisés du public alsacien sont absents. Le nombre d'emprunts des titres de Ganghofer et de Hans Ernst correspond, selon la bibliothécaire, à la moyenne du nombre de prêts pour un titre "qui marche bien".

Des sondages ont pu être réalisés pour définir le profil des lecteurs. Il s'agit d'un lectorat essentiellement féminin (14 femmes pour 7 hommes sur les 4 titres de Heimatromane). La plupart des lecteurs ont plus de 60 ans, mais 4 femmes ont moins de 25 ans. Elles appartiennent à la catégorie décrite par Peter Nusser comme consommatrice de ce type de littérature, la catégorie ouvrière, et les femmes au foyer ⁶³.

Afin d'affiner la recherche, un autre sondage a été effectué à partir du catalogue-matières, qui contient une rubrique "Heimatliteratur". Il s'agit d'ouvrages, souvent autobiographiques, consacrés aux provinces orientales perdues après 1945 (Prusse orientale, Sibérie, Poméranie, pays des sudètes...etc.). La comparaison des numéros de cartes de lecteurs a permis de constater que 6 lecteurs sur 21 avaient emprunté les deux catégories d'ouvrages. On peut en conclure que le thème "Heimat" intéresse fortement une minorité de lecteurs, ayant peut-être été confrontés aux-mêmes à l'expérience de la "Heimatvertreibung" (déplacement de population) en 1945-46.

⁶³ NUSSER, Peter. Romane für die Unterschicht.

5.5 La bibliothèque municipale de Schopfheim

La commune de Schopfheim compte 8 000 habitants dans la cité, et 8 000 répartis dans les villages faisant partie du regroupement. Il s'agit d'une commune de montagne, située dans l'extrême-sud de la Forêt-Noire à 30km de la frontière française et à 15km de Bâle. Dans la cité même, le secteur tertiaire et l'industrie emploient une population où les immigrés sont nombreux, puisque la moitié des mariages célébrés en 1990 concernaient des tures et des portugais. Les communes environnantes sont toutes rurales, à majorité agricole, sauf 2. Situées dans la montagne, elles ajoutent à leur vocation agricole, le tourisme, en particulier sous forme d'accueil à la ferme, ce qui n'est pas sans rappeler la formule en usage en Bavière, à laquelle font souvent référence les romans de Hans Ernst.

Installée depuis 1988 dans de nouveaux locaux de 450m², la bibliothèque emploie 1 bibliothécaire et 3 employées à mi-temps. Un deuxième bibliothécaire est embauché sous contrat pour une durée de 2 ans, afin de permettre l'informatisation du fonds. Celui-ci représente 21 400 volumes. Le nombre de lecteurs est de 4 000, soit 25% de la population, et les prêts atteignaient 107 000 en 1990, soit 5 fois l'importance du fonds. La répartition du lectorat par groupes d'âge est la suivante et dans l'ordre décroissant:

majorité:	35 - 50 ans
	11 - 14 ans
	26 - 34 ans
	51 - 99 ans
minorité:	0 - 6 ans

Cette répartition fait apparaître le dynamisme de la bibliothèque. Celle-ci est considérée comme un modèle. La conception des locaux ainsi que le fonctionnement ont été pensés par le bibliothécaire en fonction de l'usager. Les 450m² sont accessibles au public. Seul un espace de quelques m², situé derrière la banque de prêt, est réservé au travail interne. Il n'y a pas de bureaux. Le concept ayant présidé à la construction est celui de la "transparence": pas de cloisonnement entre le public et les bibliothécaires, pas de cloisonnement entre les différents publics. Tous les espaces délimités par de simples rayonnages à claire-voie communiquent entre eux. Quant au bibliothécaire, il se veut toujours disponible pour les lecteurs, qui l'interpellent à tout moment.

Un système informatisé performant offre à l'usager une possibilité de recherche thématique même pour les romans.

La bibliothèque se veut avant tout lieu de rencontre, puis bibliothèque d'information. L'animation se définit d'abord par l'accueil, et l'ouverture à toutes les manifestations à caractère culturel proposées par les habitants. L'orientation documentaire du fonds est l'autre priorité du bibliothécaire. A son arrivée, 60% des collections étaient composées de

littérature, et en particulier de littérature populaire, "souvent idéologiquement proche du nazisme". Une réorientation a été entreprise en 1983, dont le but est de réaliser le concept de bibliothèque d'information, défini en Allemagne dans les années 70. A terme, la bibliothèque proposera 2/3 de documents destinés à l'information et au renseignement, la littérature de fiction ne devrait pas représenter plus d'1/3 du fonds adulte. Cette réorientation documentaire semble correspondre aux vœux du public, selon les dires du bibliothécaire.

Le système informatique permet de rechercher le nombre de prêt par titres, précédemment repérés dans la base. Comme à Freiburg et à Lahr, Ganghofer est plus représenté que les autres auteurs prisés en Alsace. Mais le nombre d'emprunts depuis l'informatisation est quasi nul. (3 emprunts sur 12 titres). 8 titres de Hans Ernst ⁶⁴ figuraient au catalogue. 2 étaient empruntés à la date de la recherche, l'un par un homme âgé de plus de 60 ans, l'autre par une femme de trente ans. Les autres titres avaient été peu empruntés (3 à 4 fois en 18 mois).

L'emprunt de la catégorie de livres qui nous intéresse apparaît ici comme ailleurs, négligeable. D'après le témoignage des employées, les Heimatromane seraient surtout empruntés par des messieurs âgés. Les femmes préféreraient une littérature facile plus actuelle de par sa thématique, par exemple Marie-Louise Fischer ou Heinz Konsalik.

5.6 Conclusions

Il apparaît que dans le pays de Bade (Etat de Bade-Wurtemberg), le type de littérature prisée par le lectorat alsacien est presque absent de nos jours, des fonds de bibliothèque. Pourtant, dans les listes d'acquisition proposées par l'EKZ ⁶⁵ de Reutlingen, Ces livres sont toujours proposés. Du moins avons-nous pu constater que de nombreux titres de Hans Ernst y figuraient. Rappelons à ce propos que la majorité des bibliothèques publiques allemandes se procurent leurs livres auprès de ces centrales qui les fournissent équipés pour le prêt et accompagnés d'une notice catalographique. Dans ces listes, les titres proposés sont suivis d'une appréciation critique. Pour Hans Ernst, on pouvait lire en 1990: "aussi bon ou mauvais que les autres livres de Hans Ernst, et les bibliothèques connaissent bien la demande de ce type de livres" ⁶⁶, ou encore "un peu plus larmoyant que les autres, sinon tout à fait interchangeable et pouvant être proposé

⁶⁴ Signalons qu'après notre passage, les livres de Hans Ernst ont été retirés du fonds.

⁶⁵ Einkaufszentrale für das öffentliche Bibliothekswesen : centrale d'achat des bibliothèques publiques.

⁶⁶ "ebenso gut oder schlecht wie die anderen Ernst-Bücher, und die Bibliotheken werden die Nachfrage danach kennen?"

tout comme les autres volumes" ⁶⁷. S'il faut en croire les bibliothécaires rencontrés dans ces trois bibliothèques, la demande n'est pas très importante. L'une d'entre elles ne connaissait pas, d'ailleurs, notre auteur "best-seller".

Nous avons pu constater par ailleurs que les lecteurs qui empruntent ce type de livres sont soit âgés, soit issus des classes sociales les moins cultivées, ce qui correspond à notre public alsacien. En fait, dans les bibliothèques visitées, une politique active d'actualisation et de réorientation des fonds a en grande partie éliminé ce type de livres. L'importance du nombre de lecteurs, dans ces bibliothèques, animées par des bibliothécaires ayant une conception ambitieuse de leur mission, montre que le public allemand s'est adapté sans problèmes à une évolution des fonds parallèle à l'évolution éditoriale et sociale.

Toutefois, si les livres en question ont disparu des bibliothèques, ils ne sont pas complètement absents du paysage allemand. Des investigations faites dans les commerces de livres des trois villes ont permis de constater que s'ils ne se vendent plus que rarement en librairie, sous forme de livres, ces récits réapparaissent sous forme de "Groschenhefte", vendus dans les supermarchés, comme nous l'avons déjà souligné.

⁶⁷ "noch etwas rührseliger als die anderen Ernst-Romane, sonst jedoch mit diesen austauschbar und einsetzbar wie die anderen Bände".

Si les livres que nous avons décrit n'ont pas disparu du paysage éditorial allemand et s'ils trouvent encore un lectorat, nous avons pu constater néanmoins que dans les bibliothèques publiques, il ont été remplacés par une littérature plus actuelle, à laquelle le public s'est adapté peu ou prou. L'attachement crispé et exclusif à ce type de collections semble bien être une particularité de l'Alsace. Quelles ont été les politiques des bibliothèques alsaciennes dans ce domaine? Ont-elles répondu à la demande, ont-elles essayé de l'infléchir? Dans quelle mesure les attitudes ont-elles été conditionnées par le contexte historique et politique de la province, contexte plus ou moins favorable à la langue allemande, comme il a été démontré par ailleurs?

Nous voulions limiter notre étude à la période 1945-1991. Il nous est apparu rapidement que la situation de l'après guerre ne pouvait s'expliquer que par rapport à l'occupation de 1940-1945, caractérisée par une politique particulièrement offensive dans le domaine culturel, et les bibliothèques. Nous nous sommes interrogée par ailleurs sur l'existence d'une tradition de lecture de ce type de littérature. C'est pourquoi une brève incursion dans l'histoire des bibliothèques populaires au XIXème siècle nous a semblé intéressante.

Les recherches se sont donc orientées dans deux directions, d'une part l'attitude générale par rapport au livre en allemand, d'autre part la présence des livres précédemment décrits, afin d'apprécier le degré de continuité dans les habitudes de lecture.

Nous commencerons par une présentation sommaire des bibliothèques ayant servi de cadre à la recherche.

I Présentation des bibliothèques

Nous nous sommes intéressée aux trois grandes bibliothèques publiques du département, les bibliothèques municipales de Mulhouse et Colmar et la bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin. Pour ce qui concerne cette dernière, les bibliothèques des communes avec lesquelles elle travaille de façon régulière ou épisodique, ont été prises en compte aussi bien que les tournées des bibliobus. La B.D.P. est ainsi, directement ou indirectement, en relation avec 384 communes sur 386, les deux dernières étant Colmar et Mulhouse. Il apparaît donc que notre étude concerne l'ensemble des communes du Haut-Rhin.

1.1 La bibliothèque municipale de Mulhouse

D'après plusieurs sources, une bibliothèque existe à Mulhouse depuis le XVII^{ème} siècle. Cette bibliothèque s'enrichissait régulièrement grâce à une décision municipale qui voulait que chaque homme accédant à une charge, achète un livre pour la bibliothèque. Elle fut vendue aux enchères en 1798. La bibliothèque municipale fut fondée en 1829, et occupe depuis 1905 son immeuble actuel, considérablement agrandi au début des années 1980. Elle devient bibliothèque municipale classée en 1946.

Aujourd'hui Mulhouse compte 110 000 habitants. La bibliothèque dispose pour les satisfaire d'une centrale, proposant une discothèque et une artothèque, de 5 annexes de quartier et d'un bibliobus. Elle offre en 1990 un fonds de 456 157 imprimés, auxquels il faut ajouter des cartes et plans, des estampes, et 75 446 documents audiovisuels. 21 914 usagers ont fréquenté la bibliothèque cette même année, soit 19% de la population.

1.2 La bibliothèque municipale de Colmar

La bibliothèque municipale de Colmar a été fondée de 1791 à 1793 grâce aux confiscations révolutionnaires des maisons seigneuriales et des abbayes de Murbach, Munster, Guebwiller, Lucelle, Pairis, Issenheim et Colmar. En 1803, la "bibliothèque nationale de Colmar" est mise à la disposition de la municipalité et ouverte au public. Elle s'enrichit ensuite de nombreuses collections privées. En raison de cette origine et de la richesse de ses collections anciennes, la vocation patrimoniale de la bibliothèque a toujours été prépondérante. Pour desservir une ville de 65 000 habitants, la bibliothèque dispose d'une centrale de 4 000m², logée dans un couvent de dominicains du XIII^{ème} siècle et de deux annexes. 46 personnes accueillent 12 028 lecteurs en 1991, soit 18% de la population.

1.3 La bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin

Créée dès 1945, la bibliothèque centrale de prêt (B.C.P.) fonctionne depuis 1946, pour desservir alors les communes de moins de 15 000 habitants du département. Très rapidement, l'ensemble des communes du Haut-Rhin bénéficiera d'un dépôt du bibliobus, qui dès les années 50 sera équipé de rayonnages. C'est en 1969 que la B.C.P. s'agrandit considérablement. Dotée de bibliobus spécialement équipés, dont le nombre passe de 1 à 7 en quelques années, elle pratiquera le prêt direct aux adultes et sera choisie pour faire partie de l'expérience pilote du prêt direct scolaire. Parallèlement, elle développe dès les années 70 un programme d'aide à la création de petites bibliothèques municipales. Décentralisée en 1986, elle devient "bibliothèque départementale de prêt"

(B.D.P.) et diversifie ses missions en ajoutant aux activités traditionnelles un service d'animation et de formation à l'intention des communes du département.

Actuellement, la bibliothèque départementale de prêt dispose d'une centrale de 1 700m², d'une annexe, de 7 bibliobus, et de véhicules de liaison et de transport d'exposition. Elle emploie 40 personnes et dessert l'ensemble des communes de moins de 10 000 habitants du département.

2 La lecture en langue allemande: une réalité difficile à appréhender

Si des collections importantes en langue allemandes sont présentes dans ces bibliothèques, la recherche n'en est pas moins difficile. Ces fonds ne sont pas considérés comme spécifiques, et ne sont donc pas recensés dans un catalogue particulier. Le nombre de lecteurs est impossible à connaître, puisqu'il n'y a pas de comptage en fonction de la langue de lecture. Seule la B.D.P. a tenté d'évaluer le nombre de lecteurs germanophones fréquentant les bibliobus de prêt direct. Mais ce fichier n'est plus à jour, donc peu fiable.

La consultation des rapports annuels quant ils existent montre que ce phénomène était très peu pris en compte. A la B.D.P., on trouve néanmoins des chiffres presque régulièrement à compter du changement de direction de 1962. Dans les archives aussi, les références à la lecture en allemand sont très peu nombreuses.

Pourtant les témoignages des professionnels s'accordent pour affirmer l'importance de la demande de livres allemands depuis l'après-guerre et le mécontentement endémique du lectorat, peu satisfait du choix qui lui était proposé. Mais cette réalité semble avoir été occultée dans les documents.

3 Aperçu historique 1860 - 1940

3.1 La lecture populaire en allemand au XIX^{ème} siècle

3.11 Avant 1870

En 1863, Jean Macé crée la société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. En 1864, Charles Grad fonde "la société alsacienne des publications populaires françaises et allemandes" et les bibliothèques circulantes. La première est laïque, la seconde catholique. L'idée de Charles Grad est de proposer une rotation des fonds entre les groupes de lecteurs ou les communes intéressées, d'où le terme de bibliothèque circulante.

Ces associations cherchent à développer la lecture en milieu populaire. C'est pourquoi dans les statuts de la société des bibliothèques communales, il est précisé qu'"il sera bon d'adopter au début la proportion de 2/3 d'ouvrages allemands pour 1/3 d'ouvrages français" ⁶⁸. On notera les termes "au début", qui laissent entendre déjà que s'il s'agit ici d'une "oeuvre d'apaisement et de régénération" ⁶⁸, il s'agit peut-être aussi d'une oeuvre de francisation. La société de Charles Grad, quant à elle, veut "encourager par des récompenses honorifiques la production d'ouvrages populaires, français ou allemands, reconnus utiles, et qui avaient été édités en Alsace ou composés par des auteurs habitant cette province" ⁶⁹.

Le "catalogue des livres de circulation français et allemands" (67) de la société de C. Grad, daté de 1864, recense 375 livres en allemand dont 292 romans, et 1652 livres en français dont 552 romans. Les livres de circulation sont "principalement destinés à instruire le lecteur en l'amusant" ⁷⁰. On constatera que le nombre de livres allemands est, malgré le nom de la société, bien inférieur à celui des livres français. On notera aussi la faible proportion de documentaires parmi ceux-ci (environ 1/3) alors qu'elle s'inverse en ce qui concerne les livres français (2/3). Cette faible proportion de documentaires est une constante des fonds allemands, qui ne fera que s'affirmer jusqu'à leur disparition totale.

Un petit sondage effectué sur les titres des romans proposés a montré que 35 titres allemands faisaient référence explicitement à la Heimat ou à la campagne contre 8 seulement parmi les livres français. Bien entendu, on ne saurait en tirer de conclusions définitives, mais il est intéressant de constater que dès le début des bibliothèques populaires, des différences apparaissent entre les thématiques des romans français et allemands proposés.

3.12 Au temps du Reichsland

Entre 1871 et 1918, l'Alsace et la Lorraine deviennent un Reichsland et la langue officielle l'allemand. L'effort de développement des bibliothèques porte surtout sur les grandes bibliothèques municipales et la B.N.U.S. ⁷¹ ou plus exactement la Kaiserliche Universitäts - und Landesbibliothek, créée en 1871 après le bombardement de l'ancienne bibliothèque de Strasbourg.

Dans le 3ème volume d'un ouvrage consacré à "la science, l'art et la littérature en Alsace-Lorraine" ⁷², G. Wolfram, après avoir rappelé l'effort du développement des bibliothèques populaires et scolaires entre 1850 et 1870, regrette que les autorités

⁶⁸ MACE, Jean. la société des bibliothèques communales du Haut-Rhin.

⁶⁹ GRAD, Charles. la société alsacienne des publications populaires.

⁷⁰ in Société alsacienne pour l'amélioration et la propagation des publications populaires, fascicule 3.

⁷¹ Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

⁷² WOLFRAM, Georg. Die Bibliotheken.

du Reich n'aient pas su saisir l'occasion de germaniser l'Alsace à travers les bibliothèques. Il constate en effet une importante régression des bibliothèques populaires par rapport à la période française. Il souligne néanmoins le travail réalisé dans ce domaine par les bibliothèques confessionnelles, au nombre de 229 au début du siècle. Il dénombre également 887 bibliothèques scolaires en Alsace, dont 355 en Haute-Alsace. Ces bibliothèques totalisent 85 586 volumes dont seulement 688 en français (sans doute destinés aux communes francophones).

Le Dr. Kalish ⁷³, responsable de la bibliothèque de Strasbourg, déplore lui aussi la négligence des autorités allemandes par rapport aux bibliothèques populaires. Dans un exposé présenté en 1904 lors de l'assemblée générale de l'association pour la diffusion de la culture populaire, il rend compte d'une enquête réalisée cette même année auprès de 16 communes d'Alsace dotées de bibliothèques communales avant 1870. 55 bibliothèques communales existaient en 1865 dans la province. En 1904, sur les 16 communes interrogées, 3 n'en ont aucun souvenir, 6, dont Bébenheim, n'en font plus aucun usage, les autres ne prêtent que très peu de livres. Thann ⁷⁴, citée en exemple, possède un fonds de 6000 livres et est la seule à employer un bibliothécaire municipal.

L'examen des catalogues des bibliothèques de Sennheim ⁷⁵ (Cernay), datant de 1897, et d'Illzach ⁷⁶, datant de 1903, tous deux conservés à la bibliothèque de Mulhouse, atteste la pauvreté des fonds, du moins en nombre, puisqu'elles offrent respectivement 651 et 829 volumes, pour des communes sensiblement aussi importantes que Thann, citée précédemment.

La bibliothèque d'Illzach propose encore 1/3 de livres en français, essentiellement des auteurs populaires tels About, Achard, Berquin, Ségur, Verne mais aussi Ereckmann-Chatrian, Molière, Nerval. Le fonds allemand est composé de classiques, mais aussi des grands romanciers de la "Trivialliteratur", Auerbach, Ganghofer, Rosegger sans oublier Marlitt, la romancière la plus populaire de la fin du XIX^{ème} siècle. Celle de Sennheim propose davantage de livres documentaires.

3.2 Le retour à la France 1918 - 1939

Dans l'article que consacre Camille Schlumberger aux bibliothèques, à l'intérieur d'un ouvrage collectif sur l'Alsace depuis son retour à la France ⁷⁷, celui-ci met l'accent

⁷³ KALISCH, dr. Bildungsarbeit im Elsaß.

⁷⁴ Il s'agit d'une commune d'une vallée vosgienne ayant aujourd'hui 7800 habitants et dont la bibliothèque existe toujours.

⁷⁵ Katalog der Stadtbibliothek Sennheim

⁷⁶ Gemeinde Illzach, Katalog der Volksbibliothek.

⁷⁷ SCHLUMBERGER, Camille. Les bibliothèques.

sur l'essor des bibliothèques dans les villes. A Colmar, le nombre d'emprunteurs passe de 5796 en 1919 à 18 895 en 1930, et les prêts de 14 648 à 24 393. A Mulhouse, le volume de prêts passe de 21 000 en 1905 à 40 000 en 1914 et 70 000 en 1931. Il note surtout avec satisfaction les progrès de la langue française. En 1922, 16 500 livres français étaient prêtés à Mulhouse et 22 275 livres allemands. En 1924, le nombre de prêts en français est presque aussi élevé que celui des prêts en allemand: 20 338 contre 22 171. Ce fait est triomphalement commenté par un journaliste du "Journal d'Alsace et de Lorraine"⁷⁸. On apprend dans son article que nonobstant le fait que 3/5 des collections soient des livres en allemand, le français est en train de gagner la partie en Alsace. Le journaliste compare mois par mois le nombre de prêts dans chaque langue et en conclut que l'allemand se meurt. "C'est un glas, et qui sonnera joyeusement aux oreilles de tous ceux qui aiment la douce France et son beau parler, si souple, si clair, si harmonieux". Les allusions ironiques à la "Muttersprache" (langue maternelle) se font l'écho des querelles linguistiques des années 20, quand s'affrontaient les partisans de la méthode directe d'apprentissage du français et les adeptes de l'accueil des enfants dans leur langue maternelle.

L'examen des registres d'inventaire de la bibliothèque municipale de Colmar montre que l'on achetait presque exclusivement des livres en français, ce qui est bien compréhensible, puisque la majorité du fonds était en allemand. Le rapport annuel de 1924⁷⁹ fait état de la forte demande exprimée par le lectorat à l'égard des "alsatiques", livres sur la région. Ceux-ci sont achetés en français et en allemand. En 1928, un crédit important est voté par la municipalité pour l'achat de livres en allemand. A cette époque, Rossé, chef autonomiste qui sera l'un des "héros" du procès de Colmar, est conseiller général et conseiller municipal de Colmar. Ce crédit sera utilisé pour acheter de la littérature classique européenne en allemand.

En ce qui concerne les bibliothèques rurales, un tableau statistique établi par Schlumberger⁸⁰ montre que nombre d'entre elles ont été endommagées par la guerre.

⁷⁸ Annexe n° 6 p. A6 - A7.

⁷⁹ Rapport annuel conservé dans les archives de la bibliothèque municipale de Colmar.

⁸⁰ Voir annexe n° 7 p.A3.

4 1940 - 1945. Les bibliothèques alsaciennes au service de l'idéologie nazie

4.1 La bibliothèque "transfrontalière"

Dès les années 20, des organisations s'étaient préoccupées en Allemagne de mettre en place dans les villes frontières d'états dans lesquelles vivent des minorités allemandes, des bibliothèques "transfrontalières" appelées "Grenzbücherein" ou encore "Grenzüberschreitende Bibliotheken"⁸¹. Les bibliothèques devaient offrir aux populations coupées de la "mère-patrie", des collections leur permettant de rester en contact avec la culture allemande et de sauvegarder leur identité.

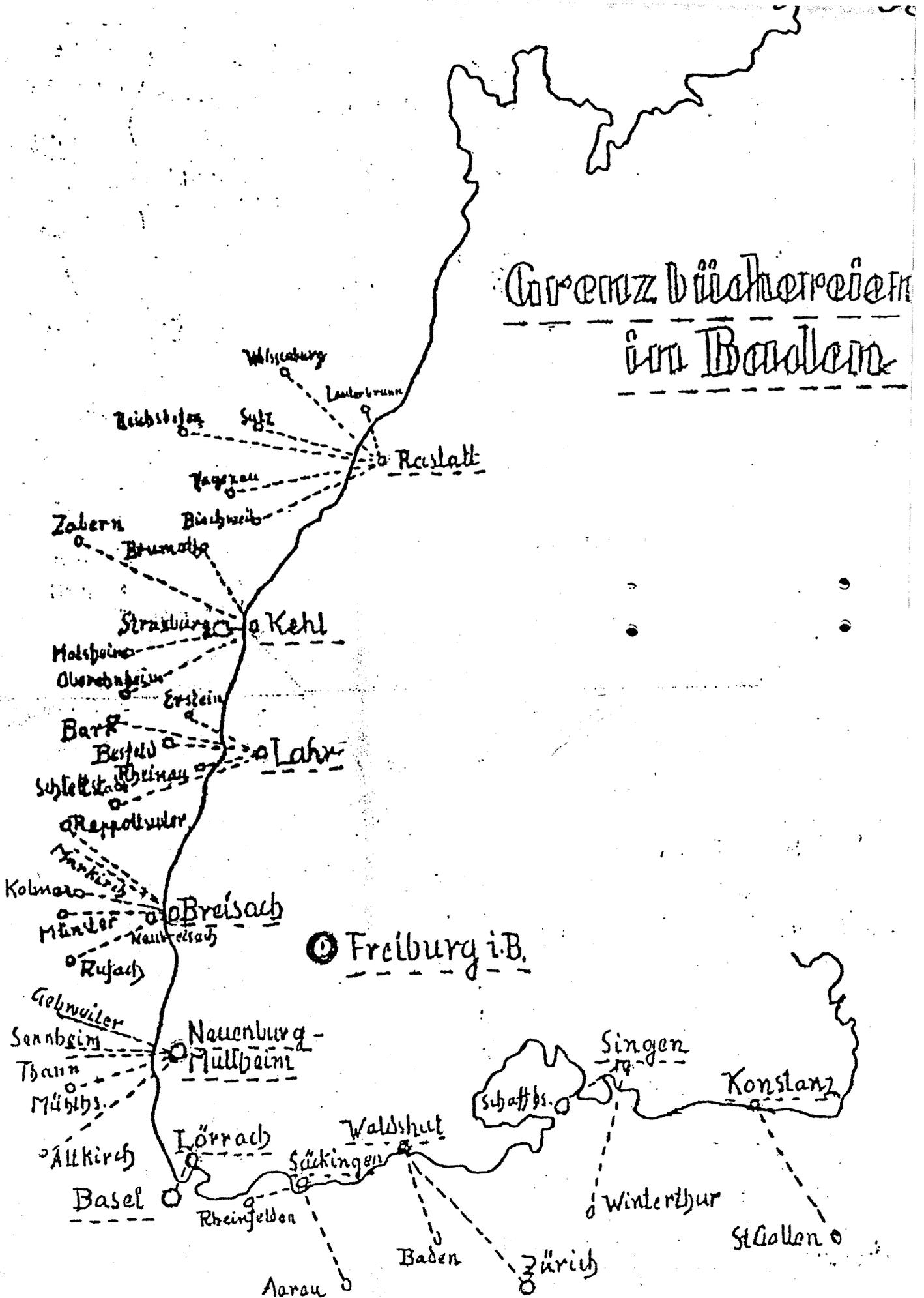
En 1935, lorsque Philipp Harden-Rauch devient responsable de la lecture publique dans le pays de Bade, il développe cette idée et implante 10 bibliothèques de ce type le long de la frontière alsacienne et suisse. "Un combat désespéré en faveur de la langue maternelle allemande est mené en Alsace"⁸², et ces bibliothèques doivent être un allié dans cette lutte.

La carte ci-jointe montre l'implantation de ces bibliothèques et la zone d'influence souhaitée par chacune d'entre elles.

⁸¹ WEBER, Gertrud. Die Grenzwissenschaftliche Bücherei. Eine Volkspolitische Notwendigkeit.

⁸² "Um die deutsche Muttersprache wird im Elsaß ein verzweifelter Kampf geführt" in Harden-Rauch, Philipp. Grundsätzliches über die Volksbücherei; p. 17.

Grenzbüchereien im Baden



4.2 La politique nazie des bibliothèques populaires

La création de "Volksbücherei" est un grand dessein des nationaux-socialistes dès leur arrivée au pouvoir. Le concept se différencie de la bibliothèque populaire du même nom que l'on connaissait jusque-là. Il s'agit plutôt de la bibliothèque du peuple, ce terme désignant non pas "la couche des petites gens, mais l'ensemble des citoyens de toute condition ou profession" ⁸³. La mission de la bibliothèque est de réaliser l'unité de la nation. Pour ce faire, il faudra non pas ajouter aux fonds existants les livres présentant les idées du nouveau régime, mais repenser l'ensemble de la bibliothèque dans un esprit national-socialiste. La position fondamentale de la Volksbücherei est "idéologique, elle s'enracine dans la race et le sol" ⁸⁴.

L'accent est mis à la fois sur la composition des fonds, sur la présentation matérielle des livres qui doivent être en parfait état et propres, et l'importance des catalogues ainsi que du conseil au lecteur.

4.3 Le programme alsacien des bibliothèques populaires

Dès 1940, les bibliothèques alsaciennes sont placées sous l'autorité de Philipp Harden-Rauch, déjà cité. Celui-ci a réussi, grâce à la ferveur de ses convictions nazies, à faire installer la centrale des bibliothèques populaires ("staatliche Volksbüchereistelle") à Freiburg et à en devenir le responsable ⁸⁵. Cette centrale est appelée à contrôler les fonds, le personnel et le fonctionnement des bibliothèques populaires dans l'ensemble du Hade et de l'Alsace.

En Alsace, l'ambition de P. Harden-Rauch est de mettre en place une bibliothèque populaire dans chaque village de plus de 300 habitants. En 1941, 700 bibliothèques populaires étaient en voie de création. En 1944, on comptait en Alsace, 802 bibliothèques populaires, riches de 338 404 volumes, 1365 bibliothèques scolaires disposant de 4 444 946 volumes et 382 bibliothèques de district à l'intention des enseignants (Lehrerbücherei) ⁸⁶. Dans les villes, le développement de la Volksbücherei devra prendre le pas sur la bibliothèque d'étude, qui sera mise en sommeil, notamment à Colmar.

⁸³ "Das Volk aber nicht als eine Schicht der "Kleinen Leute", sondern als die Zusammenfassung der Volksgenossen aller Stände und Berufe" in Harden-Rauch Grundsätzliches...

⁸⁴ "Ihre Grundhaltung ist eine Weltanschauliche ind in Rasse und Boden verwurzelt" in Harden-Rauch Grundsätzliches...

⁸⁵ HEYDE, Konrad. Die Staatlichen Volksbüchereistellen.

⁸⁶ GREGOR, Helena. Die nationalsozialistische Bibliothekspolitik...

4.4 La Dorfbücherei ou bibliothèque de village

L'accent sera mis particulièrement sur la lecture en milieu rural. La bibliothèque de village doit être "le moyen de l'éducation dans l'esprit national-socialiste, la barrage contre cet esprit, qui en tant que déchet de la ville, cherche son chemin vers la campagne, elle doit être une aide à l'approfondissement du sentiment de la "Heimat" et du caractère national ⁸⁷. Des listes-types pour la constitution des fonds de ces bibliothèques étaient établies par la centrale. Konrad Heyde fait remarquer à leur propos que mêlés aux productions nazies, à l'idéologie du sol et du sang (Blut und Boden), aux contes et légendes germaniques, à l'histoire présentée de façon tendancieuse, aux récits de la guerre mondiale, à la littérature régionale fortement imprégnée d'idéologie nazie, même des titres inoffensifs en soi, perdent leur innocence. Ces listes-types étaient envoyées aux communes non encore pourvues de bibliothèques, accompagnées d'une estimation budgétaire. Pour une bibliothèque de 325 volumes, le coût s'élevait à 1678 Mk, dont 750 étaient à la charge de la commune ⁸⁸.

La plupart de ces bibliothèques seront détruites à la libération, ou du moins leurs livres. Néanmoins, quelques unes ont été conservées, notamment à Altkirch, commune du sud du département où elle est presque intacte. Quant aux livres, il n'est pas rare d'en trouver encore sur les rayons de quelques bibliothèques communales anciennes.

4.5 Les villes

En ce qui concerne les villes, les archives de la bibliothèque de Colmar et divers documents conservés à Mulhouse permettent de se faire une idée très précise du fonctionnement des 2 "Volksbüchereien".

4.51 Rapport Harden-Rauch sur la situation des bibliothèques alsaciennes

Ce rapport conservé à la bibliothèque de Colmar date de 1940. Il fait l'état des lieux et propose des remèdes. Harden-Rauch déplore l'état lamentable des bibliothèques populaires en Alsace, situation comparable à celle du Reich, mais encore aggravée par l'influence française depuis 1918. La situation lui apparaît particulièrement catastrophique là où les bibliothèques étaient confiées à des bibliothécaires français et non à des alsaciens fidèles ("Heimattreu"). Harden-Rauch constate que dans les

⁸⁷ "Mittel zur Erziehung im Sinne des Nationalsozialismus, als Damm gegen den Geist, der als Abfallprodukt der Stadt den Weg aufs Land sucht, als Hilfe zur Vertiefung des Heimatsgefühls und Volkstum" in Heyde, Konrad, op. cit. p. 143.

⁸⁸ in Büchereiverzeichnis für die Dorfbücherei.

villes, les lecteurs étaient divisés en 2 catégories, la bourgeoisie francophone et les classes populaires germanophones. A la bourgeoisie, on offrait une bibliothèque d'étude et de distraction d'un certain niveau, mais presque exclusivement française, les classes populaires étaient des laissées-pour-compte. On leur offrait une bibliothèque en libre-accès qui contenait du "kitsch divertissant du rang de Courths-Mahler et au-dessous" ⁸⁹. Ce "kitsch divertissant" semblait d'ailleurs fort prisé de la population puisque Harden-Rauch déplore le nombre de livres empruntés en moyenne par les lecteurs (40 par an), alors que "la saine moyenne est de 18 à 20 livres". Au-delà, il s'agit d'une "lecture boulimique dépourvue de sens" ^{90 91}.

4.52 La Volksbücherei de Colmar

M. Harden-Rauch trouvera en arrivant à Colmar un disciple zélé en la personne de M. Schmitt-Leinen, directeur depuis 1924, qui quittera la bibliothèque en 1940 pour devenir Sturmbannführer SS, puis directeur du Goethe-Institut de Strasbourg. Ce bibliothécaire a aussi publié de la poésie à la gloire du régime nazi et un roman sous le pseudonyme de Morand Claden ⁹².

La Volksbücherei ouvre ses portes en mars 1941, proposant un premier fonds de 1300 livres, dont 300 seulement ont été repris dans le fonds de la bibliothèque. Le reste provient de la Fachstelle de Freiburg, ou d'achats à la centrale des bibliothèques de Leipzig. L'objectif initial est d'atteindre 2000 lecteurs, soit 5% de la population colmarienne. Ce chiffre sera largement dépassé, comme le prouvent les statistiques de prêt conservées dans les archives:

Année	Fonds	Prêts	lecteurs
1941	3422	non connu	580
1944	19 750	54 190 vol.	3 854

Entre 1941 et 1944, 105 000 volumes ont été prêtés par la Volksbücherei.

Le catalogue de la "Volksbücherei", conservé à Colmar, permet d'avoir un aperçu des livres proposés. Le fonds de romans contenait des classiques de la littérature allemande et de la littérature populaire. Les romans traitent de façon privilégiée

⁸⁹ "die dem Inhalt nach Unterhaltungskitsch im Range der Courths-Mahler abwärts enthielt" in Harden-Rauch, das Büchereiwesen.

(Hedwig Courths-Mahler est une romancière de littérature sentimentale très populaire, lue encore aujourd'hui par le public alsacien.)

⁹⁰ "...der gesunde Durchschnitt 18 bis 20 Bände beträgt. Es handelt sich hier also um eine sinnlose Vielleserei" in Harden-Rauch, das Büchereiwesen.

⁹¹ Voir annexe n° 8 pp. A9 - A14.

⁹² Dossier Schmitt-Leinen, rassemblé par M. Francis Gueth, conservateur, B.M. de Colmar.

de la 1ère guerre mondiale, de l'histoire des germains, de la Prusse, de l'irruption de la technique, de la paysannerie et de la Heimat. La bibliothèque recevait de temps en temps des listes de thèmes traités dans les programmes d'éducation de la jeunesse hitlérienne. Il est intéressant de constater que parmi ces thèmes figure en 1943 – 1944 la paysannerie⁹³. Rappelons que comme les jeunes allemands, les jeunes alsaciens étaient tenus de faire partie de cette organisation.

4.53 La Volksbücherei de Mulhouse

Le directeur de la bibliothèque était moins bien disposé à l'égard des occupants qu'à Colmar. Chargé d'épurer les fonds, l'équipe de bibliothécaires se met à la tâche pour sauver de la destruction des milliers de livres français qui sortiront clandestinement de la bibliothèque ou seront camouflés sous des reliures fantaisistes⁹⁴.

La Volksbücherei n'ouvrira ses portes qu'en 1943, soit plus de 2 ans après l'arrivée des occupants. Elle propose à ce moment-là 6000 livres. En 1944, elle en proposera 11000 dont 5700 romans et 4000 documentaires pour adultes, et 1300 livres pour la jeunesse. A cette même date 2599 lecteurs sont inscrits⁹⁵.

4.6 Bilan

Les allemands quittent l'Alsace à partir de la fin de 1944, emportant une partie des collections avec eux. Une partie de la Volksbücherei de Colmar a été distribuée aux soldats de la Wehrmacht stationnés en Alsace à Noël 44. La plupart des livres ont été détruits après leur départ, surtout dans les campagnes, d'après les témoignages de lecteurs âgés de la B.D.P.

Il nous a semblé important de développer la politique nazie des bibliothèques en Alsace pour mieux faire comprendre l'attitude des bibliothécaires après 1945. Cette politique s'inscrivait dans une politique plus générale de germanisation totale et d'élimination de toute trace de la présence française en Alsace. Des autodafés de livres français avaient eu lieu au cours des fêtes du solstice d'été de 1941⁹⁶. Il était interdit de parler le français, puis même l'alsacien. Les récalcitrants étaient soumis à des punitions allant

⁹³ Voir annexe n° 9 pp. A15 – A16.

⁹⁴ Voir annexe n° 10 pp. A17 – A18.

⁹⁵ in Halbjahresbericht der Stadtbücherei Mulhausen, 1944.

⁹⁶ in Kettner, Lothar, Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsaß.

jusqu'à l'internement au camp de Schirmeck. Il était logique que cette entreprise de défrancisation soit suivie à la libération d'une volonté de dégermanisation.

5 L'Après-guerre

5.1 Bibliothèque municipale de Mulhouse

La bibliothèque rouvre ses portes le 2 Janvier 1946. Auparavant, les bibliothécaires auront réparé tant bien que mal le désordre qu'ils avaient sagement organisé dans la bibliothèque pour soustraire aux nazis la littérature contemporaine française⁹⁷. Par ailleurs, on trie le fonds en langue allemande, dont on garde 3000 volumes, dont Ganghofer, Rosegger, P. Keller, tous auteurs de Heimatromane bien connus.

Dès 1946, le nombre de lecteurs atteint 3159, ce qui représente 600 lecteurs de plus que la Volksbücherei. Le nombre de prêts est de 78 947, alors qu'en 1938 il était de 138 000.

Il est vrai que la bibliothèque est appauvrie, à cause des éliminations dues aux nazis. Comme dans les années 20, on constate que la lecture en langue française a progressé. En 1936, 68% des prêt étaient en langue allemande, en 1946 la proportion s'inverse: 64% des prêt sont des livres français⁹⁸.

En 1947, on reconstitue une bibliothèque de lecture publique de 16 000 volumes, dont 4000 en allemand et 1000 en anglais⁹⁹. L'importance de ce dernier fonds, dont on peut supposer que le lectorat était sensiblement moins nombreux que celui des livres en allemand, témoigne-t-il d'une volonté de remplacer le bilinguisme traditionnel par un multilinguisme qui remettra en cause la place prépondérante de l'allemand dans la région?

5.2 Bibliothèque municipale de Colmar (B.M.)

A la B.M. de Colmar, les rapports annuels font défaut entre 1946 et 1969, date du changement de direction. Les témoignages des employées présentes à l'époque s'accordent pour affirmer que les livres de la Volksbücherei ont été retirés du prêt, sauf la littérature romanesque du type "Heimatroman". Fermée au public à cause de la nécessaire réfection du bâtiment endommagé par les bombardements, la bibliothèque n'assurera qu'un service réduit jusqu'en 1951.

⁹⁷ Voir annexe n° 10 pp. A17 - A18.

⁹⁸ Rapport annuel 1946. B.M. de Mulhouse.

⁹⁹ Rapport annuel 1947. B.M. de Mulhouse.

5.3 Limitation de la lecture en allemand?

Rappelons qu'après 1945 des mesures officielles ont été prises pour limiter l'emploi de l'allemand dans la presse et les médias. Notre hypothèse concernant une limitation analogue du prêt de livres en allemand s'est révélée sans fondement. Du moins n'en avons-nous trouvé aucune trace dans les archives de Colmar et Mulhouse. Au contraire, une correspondance entre le bibliothécaire de Colmar et le service des bibliothèques et de la lecture publique montre que l'on proposait aux bibliothèques de reprendre parmi les livres allemands laissés par les occupants ceux qui pouvaient les intéresser ¹⁰⁰. Il semblerait que c'est plutôt la volonté du bibliothécaire de limiter le nombre de livres en allemand. Dans un autre courrier, adressé à la directrice de la B.N.U.S., il demande qu'on lui réserve plutôt des livres en français, "nos lecteurs n'(ayant) plus aucun recours au livre scientifique allemand" ¹⁰¹.

5.4 La bibliothèque centrale de prêt (B.C.P.)

On aurait pu s'attendre à ce que la B.C.P., service du ministère de l'éducation nationale, ait reçu des instructions plus précises que les bibliothèques municipales. Là comme dans les B.M., aucun document n'est présent dans les archives. Il convient néanmoins de rappeler que les trois B.C.P. de l'est (Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle) ont été parmi les premières créations.

Les premiers rapports au préfet font mention d'une mission de francisation. Celui de 1946 insiste sur la nécessité de doter écoles et communes de livres français, "sans lesquels les progrès de la langue et de la culture française devenaient illusoire" et sur le bon accueil fait au système français, "préférable à la méthode allemande qui consistait à faire des dépôts permanents dont l'intérêt s'épuise vite". Les extraits de lettres de dépositaires jointes à ce rapport font référence à l'intérêt que représente la bibliothèque pour "le perfectionnement du français" ou mieux "la divulgation de la langue maternelle" ¹⁰², charmante expression témoignant à la fois de la nécessité effective de faire mieux connaître cette langue et de l'effort désespéré de son auteur pour faire oublier qu'en 1946, c'est encore un vœu pieux que de considérer le français comme la langue "maternelle".

A la B.C.P., on ne prêtera pas de livres pour la jeunesse en allemand, volonté qu'on retrouvera d'ailleurs dans les autres bibliothèques. En ce qui concerne les adultes, le rapport annuel de 1947 précise que dans une caisse de 50 volumes, "1 livre en allemand

¹⁰⁰ Annexe n° 11 p. A19.

¹⁰¹ Annexe n° 12 p. A20. Lettre adressée à Melle. Bernardin.

¹⁰² Annexe n° 13 p.A21. Correspondances de dépositaires.

est joint à l'intention des lecteurs plus âgés ne sachant pas suffisamment le français". Or, en 1945, toute la population de plus de 45 ans avait suivi sa scolarité à l'école allemande. On précise par ailleurs qu'il s'agit d'auteurs français et étrangers traduits en allemand et édités en Suisse. L'examen du premier registre d'inventaire montre que sur 5533 livres achetés ou reçus du ministère, 134 sont en allemand, ce qui représente 2,4%. Aucun envoi du ministère n'est en langue allemande.

6. Des années 50 aux années 80

6.1 Contexte

On peut dire que l'Alsace vit dans l'après-guerre jusque vers le milieu des années 70. L'allemand et le dialecte sont considérés comme des survivances d'un état antérieur de l'histoire de la province que la majorité intellectuelle et politique souhaiterait voir disparaître, rencontrant un écho assez favorable auprès d'une partie de la population. Thierry Hartmann ¹⁰³ montre que les droites au pouvoir en Alsace durant toute cette période se sont faites les championnes de l'assimilation. En 1973 encore, un député met en cause l'action du cercle René Schickelé pour la promotion du bilinguisme par ces paroles très dures qui montrent bien que le traumatisme lié à la guerre et à l'occupation est toujours vivace: "les gens qui aujourd'hui se battent pour l'allemand avaient combattu sous l'annexion hitlérienne pour l'extermination du français". Le même ajoute que "les défenseurs de l'enseignement de l'allemand visent sournoisement à métamorphoser nos enfants en petits boches" ¹⁰⁴.

Cette crispation par rapport à l'allemand s'exprime assez régulièrement dans la province. Ainsi, en 1964 à la suite d'une émission de télévision "qui aurait pu faire croire que l'allemand avait conservé droit de cité absolu dans le langage", une mise au point paraît dans le quotidien régional "les dernières nouvelles d'Alsace" qui s'appuie sur le nombre de prêts en allemand de la B.M. de Mulhouse, "qui ne représente que 18%" ¹⁰⁵.

Partisans de l'assimilation totale et réalistes qui regrettent que le fossé se creuse entre les jeunes générations et les aînés qui ne connaissent pas le français, s'affrontent autour de l'enseignement de l'allemand à l'école, et ce dès 1950. La loi Deixonne de 1951 sur l'enseignement des langues régionales exclut l'alsacien et le flamand parce qu'elles sont des variantes de langues nationales étrangères. Le décret du 18 décembre 1952 réintroduit l'enseignement de l'allemand à titre facultatif dans les classes de fin d'études.

¹⁰³ HARTMANN, Thierry. La droite et les problèmes linguistiques en Alsace sous la 5^{ème} République.

¹⁰⁴ E. BOROCCO, député du Haut-Rhin. Cité dans T. Hartmann p. 17.

¹⁰⁵ Voir annexe n° 14 p. A22.

Il faudra ensuite attendre 1972 et la réforme de l'inspecteur Holderith pour que l'allemand soit à nouveau enseigné dans les écoles primaires.

Dans ce contexte, où toute tentative de promotion du bilinguisme ou de la culture régionale était suspectée d'autonomisme, de séparatisme, voire de trahison, la position des bibliothécaires par rapport au livre en allemand était délicate. D'une part, ils ne pouvaient pas refuser à une partie importante de la population le droit de lire. D'autre part, ils souhaitaient que l'importance des fonds en allemand reste dans une proportion minimale par rapport à l'ensemble. Par ailleurs, la faiblesse des budgets de lecture publique n'encourageait guère à acheter des livres plus chers que les livres français. On verra que les bibliothèques se sont peu à peu contentées de répondre de façon minimale à la demande exprimée, dans l'idée que la lecture en allemand allait cesser d'elle-même avec la disparition des générations germanophones.

6.2 Bibliothèque Municipale de Mulhouse

6.21 Livres pour adultes

Lorsqu'en 1952, M. Richter prend la direction de la Bibliothèque municipale de Mulhouse, il constate dans son premier rapport annuel une baisse importante du nombre de prêts en langue allemande, comme l'indique le tableau statistique ci-dessous ¹⁰⁶

	DORNACH	BOURZWILLER	KOECHLIN	Ensemble des annexes	Bibliothèque Centrale
1949	61,4%	56,6%		59%	29,5%
1950	58,5%	57,7%	63,5%	59,9%	29,5%
1951	54,8%	48,1%	58,5%	53,8%	21,2%

Les pourcentages représentent la proportion de livres allemands dans le total des prêts. Si l'on additionne les pourcentages des annexes et de la centrale, on obtient 88,5% pour 1949, 89,4% pour 1950 et 75% pour 1951. On constate effectivement une baisse de 13,5% en 2 ans.

¹⁰⁶ in Rapport annuel 1952. B.M. de Mulhouse.

M. Richter estime que cette régression n'est pas à mettre sur le compte d'une désaffection du public mulhousien pour le livre en allemand, mais s'explique par la faiblesse des achats de livres dans cette langue. En effet 950 volumes ont été achetés en 1950/1951 contre 3284 volumes en français. Cette proportion de 22%, qui nous apparaît importante par rapport aux autres bibliothèques, n'est pas suffisante puisque "plus de la moitié des lecteurs des annexes lisent difficilement le français (50,5% sont des travailleurs manuels et 56,4% sont âgés de plus de 40 ans) et que chaque lecteur inscrit dans les annexes lit une moyenne de 41,5 volumes par an" ¹⁰⁷. Aussi les lecteurs, ayant lu tout le fonds abandonnent la bibliothèque au profit d'autres sources de lecture "où ils trouveront une littérature de basse qualité qui ne peut qu'abaisser le niveau culturel de la ville". M. Richter juge qu'"il y a là une situation regrettable, quelle que soit l'opinion que l'on professe sur le problème linguistique à Mulhouse" ¹⁰⁸

C'est l'analyse la plus longue et la plus approfondie sur le problème des livres en allemand que nous ayons trouvée dans l'ensemble des documents conservés dans les bibliothèques. C'est pourquoi nous nous y sommes attardée. Dans les rapports annuels suivants, il n'est plus fait référence à ce sujet.

Néanmoins en 1953 paraît un catalogue de livres en allemand de 139 pages, comprenant 1/3 de documentaires et 2/3 de romans. Le fonds littéraire proposé est éclectique et s'adresse aussi bien aux lecteurs cultivés qu'aux amateurs de littérature facile. On y note la présence d'un membre important d'auteurs de la littérature contemporaine tels que Werfel, Zweig, Tucholsky, Schnitzler, Thomas et Heinrich Mann, H. Hesse, ainsi que de nombreuses traductions. Bien entendu, la littérature populaire n'est pas absente. Les auteurs de "Heimatliteratur" E. Zahn, J. Spyri, Rosegger, Keller, Ganghofer voisinent avec les best-sellers K. May et Courths-Mahler. Néanmoins le nombre de lecteurs d'allemand continue à baisser, comme le montre le tableau indicatif ci-dessous. (p. 52)

Il nous semble que le contexte général peu favorable à la lecture en allemand peut expliquer ce phénomène. Le public cultivé, sachant déjà le français ou l'apprenant rapidement, s'est détourné de la langue allemande. Le public populaire, habitué depuis de longues années à une lecture facile, n'est pas en mesure d'apprécier la littérature contemporaine proposée. Le fonds s'est ensuite adapté à la demande, et la faiblesse des crédits a amené la bibliothèque à fonctionner grâce aux dons des lecteurs, essentiellement de la littérature populaire.

¹⁰⁷ Rapport annuel 1952 B. M. Mulhouse.

¹⁰⁸ Rapport annuel 1952 B. M. Mulhouse.

L'analyse des statistiques de prêt confirme cette hypothèse. C'est dans les annexes, puis dans le bibliobus, que le nombre de prêts en allemand reste élevé. C'est aussi là que l'on continue à trouver le public populaire. Un rapport de 1960 aux Jeunesses Socialistes, signé de la bibliothécaire Denise May, montre que c'est dans la classe ouvrière que l'allemand est le plus lu. La répartition des lecteurs par catégorie socioprofessionnelle donne le tableau suivant:

	Nombre de prêts en français	Nombre de prêts en allemand	Total prêts
Intellectuels	19907	1049	20956
Commerçants, employés	19235	3937	23172
Ouvriers	5676	4698	10374

D'après ce tableau 5% des prêts en allemand sont le fait des intellectuels, 16% celui des commerçants et employés, et 45% le fait des ouvriers. Il est précisé dans ce même rapport que "les lecteurs s'en tiennent à des auteurs assez moyens et ignorent la nouvelle littérature allemande"¹⁰⁹. Une enquête consacrée à la bibliothèque municipale par le quotidien régional "l'Alsace"¹¹⁰ confirme que les préférences des lecteurs vont à Ganghofer, Courths-Mahler, et aux traductions du russe, du scandinave et de l'anglais. On notera l'absence de la littérature française et latine en général. Ce même article signale que l'ensemble du lectorat a plus de 45 ans.

En ce qui concerne la satisfaction du lectorat, il semblerait que l'analyse de M. Richter en 1952 soit toujours pertinente dans les années suivantes. Les témoignages de bibliothécaires font état de la frustration des lecteurs des annexes devant le manque constant de livres. "On les cachait sous la banque de prêt pour les donner aux lecteurs réguliers". De même, dans le rapport annuel de 1977, la bibliothécaire de Dornach (l'une des annexes) fait remarquer que "le 3ème âge qui lit l'allemand n'est pas particulièrement gâté".

¹⁰⁹ MAY, Denise. Rapport aux Jeunesses Socialistes sur la bibliothèque. (Rapports annuels de la B. M. de Mulhouse.)

¹¹⁰ l'Alsace. 13/13/16 février 1960.

En ce qui concerne les acquisitions en allemand, quelques chiffres permettent de donner une idée de leur évolution. Si en 1951, 950 livres en allemand représentaient 22% des acquisitions, la proportion tombe à 3,5% en 1963 avec 51 volumes, puis devient négligeable. En 1963, le fonds de lecture publique compte 21 978 livres en français, 5230 en allemand et 2867 en anglais; le nombre de prêts de livres allemands représentait alors 13% de prêts pour 17% du fonds et celui des livres anglais 1% des prêts pour 9% du fonds. Au début des années 70, Mme. Taesch, ayant pris la succession de M. Richter, a négocié avec la ville un achat plus important de livres grand public en allemand, achat pour lequel il n'a pas été fait de publicité puisqu'il ne correspondait pas à la politique générale d'acquisition de la maison, qui se refusait à acheter des livres du même niveau littéraire dans le domaine français. Cet achat était surtout motivé par la mise en service du bibliobus dans les maisons de retraite.

B.M. MULHOUSE

Tableau indicatif des prêts en allemand

	Annexes	Centrale	Global	
1949	59%	29,5%	44%	
1950	59,9%	29,5%		
1951	53,8%	21,2%	37,5%	
1953	50,4%	24,8%		
1954	44,5%	22,4%	33,4%	
1960			17%	
1963			13,89%	
1978			17,12%	Bibliobus: 47,13%

1981	ensemble des prêts en langue étrangère	10,83%	Bibliobus: 47,13%
1983		8,06%	Bibliobus: 43,54%
1984		8,42%	
1990		4,3%	Bibliobus: 26%

(D'après les rapports annuels conservés à la bibliothèque.)

6.22 Livres pour la jeunesse en allemand

Si dans le domaine du livre pour adultes en allemand, on peut constater, au moins dans l'immédiate après-guerre, une réelle prise en compte du problème posé, dans le domaine du livre pour la jeunesse, la position est aussi affirmée que partout ailleurs. Lorsque la bibliothèque enfantine ouvre ses portes en 1952, aucun livre en allemand n'y est proposé. Un journaliste du "Nouveau Rhin français" qui s'en étonne, reçoit la réponse suivante: "mais enfin, nous sommes en France". Un rectificatif de la direction de la bibliothèque paru le jour suivant précise que "la réponse n'a pas été donnée en ces termes", mais que l'on avait simplement dit que les enfants devraient "d'abord lire le français". Le journaliste relève par ailleurs la présence de livres en anglais ¹¹¹.

6.3 Bibliothèque municipale de Colmar

L'absence de sources (archives, rapports annuels) entre 1946 et 1969 rend la recherche malaisée. Nous nous sommes fondée sur les entretiens avec des employés et des bibliothécaires retraitées, autrefois responsables du fond allemand de lecture publique.

La situation a été assez semblable à celle de Mulhouse. Aux dires du personnel, on n'achetait pas de livres allemands de lecture publique dans les années d'après-guerre. On se contentait de reprendre ceux qui existaient dans le fonds. L'une d'elle a d'ailleurs explicité la chose par le fait que le directeur était "un patriote". Jusqu'en 1969, il n'y avait pas de budget spécifique pour la lecture publique, a fortiori pour les livres en allemand. A partir de cette date, la responsable de la salle de lecture publique décidait de la part à consacrer aux achats de livres en allemand, part qu'elle dépensait en s'efforçant de répondre à la demande en achetant surtout des "Heimatromane" et des romans sentimentaux. L'importance du fonds de livres allemands n'est pas connue, il n'y a pas non plus d'indications sur le nombre de prêts.

6.4 La Bibliothèque centrale de prêt (B.C.P.)

6.41 Lectorat jusqu'en 1963

Jusqu'à la date du changement de direction en 1963, il n'existe aucune indication chiffrée concernant le prêt de livres en allemand. Pourtant, il est dit à plusieurs

¹¹¹ Voir annexe n° 15 p. A23.

reprises dans les rapports annuels que ce sont les enfants, et les personnes âgées qui lisent l'allemand, qui représentent le lectorat le plus important et le plus intéressé de la B.C.P.

Seule une enquête réalisée en 1957 auprès de 66 communes permet d'avoir une idée plus précise du nombre de prêts. Le tableau ci-dessous en synthétise les résultats ¹¹²

Lecteurs adultes	Nombre de livres lus en 3 mois	Communes	Nombre de communes
------------------	--------------------------------	----------	--------------------

	TOTAL	Français	Allemands		
221	972	825	147	de 100 à 250 habitants	13
209	1126	934	192	de 250 à 500 habitants	23
550	2083	1539	544	de 500 à 1000 habitants	23
244	1050	883	167	de 1000 à 2000 habitants	8
202	1547	1372	175	de 2000 à 5000 habitants	7
	6778		1225		66

Il apparaît que les livres en allemand représentent 18% du total des ouvrages prêtés en 3 mois. Si l'on se souvient de la politique malthusienne pratiquée à la B.C.P. lors de la préparation des caisses (1 puis 7 à 8 ouvrages en allemand pour 1 caisse de 50 livres), on peut en conclure que ces derniers doivent être empruntés très souvent.

6.42 Les fonds jusqu'en 1963

Le tableau ci-dessous, réalisé d'après les rapports annuels conservés dans les archives de la B.D.P., montre l'évolution des acquisitions. Les chiffres concernant le nombre de livres allemands n'ont pas été publiés dans "les rapports annuels des chefs de service au Conseil Général". On ne sait s'ils ont été transmis.

¹¹² D'après rapport annuel 1957. Archives de la B.D.P.

	TOTAL du fonds	Allemands	%
1953	44119	2558	5,7%
1954	52556	2739	5,2%
1955	56082	2870	5,1%
1956	59385	3008	5%
1958	65112	3230	4,9%
1961	83638	4216	5%

On s'aperçoit que les livres allemands représentent environ 5% du fonds total. L'examen des registres d'inventaire permet d'évaluer la composition des fonds. On s'aperçoit qu'au début, il s'agit presque exclusivement de traductions d'auteurs étrangers, russes, nordiques, anglais, français. On achète aussi des classiques allemands, des contes et légendes. Les auteurs de la "Trivalliteratur" sont présents, mais en nombre peu important. (Ganghofer, Courths-Mahler, Marlitt). On note l'achat plus fréquent de ce type de littérature à partir du milieu des années 50. Hans Ernst fait son entrée à la B.C.P. en 1952. On note aussi l'absence presque complète des documentaires dès le début de la constitution du fonds.

6.43 Les années du prêt direct

A partir de 1962, le nombre de livres allemands possédés ainsi que celui des prêts figure dans les rapports annuels des chefs de service au Conseil Général du Haut-Rhin. Le tableau ci-dessous a été établi d'après ces documents.

B.C.P. du Haut-Rhin. Etat des fonds de livres allemands et des prêts 1962 - 1972

Année	Total	FONDS Adultes	Allemand	% Adultes	Total %	PRET Livres Adultes	Allemands	%
1962	74488	54355	non connu			44600	6940	15,5%
1963	78026	57328	4600	8%	5,8%	42193	6702	15,9%
1964	99603	60355	4780	7,9%	4,8%	40173	7414	18,45%
1965	105357	60660	4912	7,7%	4,6%	86512	non connu	
1966	113969	62202	4993	8%	4,1%	99726	non connu	
1967	120431	69757	5137	7,3%	4,2%	93735	non connu	
1968	124343	72557	5222	7,2%	4,2%	85329	5802	6,8%
1969	non connu	non connu				115964	5737	4,9%
1970	167282	88500	non connu			176756	non connu	
1971	178865	98309	non connu			196161	26878	13,7%
1972	193224	114278	non connu			196094	35678	18,2%
1973	217685	125054	non connu			237787	38498	16,2%
1974	235528	132978	12464	9,4%	5,3%	200728	52686	26,2%
1975	257021	141971	13621	9,6%	5,3%	179934	57071	31,7%
1976	271201	149480	14499	9,7%	5,3%	150433	54819	36,4%
1977	279589	159471	non connu			252601	63625	25,2%
1978	294698	168833	non connu			265467	67948	25,6%
1979	367032	189983	non connu			274793	79689	28,9%

Etébli d'après les Rapports Annuels des Chefs de services au Conseil Général du Haut-Rhin.

Le tableau fait apparaître un accroissement important du nombre de prêts à partir de 1970. Celui-ci passe de 4,9% à 13,7%. Cet accroissement s'explique par la mise en service d'un bibliobus de prêt direct, desservant les adultes de 32 communes. Le volume global du nombre de prêts s'accroît sensiblement lui aussi, ce qui atteste le succès de la formule mise en place. Un autre tableau, ci-dessous, établit la différence entre le système du dépôt, maintenu dans la plupart des communes et celui du prêt direct, en ce qui concerne le prêt des livres en allemand.

B.C.P. du Haut-Rhin. Nombre de livres allemands prêtés

Prêt direct					Prêt dépôt			
	Nombres de communes	Livres adultes	Livres allemands	%	Nombre de communes	Livres adultes	Livres allemands	%
1970		non connu						
1971	32	96461	20392	21,1%	342	99700	6486	6,5%
1972		123431	31369	25,4%		72663	4309	5,9%
1973		130991	38112	29%		107796	5386	4,9%
1974		140678	42735	30,4%		189689	9951	5,2%
1976		156530	52176	33,3%		non connu		
1977		180715	56798	31,4%		189551	6827	3,6%
1978		198366	61852	31,2%				
1979		217249	70605	32,5%		176590	5720	3,2%

N.B. Les chiffres du prêt dépôt incluent les prêts pour la jeunesse.

La proportion des prêts en allemand atteindra 36% des prêts aux adultes en 1976 pour régresser progressivement ensuite. Pour la première fois, les lecteurs des communes rurales choisissent directement leurs livres, sans passer par l'intermédiaire d'un dépositaire. La progression du nombre de livres empruntés montre bien la permanence d'un lectorat de langue allemande jusque dans les années 70.

En ce qui concerne les fonds, le tableau ci-dessus montre que si celui-ci s'accroît sensiblement, il ne dépassera pas 9,7% de l'ensemble du fonds adulte. La B.C.P.

s'efforce de répondre à la demande en achetant massivement des titres de littérature populaire, comme l'attestent les registres d'inventaire. Tous les titres de Hans Ernst et autres best-sellers sont achetés en plusieurs exemplaires. Une série de bons de commande, adressés à un fournisseur allemand et demandant "la livraison urgente" de centaines de "Frauen et Heimatromane" dont les titres sont sans importance, donne la mesure de la demande dans ce domaine, demande à laquelle la B.C.P. s'efforce de répondre pour ne pas compromettre le succès de la formule "Prêt direct".

Néanmoins, le manque de crédits et aussi la volonté de ne pas étendre démesurément le fonds en allemand limiteront les acquisitions. Malgré la remise en circulation des titres plus anciens conservés en magasin, les bibliothécaires assisteront, impuissants, à la déception des lecteurs âgés devant les rayons vides du bibliobus. Cette situation, jointe à un vieillissement du lectorat et à l'épuisement de l'attrait de la formule "prêt direct" expliquent la baisse du nombre de lecteurs dès la fin des années 70.¹¹³

6.44 Politique de la B.C.P.

La B.C.P., dont le public était essentiellement rural, était plus directement confrontée au problème linguistique que les bibliothèques municipales. Mais en tant que service du ministère de l'éducation nationale, elle était soumise à certaines limites dans sa politique d'acquisition. Une correspondance entre la directrice de la B.C.P. et l'inspecteur général des bibliothèques en 1949 montre que "le ministère n'envisageait pas l'achat de livres en langue allemande"¹¹⁴. Il n'interdisait pas cependant cet achat grâce à des subventions du Conseil Général. Le Conseil Général du Haut-Rhin a effectivement subventionné la B.C.P. depuis sa création, mais il n'était pas question pendant de longues années d'acheter des livres en allemand.

Les réunions du "Comité consultatif de la B.C.P." montrent sa réticence par rapport à ce phénomène. En 1948, le compte-rendu de la réunion de ce comité précise que "les livres en allemand doivent être réservés aux lecteurs de plus de 45 ans, et que les autres doivent être habitués doucement au français grâce à des livres faciles dans cette langue"¹¹⁵. En 1953, après la réintroduction de l'allemand dans les classes de fin d'études, une discussion s'engage sur le bilinguisme, dont la conclusion est que "le rôle de la bibliothèque consiste avant

¹¹³ Voir annexe n° 16 p. A24.

¹¹⁴ Annexe n° 17 p. A25

¹¹⁵ Comité consultatif. 8 janvier 1948 p. 4.

livres français" ¹¹⁶. En 1974, une demande de crédits supplémentaires adressée au Conseil Général du Haut-Rhin pour l'achat de livres pour la jeunesse en allemand, afin d'accompagner l'introduction de la méthode Holderith dans 120 classes élémentaires du département est restée sans suite, les services de l'éducation nationale étant intervenus auprès de la directrice de la B.C.P. afin de la prier de surseoir.

Il semblerait donc, et l'exemple du prêt direct le prouve aussi, que la B.C.P. ait été attentive au problème linguistique et à son évolution. Quant à son lectorat adulte, elle a essayé comme la B.M. de Mulhouse, de lui proposer un fonds relativement exigeant après 1945, avant de se contenter de répondre à une demande massive de littérature populaire.

7 Les années 80-90. Langue et culture régionale ou langue du voisin?

Les années 70 ont été marquées par la renaissance de la conscience régionaliste. Mais celle-ci concernait surtout certains milieux intellectuels et militants, qui ont su pourtant sensibiliser une partie de la population. Les années 80-90 ont vu les assemblées régionale et départementales se mobiliser pour la défense du patrimoine et le développement du bilinguisme, afin de préserver l'identité régionale, mais aussi de rendre à l'Alsace sa place dans l'Europe et l'espace rhénan en particulier.

La langue allemande retrouve aujourd'hui son statut de langue régionale d'Alsace, alors qu'elle est devenue pour une grande partie de la population, dans les jeunes générations surtout, une langue étrangère.

Les bibliothèques, souvent à la demande des tutelles, ont intégré ces nouvelles composantes du paysage politico-culturel dans leurs missions. Une réflexion nouvelle sur la place du livre en allemand s'est engagée. Elle se situe autour de quatre pôles principaux:

- l'avenir des fonds traditionnels et la prise en compte de leur lectorat sous des formes plus diversifiées
- l'extension des fonds en langues étrangères
- la constitution de fonds pour la jeunesse en allemand
- la coopération transfrontalière avec l'Allemagne et la Suisse germanophone.

¹¹⁶ Comité consultatif. 5 novembre 1953 p. 4.

7.1 Les fonds traditionnels et leur lectorat en 1990

Dans toutes les bibliothèques du Haut-Rhin, on constate une baisse considérable du nombre de prêts et une diminution des lecteurs depuis 10 ans. En 1990, l'ensemble des prêts en langues étrangères n'atteint que 4,3% à Mulhouse, et à la B.D.P., le nombre de prêts en langue allemande passe de 28,9% en 1979 à 19%. On constate par ailleurs un vieillissement des emprunteurs, qui on souvent atteint le 4ème âge.

Afin d'appréhender plus précisément la situation, nous avons lancé deux enquêtes à la B.D.P.

7.11 Le lectorat des bibliobus

Un comptage par tranches d'âges a été effectué pour connaître plus précisément le nombre et l'âge des lecteurs fréquentant les bibliobus de la B.D.P. Ce comptage concerne l'ensemble des communes du Haut-Rhin ne disposant pas d'une bibliothèque, puisque le bibliobus de prêt direct stationne dans chacune d'entre elles.

En fait, un nombre minime de communes n'est pas pris en compte dans les chiffres qui vont suivre, pour des raisons liées au fonctionnement de la B.D.P.

	Nés avant 1920	Nés entre 1920 et 1940	Nés après 1940
Hommes	77	80	14
Femmes	213	261	74
TOTAL	290	341	88

TOTAL général: 719

TOTAL des lecteurs prêt direct: 5320 en 1991

Pourcentage lecteurs d'allemand ~ 13,50%.

Il apparaît que la tranche d'âge la plus représentée est celle des lecteurs nés entre 1920 et 1940. Ils sont âgés de 50 à 70 ans, ce qui signifie que leur demande de lecture devra être prise en compte pendant quelques années encore. On s'aperçoit qu'il reste des lecteurs nés après 1940 qui continuent à lire l'allemand. Il est vrai que parmi ceux-ci se trouvent des personnes d'origine suisse ou allemande, qui ont des goûts plus éclectiques que le lectorat âgé.

On constate par ailleurs que ce lectorat est très féminisé. Ce phénomène correspond à la composition générale du lectorat des bibliobus. Les heures de stationnement dans les communes sont plus favorables aux retraités et aux femmes au foyer qu'aux actifs.

7.12 Les bibliothèques municipales des communes de moins de 20000 habitants

En 1991, 58 bibliothèques font partie du réseau de la B.D.P. Parmi celles-ci, un certain nombre sont des bibliothèques d'associations ou des dépôts qui ne fonctionnent que très mal. L'enquête sur les livres allemands ¹¹⁷ n'a été adressée qu'aux bibliothèques municipales. 40 questionnaires ont été envoyés, 22 nous ont été retournés. Les bibliothèques les plus importantes nous ont répondu.

7.121 Les fonds

Le pourcentage de livres allemands adultes possédés par les bibliothèques par rapport à l'ensemble de leur fonds est relativement faible, puisqu'il n'atteint que 3,8% environ de l'ensemble des fonds. Quant aux livres pour la jeunesse, ils sont presque inexistant, puisqu'ils ne représentent que 0,05%.

Les questions concernant l'importance du dépôt de la B.D.P. devaient nous permettre de savoir si cette dernière avait une influence prépondérante sur la composition des fonds. Il apparaît que 19% seulement des livres allemands sont déposés par la B.D.P. La composition qualitative, que les questions concernant les auteurs présents dans le fonds devaient nous permettre d'évaluer, montre une fois de plus que les habitudes de lecture traditionnelles sont les mêmes partout. Sur les 20 bibliothèques ayant répondu à cette question 19 possédaient des livres de Hans Ernst et de Ganghofer. De 12 à 15 bibliothèques proposent des livres de Courths-Mahler, Birkner et Rain. Ces trois auteurs écrivent des romans d'amour de la "Trivialliteratur" particulièrement appréciés du lectorat. 8 ont des livres de Karl May, l'écrivain de westerns. Les autres auteurs proposés sont soit des classiques de la littérature allemande contemporaine, soit des auteurs de la "Hochliteratur" considérés comme des représentants de "Heimatliteratur". Ils sont représentés entre 2 (M. Frish) et 4 fois (Böll). Seul Thomas Mann est présent dans 10 bibliothèques.

¹¹⁷ Annexe n° 18 pp. A26 - A28.

7.122 Le lectorat et ses préférences

Les préférences des lecteurs ont été évaluées par deux questions. Il s'agissait d'une part de préciser le genre de livre le plus demandé, d'autre part les auteurs préférés. Parmi les 5 genres proposés, les "Heimatromane" ont été cités 16 fois, suivis par les romans d'amour (Liebesromane), cités 14 fois. En général, ces deux réponses se cumulaient. 6 bibliothèques n'ont pas répondu à cette question. Parmi les auteurs préférés, Hans Ernst a été cité 16 fois, Birkner 10 fois, Ganghofer 6 fois et Courths-Mahler 5 fois. Il apparaît que le "Heimatroman" et "Hans Ernst" sont bien les lectures préférées du lectorat de langue allemande du département.

Le nombre de lecteurs de livres en allemand est très réduit, puisqu'il ne représente qu'une moyenne de 1,7% alors que les prêts représentent 2,19%. La plupart des petites bibliothèques nous ont fait savoir qu'elles ne prêtaient presque plus de livres en allemand. A la question concernant la ventilation du lectorat par tranches d'âges, peu de bibliothèques ont répondu. Mais les chiffres globaux obtenus confirment ceux de la B.D.P. La catégorie de lecteurs la plus représentée a entre 50 et 70 ans.

Bibliothèques Municipales

Lecteurs et Prêts

B.M.	TOTAL Lecteurs	Lecteurs d'Allemand	Nés avant 1920	Entre 1920 et 1940	Après 1940	TOTAL Nombre de prêts 1991	Nombre de prêts en allemand 1991
Alsgolsheim	127	2				1252	10
Bantzenheim	516	6	4	2		8752	150
Bartenheim	144	3	1	1	1	Pas ouvert	
Cernay	378	20				16578	681
Chalampé	225	4	1	3		non connu	non connu
Ferrette	109	1				969	4
Guebwiller	230	non connu				non connu	non connu
Huningue	600	8				22400	non connu
Illfurth	497	13				non connu	non connu
Jebnheim	265	13	1	10	2	560	75
Landser	756	2					6
Munster	204	15	3	11	1	3902	328
Nambsheim	75	4	1	3		1020	48
Ottmarsheim	1065	4	1	3		14166	98
Pfastatt	1546	20				(16348)	non connu
Riedisheim	1431	25	11	12	2	47893	810
Riguewahr	72	19	9	10		5309	138
Rosenau	350	15				10550	23
St. Louis	2049	23	4	11	8	(57711)	non connu
Sausheim	1100	7	4	3		50754	839
Soultz	1775	30				42234	1307
Volgelsheim	690	4				3874	47
TOTAL	13974	238	40	69	14	207703	4564
%		1,7%					2,19%

Les fonds des Bibliothèques Municipales

Population	B.M.	Nombre total de documents	Dépôt B.D.P.	Allemands Jeunes	Allemands Adultes	Dépôt B.D.P. allemands
675	Algolsheim	inconnu	(1246)		32	32
1544	Bantzenheim	7261	1388	3	280	120
2492	Bartenheim	inconnu	(2100)		84	54
10454	Colmar	10823	0		810	0
1014	Chalampé	4750	250		60	20
869	Ferrette	3000	1300		57	0
11280	Guebwiller	22000	0		6000	0
6274	Huningue	8500	315		1290	0
1833	Illfurth	4623	2160		192	140
926	Jepsheim	2385	889		205	45
1976	Landser	11575	3858	2	189	0
4702	Munster	5450	1050	5	118	54
345	Nambsheim	2200	600		64	44
1901	Ottmarsheim	5200	1146	10	193	45
8100	Pfastatt	11990	5000		370	209
11993	Riedisheim	12088	2328		331	158
1080	Riquewihr	inconnu	(846)		340	34
1505	Rosenau	3000	1500		200	0
19728	St. Louis	22583	680	50	630	0
4769	Sausheim	12000	2000	15	260	130
5888	Soultz	10455	823	10	903	0
3502	Volgelsheim	7089	3833		207	128
	TOTAL	166972	25287	95	6359	1213
	%		15,14%	0,05%	3,80% du fonds	19% des allemands - 0,72% du total

N.B. Les chiffres donnés entre parenthèses n'ont pas été pris en compte pour les totaux.

7.2 Nouvelles stratégies par rapport aux fonds traditionnels

7.21 Prêt

A la bibliothèque municipale de Colmar, une réorganisation de la salle de lecture publique en 1990 a entraîné l'élimination d'une partie importante du fonds traditionnel. Celui-ci a été remplacé par des éditions imprimées en gros caractères, des livres de distraction abordables pour le public du 3ème âge. Les réticences de ce dernier, d'ailleurs fort peu nombreux, mais fidèle, ont amené les bibliothécaires à intensifier l'aide personnalisée au choix, afin de faire connaître et admettre les nouvelles collections proposées. Une partie du fonds traditionnel est néanmoins maintenue.

A la bibliothèque municipale de Mulhouse, le problème des lecteurs âgés a été appréhendé d'une manière globale. La bibliothèque s'est dotée de missions sociales en direction de catégories de population particulières: la petite enfance, les populations étrangères, les casernes, les détenus et les personnes des 3ème et 4ème âge. Pour chaque catégorie, les besoins ont été analysés et des systèmes de desserte personnalisés ont été mis en place.

En 1991, un système de portage à domicile aux personnes âgées a été créé. 1200 lettres ont été envoyées pour le proposer aux personnes bénéficiant d'une aide à domicile. 42 réponses positives sont parvenues à la bibliothèque. Sur ces 42 lecteurs, 21 demandent des livres en allemand. Ce service occupe une employée à mi-temps. Particulièrement apprécié, il permet aux personnes ainsi rencontrées de rompre leur isolement tout en ayant accès à une pratique culturelle.

7.22 Conservation des fonds de lecture populaire allemande

L'élimination progressive des collections traditionnelles pose le problème de la conservation d'un fonds témoin de cinquante années de lecture populaire en Alsace. La commission "patrimoine" de CORDIAL, l'association de coopération des bibliothèques d'Alsace, est à la recherche de solutions. Le Conseil Général du Haut-Rhin, sollicité par la B.D.P., a accepté le principe de la conservation, et est prêt à mettre des locaux à disposition.

7.3 Diversification des fonds pour adultes et recherche de nouveaux publics.

Dans le cadre d'une politique ouverte sur le monde européen, et aussi les communautés étrangères établies en Alsace, les bibliothèques créent des fonds multilingues de littérature étrangère. La bibliothèque municipale de Colmar a même une ligne budgétaire "lecture publique langues étrangères" dont le montant est de 8% environ du crédit global lecture publique. Un fonds de littérature allemande contemporaine est en cours de création dans ce cadre. Il s'adressera à un public cultivé pratiquant les langues étrangères.

La bibliothèque de Mulhouse prévoit la création d'une médiathèque de langues.

Chacune des trois bibliothèques constitue par ailleurs un fonds documentaire en allemand, particulièrement axé sur les régions frontalières d'Allemagne et de Suisse. Dans les bibliothèques municipales, ces livres seront destinés aux sections-études. A la B.D.P., ils sont mis en circulation dans les bibliobus, où ils trouvent un public intéressé par le fonds régional, lorsqu'ils sont assez riches en illustrations pour permettre une lecture aisée même à des personnes ne maîtrisant pas couramment la langue allemande. L'intégration des livres en allemand dans des fonds plus vastes en langue étrangère, montre bien que cette langue a perdu son statut de langue régionale pour devenir une langue étrangère, certes plus représentée que les autres langues, mais surtout parce qu'elle est la langue du voisin.

7.4 Création et développement de fonds pour la jeunesse

Le programme "Langue et culture régionales" de l'académie de Strasbourg, appliqué depuis 1982, met l'accent sur l'apprentissage précoce de l'allemand à l'école primaire.

La B.M. de Mulhouse et la B.D.P. ont édité des catalogues de livres pour la jeunesse en allemand pour accompagner cet apprentissage. La B.M. de Colmar possède depuis 1987 un fonds de 300 livres offert par le Goethe-Institut.

Ces tentatives nouvelles ne connaissent que peu de succès jusqu'ici. A Colmar, les prêts en langue allemande représentent seulement 0,12% des prêts jeunesse en 1991. A Mulhouse, on ne possède pas d'indications précises. Mais les bibliothécaires ont pu observer que l'emprunt était souvent le fait de personnes âgées empruntant pour leurs petits-enfants ou de familles dont l'un des parents est allemand. A la B.D.P., les "valises" de livres allemands constituées en 1991 et mises à la disposition des bibliothèques municipales, des écoles et des associations, ont été peu empruntées. Il est vrai que le niveau de langue des enfants ne leur permet pas de comprendre les albums édités en Allemagne, mis à leur disposition.

Il ne semble pas pourtant que la difficulté linguistique soit la seule raison. A Colmar, les livres les plus empruntés parmi tous ceux que possède la bibliothèque en langue étrangère, sont les livres en anglais. Dans la jeune génération, la langue allemande continue à souffrir d'un certain discrédit. C'est souvent la langue des grands-parents qui savent mal le français, et sont de ce fait, peu intégrés à la société alsacienne actuelle. C'est la langue du passé, et peut-être d'un passé largement vécu comme honteux par une partie de la population encore incapable d'assumer pleinement son héritage germanique.

7.5 La coopération transfrontalière

Dans la mesure où elle permet une décrispation des relations franco-allemandes, la coopération transfrontalière assurera peut-être une promotion de la langue allemande. Dans le domaine des bibliothèques, c'est la bibliothèque municipale de Colmar qui est pionnière. S'appuyant sur un fonds ancien germanique particulièrement riche et une collection d'alsatiques qui intéresse de plus en plus les chercheurs allemands, elle a développé des relations suivies avec le monde allemand depuis une vingtaine d'années. Considérant que l'Allemagne du sud est en quelque sorte l'arrière-pays culturel de l'Alsace, le directeur de la bibliothèque, refusant de s'enfermer dans "le ghetto alsacien" a donné une dimension transfrontalière à son activité. Deux manifestations récentes ont concrétisé pour le grand public cette collaboration: l'exposition "la mémoire des siècles", et l'année Schongauer.

Dans le domaine de la lecture publique s'est créée en janvier 1991 une association de coopération transfrontalière à l'initiative de la B.D.P. et de son homologue allemande, la "Staatliche Fachstelle für das öffentliche Bibliothekswesen" de Freiburg. Ce groupe, dénommé Biblio 3, rassemble actuellement une cinquantaine de bibliothèques publiques du pays de Bade, de la Suisse germanophone et d'Alsace. Il se propose d'éditer un guide des bibliothèques des trois pays à l'intention du grand public. Il organise des manifestations communes et des journées d'information internationales, prône des jumelages entre bibliothèques, favorise les échanges d'expositions. Des échanges de fonds ont été organisés entre les bibliothèques des trois pays, afin de promouvoir la littérature dans la langue du voisin.

Deux initiatives particulièrement intéressantes dans ce domaine ont pour cadre Mulhouse et Soultz.

Depuis 1991, Mulhouse échange son bibliobus avec Freiburg in Breisgau une fois par mois. Le bibliobus de Mulhouse rencontre le succès à Freiburg, ce qui s'explique en partie par la présence d'une importante communauté française. L'impact du bibliobus de Freiburg à Mulhouse est plus limité. Il est vrai que, majoritairement garni de livres pour

la jeunesse, il ne pouvait que difficilement trouver un public dans la ville la plus peuplée de communautés étrangères en Alsace. La bibliothèque de Freiburg échange aussi régulièrement un fonds de 200 livres et documents audiovisuels avec la bibliothèque municipale de Soultz, commune de 5000 habitants.

Cette bibliothèque, créée en 1985, avait à sa disposition un fonds de plusieurs milliers de livres en allemand du type traditionnel, provenant d'une bibliothèque plus ancienne fonctionnant jusqu'à cette date. La politique des jeunes bibliothécaires a été de supprimer ce fonds ancien, et de ne proposer que des nouveautés, y compris dans le domaine du "Heimatroman". Très rapidement, ayant constaté que la majeure partie des lecteurs d'allemand de l'ancienne bibliothèque ne fréquentait pas la nouvelle, elles ont repris les livres plus anciens dans la réserve, retrouvant ainsi une partie, mais une partie seulement de ces lecteurs. Parallèlement, elles ont voulu maintenir leur exigence de qualité. L'échange avec une bibliothèque allemande leur permet d'avoir un fonds régulièrement renouvelé de livres d'actualité et de romans contemporains. Cette pratique permet de contenter un public restreint, pour lequel il ne se justifierait pas d'acheter un fonds permanent.

CONCLUSIONS

Nous avons présenté assez longuement les fonds de littérature populaire présents dans les bibliothèques. Si notre étude s'est limitée au Haut-Rhin, les contacts réguliers avec les bibliothèques du département voisin du Bas-Rhin nous ont montré que ces fonds étaient présents dans toute l'Alsace jusqu'à une date récente. Nous n'en donnerons pour preuve que la bibliothèque de Molsheim, qui, à la suite de son déménagement dans de nouveaux locaux, a éliminé une grande partie de son fonds allemand traditionnel et en a fait don à la B.D.P. afin qu'il soit intégré ultérieurement dans le plan de conservation actuellement à l'étude. On y trouve la même "Trivialliteratur" que dans le Haut-Rhin

La comparaison avec les bibliothèques des pays de Bade, dont les fonds se sont diversifiés et où ce type de littérature a presque disparu, a montré que la présence massive de ces collections en Alsace est bien une particularité de la province.

L'attachement exclusif du public dialectophone âgé à un type de littérature anachronique tant dans ses contenus que dans sa présentation, semble s'enraciner dans une tradition de lecture ancienne, tradition apparue au XIX^{ème} siècle dans les pays de langue allemande et liée à des mutations économiques et sociales ayant provoqué un rejet de la modernité. On ne saurait exclure l'hypothèse que l'histoire récente de la province et le sentiment d'insécurité qu'elle a pu faire naître dans une partie de la population, privée de son identité traditionnelle, explique en partie la fuite vers des lectures rassurantes parce que connues et stéréotypées. Cette insécurité a pu être renforcée par le fait que la population dialectophone, ne maîtrisant pas le français, langue dominante, a vu son identité dévalorisée et a trouvé dans ces lectures des modèles d'identification compensatrice dans un monde archaïque mythifié.

Certaines bibliothèques alsaciennes ont tenté dans l'immédiate après-guerre de proposer des collections de livres en allemand, qui sans exclure le type de littérature aimé du public, incluaient de la littérature contemporaine. Cette dernière n'a pas trouvé alors de public, sans doute parce que le niveau culturel du lectorat traditionnel ne lui permettait pas d'accéder à une littérature plus exigeante. Renonçant rapidement à toute velléité d'infléchir les goûts du lectorat vers des lectures plus ambitieuses, les bibliothèques ont pratiqué une politique systématique de la demande. Celle-ci s'appuyait sur un postulat implicite, qui est le fondement des politiques de bibliothèques dans ce domaine, à savoir que la lecture en langue allemande était une survivance passagère, qui ne

manquerait pas de disparaître avec l'apprentissage généralisé du français. Le souhait d'en finir avec le bilinguisme dans la région explique en fait l'indifférence des bibliothécaires par rapport à des collections dont ils refusaient l'équivalent en langue française.

Cette volonté s'exprime aussi dans l'exclusion des livres pour la jeunesse pendant de longues années. Il n'était pas question de favoriser l'accès de nouveaux publics à la lecture en langue allemande. Ceux-ci ne pouvaient d'ailleurs qu'être découragés par la composition des fonds présents, qui accrédiétaient l'idée que la pratique de l'allemand était une activité désuète, réservée aux personnes âgées. Nous avons démontré que les bibliothèques ne se faisaient ainsi que l'écho d'une attitude généralisée dans la province, au moins dans les classes cultivées et le milieu politique.

De même qu'autrefois elles n'ont pas mené de politique propre, qui se serait démarquée du contexte dans lequel elles évoluaient (le pouvaient-elles?) les bibliothèques adaptent aujourd'hui leur politique à la nouvelle situation faite au bilinguisme dans la région.

Développant des collections pour la jeunesse, diversifiant leurs fonds adultes, s'investissant dans la coopération transfrontalière, elles sont prêtes à tenter l'expérience d'une ouverture à la langue et à la culture du voisin. Néanmoins prudentes, parce que conscientes de la réalité d'une région où, à l'heure actuelle, l'allemand est bien devenu une langue étrangère pour la majorité de la jeune génération, elles misent davantage sur le multilinguisme que sur le bilinguisme.

Après avoir, pendant quelques décennies, pratiqué une politique de limitation de la lecture en allemand alors qu'il existait un public, il leur faudra désormais proposer des collections nouvelles à un public qui n'existe plus, ou pas encore. C'est là une nouvelle illustration du paradoxe alsacien.

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- Archives de la bibliothèque Municipale de Colmar
- Archives de la Bibliothèque Départementale de Prêt du Haut-Rhin
- Rapports annuels des bibliothèques municipales de Colmar, Mulhouse et de la Bibliothèque Départementale de Prêt du Haut-Rhin
- Registres d'inventaire de la Bibliothèque Municipale de Colmar et de la Bibliothèque Départementale de Prêt du Haut-Rhin
- Rapport des chefs de service au Conseil Général (B.C.P.)

BIBLIOGRAPHIE

I Bilinguisme et particularisme alsaciens

1) Situation linguistique actuelle

- 1 - DENIS, Marie-Noële, VELTMAN, Calvin. *Le déclin du dialecte alsacien*. Presses Universitaires de Strasbourg, 1989. 132p. (Publications de la maison des sciences de l'homme de Strasbourg, 5).

Cette recherche menée par le laboratoire de sociologie régionale de l'université des sciences humaines se propose d'affiner les études les plus récentes sur la pratique du dialecte alsacien. 2216 questionnaires ont été administrés à des lycéens. Les résultats corroborent ceux des études antérieures. La pratique du dialecte régresse et le français tend à devenir la monolague des

adolescents. Ces derniers perçoivent mal les relations entre identité alsacienne et langue, dont l'abandon ne les inquiète pas.

- 2 – DENIS, Marie-Noële. *Dialecte alsacien et catégories sociales* in *Chiffres pour l'Alsace*, 2, 1983. pp.41-43.

Une enquête menée par l'INSEE fait apparaître que la pratique du dialecte et sa transmission sont les plus fréquentes dans les professions agricoles, et qu'elles sont presque inexistantes dans les catégories socioprofessionnelles sanctionnées par un diplôme. Il apparaît cependant que la baisse observée depuis 30 ans s'est stabilisée dans la catégorie "professions libérales et cadres supérieurs", peut-être à cause de la prise de conscience de l'identité régionale par les classes intellectuelles.

- 3 – INSEE. *Aspects particuliers des populations alsacienne et mosellane. Langues. Personnes déplacées – Religions* in *Etudes et documents démographiques*, 7, 1956.

- 4 – INSEE. Direction régionale de STRASBOURG. – *Recensement général de la population. 1962. Langues parlées et religions déclarées en Alsace*. Vol. 1. 49p.

Il s'agit du dernier recensement de la population au cours duquel des questions concernant la connaissance du français, de l'alsacien et de l'allemand ont été posées. La partie la plus importante du commentaire des résultats est consacrée à la connaissance du français, qui est passée entre 1931 et 1962 de 52.1% à 80.7%. Une projection jusqu'en 1976 estime qu'à cette date 99% de la population connaîtrait le français. Le taux de connaissance des 3 langues est passé de 52.2% en 1946 à 46.8% en 1962. 85% des personnes interrogées déclarent encore parler le dialecte en 1962. Ces chiffres, fondés sur les déclarations des interrogés, ne permettent pas de connaître la compétence linguistique réelle de la population.

- 5 – INSEE. *Usage des langues. Le dialecte alsacien. L'allemand*, in *Etude du mode de vie en Alsace. – Documents pour l'Alsace*, 1979. – pp. 133 – 147.

- 6 - LADIN, Wolfgang. *Der elsässische Dialekt, museumsreif?* Strasbourg : Salde, 1982. 272p.

L'ouvrage livre les résultats d'une thèse de doctorat soutenue par l'auteur à l'université de Salzburg en Autriche. Désireux d'affiner les statistiques de l'INSEE concernant l'emploi du dialecte en Alsace, W. Ladin a analysé les comportements dialectophoniques de 685 élèves de 3ème dans 15 collèges du Bas-Rhin. L'étude confirme la baisse de la pratique et de la connaissance du dialecte dans les jeunes générations. Elle montre que cette baisse n'est pas seulement liée au système éducatif, mais aussi aux changements économiques. L'importance grandissante du secteur tertiaire, dans lequel la langue professionnelle exclusive est le français, et la féminisation de ce secteur, expliquent la fin de la transmission maternelle du dialecte.

- 7 - LADIN, Wolfgang. ROSENFELD, h. - *Le processus de normalisation linguistique en Alsace* in *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, 8, 1979, pp. 120 - 157.

- 8 - MERTZ, Patrick. *Les influences allemandes dans la vie culturelle alsacienne à l'époque actuelle*. Mémoire de fin d'études. Strasbourg : IEP, 1984.

Après avoir largement étudié la situation linguistique de l'Alsace et constaté que l'allemand, tout comme l'alsacien sont de moins en moins connus des jeunes générations, l'auteur étudie les influences allemandes transmises par les médias.

- 9 - SCOTTO, Marcel. *Le recul de l'allemand* in *Le Monde*, 11/4/1991, p. 36.

Constate le recul des ventes de publications germaniques en Alsace, ainsi que la baisse du tirage de quotidiens régionaux en langue allemande.

- 10 - SELIGMANN, Nicole. *Connaissance déclarée du dialecte et de l'allemand*, in *Chiffres pour l'Alsace*, 4, 1979, pp. 21 - 30.

2) Rappel historique

Le fait alsacien

- 11 – BAAS, Emile. *Situation de l'Alsace*. Colmar: Alsatia, 1973. 208 p. (Alsatia-poche).

Considéré comme un classique de l'analyse du phénomène alsacien, le livre, écrit en 1945, a été réédité en 1973. Se présentant sous forme de lettres écrites par un alsacien à un ami "de l'intérieur", il établit les faits historiques, linguistiques, culturels qui permettent de conclure à l'unicité du cas alsacien parmi les provinces françaises.

- 12 – *Das Elsass von 1870 – 1932. 3. Geschichte der kulturellen und religiösen Entwicklung*. Colmar: Alsatia, s.d. 550 p.

Le 3ème volume de l'encyclopédie en 4 volumes des autonomistes étudie la constitution de l'identité culturelle de l'Alsace à partir du XIXème siècle.

- 13 – HOFFET, Frédéric. *Psychanalyse de l'Alsace*. Flammarion, 1951. 252 p.

Paru en 1951, l'ouvrage de Hoffet, avocat strasbourgeois a connu un immense succès et a suscité de vives polémiques. Appliquant une interprétation psychanalytique au "complexe" de l'Alsacien par rapport à sa propre identité, Hoffet explique la difficulté d'être alsacien par le syndrome de l'enfant adopté. La province,

tel cet enfant moins sûr de l'attachement "naturel" de ses parents, se crispe dans une attitude patriotique par rapport à la France, et renonce à sa propre identité pour devenir une province comme les autres. Mais la dualité de son histoire et de sa culture s'accorde mal à cette volonté.

- 14 – MAUGUE, Pierre. *Le particularisme alsacien 1918-1967*. Presses d'Europe, 1970. – 261 p. (Régions)

Un livre complet et dépourvu d'esprit polémique qui retrace l'évolution des particularismes linguistique, religieux et scolaire de l'Alsace depuis le VIème siècle.

- 15 – PHILIPPS, Eugène. *L'Alsace face à son destin. La crise d'identité*. Strasbourg : Société d'édition de la Basse-Alsace, 1978. 265 p.

- 16 – PHILIPPS, Eugène. *Le défi alsacien*. Strasbourg, Société d'édition de la Basse – Alsace, 1982. 423 p.

Les deux ouvrages, écrits dans les années où le régionalisme militant des associations rencontrait celui des élus, synthétisent les faits et les arguments en faveur de la conservation du particularisme alsacien.

- 17 – SCHAEFFER, Patrick J. *L'Alsace et l'Allemagne de 1945 à 1949*. Centre de recherches internationales de l'université de Metz, 1976. 388 p.

La deuxième partie surtout, consacrée à la dégermanisation de l'Alsace, est intéressante. Elle traite en particulier des mesures à l'encontre des personnes et des biens de nationalité ennemie, de la réintégration de l'Alsace dans la communauté française, et de la lutte à long terme contre le germanisme, surtout à travers la question linguistique.

La question des langues

- 18 – *L'allemand en Alsace : Die deutsche Sprache im Elsass*. Actes du colloque de Strasbourg des 28 – 30 Novembre 1985 réunis par A. Finck et M. Philipp. Presses Universitaires de Strasbourg, 1988. 311 p.

Les interventions des participants s'ordonnent autour de 3 thèmes principaux : la situation linguistique, l'allemand dans la vie alsacienne, les problèmes de l'enseignement. Après une analyse historique de la situation linguistique depuis le haut moyen-âge, la parole est donnée à des élus régionaux, à des spécialistes de la littérature et des médias. La dernière partie aborde les relations entre le dialecte et l'allemand standard.

- 19 – BAAS, Emile. *L'action Holderith et le renouveau alsacien* in *Ellan*, 22, 1978, 5/6. pp. 22 – 23.

G. Holderith, inspecteur de l'académie de Strasbourg entre 1968 et 1978 a introduit une réforme instituant un enseignement de l'allemand s'appuyant sur les connaissances dialectophoniques des enfants.

20 – BAAS, Emile. *Situation des langues en Alsace*. in *Saisons d'Alsace*, 4, 1949, pp. 320 – 326.

Après un rappel historique de l'établissement des langues en Alsace, l'auteur présente de façon objective les arguments des partisans et des opposants du bilinguisme en 1949, ainsi que les motivations politiques des uns et des autres.

21 – Cercle René Schickelé. *Notre avenir est bilingue. Zweisprachig unsere Zukunft*. Cercle René Schickelé, 1968. 63 p.

Le livre-manifeste du cercle Schickelé regroupe des interventions d'écrivains, journalistes, professeurs et ecclésiastiques désireux de s'engager dans la défense du bilinguisme en Alsace. Leur plaidoyer en sa faveur s'appuie sur des arguments psychologiques (importance de la langue maternelle), sentimentaux (attachement au terroir et à l'histoire) mais aussi économiques et politiques. Le but du cercle Schickelé est de réintroduire l'enseignement de l'allemand à l'école primaire pour permettre au dialecte de survivre en se nourrissant de la langue de culture à laquelle il se rattache.

22 – CELLARD, Jacques. *Alsacien. La langue du foyer*. in *Le Monde de l'Éducation*, 20, septembre 1976. pp.16 – 18.

Dans ce N° du Monde consacré au réveil des langues régionales, Jacques Cellard plaide pour la reconnaissance de l'alsacien en tant que langue régionale, aux côtés de l'allemand. Cette conception, alors originale, est entrée dans les faits 15 ans plus tard.

23 – COLE, Roger L. *The status of german instruction in Alsace*. Western Michigan University, 1974. 16p.

R. Cole s'intéresse aux méthodes d'enseignement des langues étrangères. Il constate le discrédit dont souffre la langue allemande en 1974 et apprécie d'autant plus la tentative introduite par l'inspecteur général Holderith d'enseigner cette langue en s'appuyant sur les acquis dialectophonés des enfants.

24 – HAENGGI, Charles. *La question linguistique en Alsace. Etude historique et politique de l'enseignement de l'allemand dans les écoles primaires*. S.l. : Imprimerie des dernières nouvelles d'Alsace, 1955. 58p.

Le livre, écrit en 1955, fait le point sur les positions en présence à cette date face à la réintroduction de l'allemand dans l'enseignement primaire. Son principal intérêt réside dans le rappel des législations successives dans ce domaine depuis 1918. La position de l'auteur, ardent défenseur du français comme seule langue enseignée à l'école primaire, est caractéristique d'une attitude répandue après-guerre, conditionnée par la crainte de nouvelles prétentions allemandes face à la province, si on ne se défait pas de la "Muttersprache" allemande.

- 25 - HARTMANN, Thierry. *La droite et les problèmes linguistiques en Alsace sous la 5ème République*. Mémoire. - Strasbourg, Institut d'Etudes Politiques, 1983. - 35 p.

Le mémoire présente successivement l'attitude de la droite centriste, puis de la droite gaulliste face aux problèmes du particularisme en Alsace. Il montre que la droite centriste, si elle a défendu le particularisme en Alsace, tenait un discours beaucoup plus modéré à Paris, attitude liée à la crispation de l'opinion alsacienne dans l'après-guerre sur des positions patriotiques. La droite gaulliste est généralement hostile aux revendications bilingues, et se crispe sur des positions patriotiques et jacobines. Ce n'est qu'après le départ de De Gaulle, que la droite alsacienne traditionnelle (Chrétienne - Démocrate) a retrouvé son audience, peut-être parce qu'elle a senti le changement dans l'opinion alsacienne, osant enfin prendre ses distances par rapport au "père" et réaffirmer son particularisme sans craindre d'être soupçonnée de collaboration ou d'autonomisme.

- 26 - HEUMANN, Gauthier. *La question linguistique et culturelle en Alsace*. in *Analyse de l'Alsace*. Edition de la nouvelle critique, 1955. - pp. 99 - 149. - (Les essais de la nouvelle critique).

Ecrit en 1955, l'article montre la crispation de certains milieux alsaciens par rapport au problème linguistique. Il dénonce les demi-mesures du gouvernement, autorisant l'enseignement de l'allemand dans les classes terminales des

écoles primaires à condition que les parents en fassent la demande et que les maîtres acceptent de le donner. Il rappelle l'état de demi-analphabétisme dans lequel se trouve la jeunesse alsacienne, ne maîtrisant plus ni sa langue maternelle, ni le français. Une histoire de la langue montre aussi que l'alsacien est bien une forme orale de la langue allemande, au même titre que le bavarois, contestant la position largement répandue à l'époque qui voulait que l'alsacien, langue régionale, n'ait aucun rapport avec l'allemand.

- 27 - PHILIPPS, Eugène. *Les luttes linguistiques en Alsace jusqu'en 1945*. Strasbourg : Culture alsacienne, 1977. 373 p. (L'Alsatique de poche).

C'est l'ouvrage le plus complet sur les luttes linguistiques en Alsace. Une première partie, destinée au grand public, veut réconcilier les alsaciens, et en particulier les jeunes, avec le passé allemand et les origines germaniques de la province et de la langue. La seconde partie rassemble les notes destinées à un public désireux d'approfondir la question. Le parti-pris militant de l'ouvrage explique son ton souvent polémique.

28 – VOGLER, Pierre. *Quelle politique linguistique pour l'Alsace?* in *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, 8, 1979, pp. 315 – 321.

29 – VOGLER, Pierre. *La planification du bilinguisme alsacien* in *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, 3, 1974. – pp. 210 – 220.

Dans la querelle du bilinguisme français-allemand ou français-alsacien, P. Vogler propose une solution fondée sur la réalité sociolinguistique, à savoir le maintien et la promotion du bilinguisme alsacien-français, possible si l'alsacien peut se standardiser dans le domaine de la grammaire.

30 – WILKENS – WEYLAND, Harry R. *Der Kultur – und Sprachenkampf an Deutschlands Westgrenzen. Die Diskriminierung der Zweisprachigkeit in Lothringen, im Saargebiet, in der Pfalz, im Elsass, in Luxemburg, in (Ost) Belgien und in der Westschweiz.* – l'auteur, (1971). – 32p.

Membre de la commission européenne de Bruxelles de 1967 à 1969, l'auteur s'étonne de l'incohérence des attitudes européennes dans les régions bilingues, et constate que certains états désirent encore en cette fin de siècle faire correspondre leurs frontières territoriales et linguistiques.

3) Identité alsacienne actuelle

Le programme langue et culture régionales

31 – DEYON, Pierre. *Le programme langue et culture régionales en Alsace. Bilan et perspectives.* Juin 1982 – Juin 1985. in *Revue d'Alsace*, 1986, 112. pp.363 – 371.

- 32 – Haut-Comité de référence pour la langue et la culture alémanique et francique en Alsace et en Moselle. *Projet éducatif pour l'Alsace et la Lorraine francique*. 1990.

Le Haut-Comité, crée en 1990, regroupe des élus et des personnalités alsaciennes désireux de promouvoir le bilinguisme en Alsace. Son projet éducatif propose notamment l'immersion linguistique en allemand dès l'école maternelle.

- 33 – *Le programme Langue et Culture Régionales en Alsace* (1982 – 1990). Strasbourg : CRDP, 1991. 65 p.

Rassemble les circulaires du ministre de l'éducation nationale et du recteur de l'académie de Strasbourg, ainsi que les textes instituant des partenariats avec les collectivités territoriales d'Alsace.

Langue et culture

- 34 – BAUER, Jean-Pierre. *Langue et pouvoir. Problèmes psychologiques du bilinguisme en Alsace in Langue et pouvoir/Sprache und Macht*. Symposium. 17 – 20 septembre 1982. – Strasbourg, BF Editions, 1983. – pp. 85 – 97.

La langue se révèle comme "pouvoir et savoir". Pouvoir de la langue comme accès à des identités plus ou moins valorisées, plus ou moins dominantes.

Le défaut d'appropriation de la langue culturellement dominante (le français) entraîne une pathologie socioculturelle de l'Alsacien.

- 35 – *Deuxième charte culturelle d'Alsace. Signée le 20 février 1981 entre le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Établissement Culturel Régional, le Département du Bas-Rhin, le Département du Haut-Rhin*. – 45p.

La charte réaffirme "l'identité culturelle alsacienne" et la nécessité de son épanouissement", en particulier dans le domaine linguistique.

- 36 – HARTWEG, Frédéric G. *Sprachkontakt und Sprachkonflikt im Elsass*. In *Sprachkontakt als Ursache von Veränderungen der Sprach- und Bewusstseinsstruktur*. Eine Sammlung von

Studien zur sprachlichen Interferenz. – Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 1981.
– pp. 97 – 111.

L'ouvrage rassemble une série d'articles rédigés par des linguistes s'interrogeant sur les transformations des structures linguistiques et identitaires dans les régions d'Europe où deux ou plusieurs langues sont en contact. L'article consacré à l'Alsace fait état de la coexistence de deux langues dont l'une est dominante et l'autre honteuse, en tous cas dans l'après-guerre et jusqu'au réveil des revendications régionalistes des années 70.

37 – *Où va l'Alsace? Éléments de réflexion pour un grand débat régional. Saisons d'Alsace*, 110, hiver 1990/1991. Strasbourg : la Nuée bleue, 1991. 301 p.

50 auteurs s'expriment à propos des grandes questions culturelles, économiques et politiques qui agitent la région.

38 – SCHWENGLER, Bernard. *Le syndrome alsacien. d'Zetschle?* Oberlin, 1989. 158 p.

Nonobstant le parti pris autonomiste de l'auteur, son analyse du syndrome alsacien est intéressante. Dénonçant la politique assimilationniste de l'état français après 1945, responsable, selon l'auteur, d'un taux de sous-scolarisation lié aux difficultés linguistiques, l'auteur renvoie la province, sa population et surtout ses représentants politiques à leurs propres responsabilités; il propose une réflexion collective permettant seule une réappropriation de l'histoire récente dénuée de crispation patriotique et culpabilisante.

39 – Unsri Gerachtigkeit. Mouvement pour l'autogestion culturelle en Alsace. – *Propositions pour une nouvelle politique culturelle en Alsace*. – BF Editions, 1981. – (28) p.

Le mouvement, Unsri Gerachtigkeit, présente ses objectifs et ses propositions pour une réintroduction du bilinguisme dans la vie publique et culturelle, et l'enseignement de la région. Il propose aussi une chronologie des luttes culturelles en Alsace entre 1968 et 1981.

Coopération transfrontalière

- 40 – BRAUENER, Gabriel. *La coopération culturelle transfrontalière en Alsace*. Mémoire pour l'obtention du DESS "Direction de projets culturels". – IEP de Grenoble, 1991. – 165 p.

Le travail de G. Brauener situe la coopération culturelle transfrontalière de l'Alsace par rapport aux discours tenus à son sujet. Montrant la pérennité de l'identification nationale, il met en évidence l'inadéquation du discours tenu sur l'Alsace, région bilingue, et la réalité d'une région qui ne parle plus "la langue du voisin".

Sa conclusion est que si la coopération transfrontalière dans le domaine culturel reste timide, c'est aussi par manque de structures capables de l'organiser. Celles-ci ne peuvent être mises en place que par les politiques.

II Le livre en allemand dans les sections de lecture publique des bibliothèques du Haut-Rhin

1) littérature populaire allemande

- 41 – BAYER, Dorothee. *Falsche Innerlichkeit in Trivialliteratur. Aufsätze*. Literarisches colloquium, Berlin, 1964. p. 218 – 245.

L'analyse structurelle et stylistique de 5 romans de la littérature de divertissement démontre que le style, la composition, la psychologie sommaire des personnages sont autant de moyens de manipulation du lecteur à qui l'on fait croire qu'il a affaire à la "vraie littérature". Le monde de ces livres donne l'illusion de la réalité. Mais les problèmes sont banalisés et enjolivés et les questions fondamentales de l'existence sont résolues par des clichés exprimés par des sentences et de fausses sagesses. L'image d'une fausse profondeur est ainsi donnée. Elle élimine la réflexion que l'on fait semblant de proposer.

- 42 – *Histoire de la littérature allemande*. Sous la direction de Fernand Mossé. Aubier – Montaigne, 1970. 1080 p.

43 - MOLES, Abraham. *Psychologie du Kitsch*. Denoël, 1977. 240p. (Médiations).

44 - NEUMANN, Günther. *Der politische Gehalt von Groschenhefte. Eine erziehungswissenschaftlich - politologische Analyse*. Kastellaun, Aloys Henn Verlag, 1976. 300p. (Schriftenreihe zur Geschichte und politischen Bildung).

Cette thèse en sciences sociales établit à travers une analyse qualitative des "Groschenhefte" (romans à un sou) l'impact et le contenu politique de ce moyen de communication de masse.

45 - NUSSER, Peter. *Romane für die Unterschicht-Groschenhefte und ihre Leser*. Stuttgart : Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1973. 116 p.

Etude menée en 1973, qui analyse le public des "Groschenhefte" (romans à un sou). Il se compose presque exclusivement d'ouvriers, ouvriers professionnels et employés, catégories socio-professionnelles dont la formation s'est arrêtée à l'école primaire (pour 77%) et dont les revenus sont inférieurs à 1000 DM. Les textes sont ressentis comme des possibilités de compensation face aux situations d'oppression vécues dans la réalité.

46 - SICHELSCHMIDT, Gustav. *Liebe, Mord und Abenteuer. Eine Geschichte der deutschen Unterhaltungsliteratur*. Berlin : Hande und Spencersche Verlagsbuchhandlung, 1969 - 259p.

La littérature de distraction est née en Allemagne avec l'émancipation de la bourgeoisie au XVIIIème siècle. Dès cette époque apparaissent les grand types de romans de distraction tels qu'on les retrouve malgré l'évolution des genres encore aujourd'hui. Le "Heimatroman" n'apparaîtra qu'au XIXème siècle, en réaction contre l'industrialisation et s'épanouira à l'époque de Guillaume II.

47 - WERNING, Armin Volkmar et WUCHERPFENNIG, Wolf. *Die Groschenhefte. Individualität als Ware*. Athenaiion, 1976. (Schwerpunkte Germanistik).

Après avoir montré que les "Groschenhefte" (romans à un sou) sont diffusés en Allemagne depuis 1850, et qu'ils ont repris leur expansion dès 1949, les auteurs expliquent que ces romans sont des articles de masse, que l'on vend selon les techniques publicitaires en proposant à l'acheteur d'adhérer à l'identité proposée.

48 – CWOJDRAK, Günther. *Der "Gartenlaube" Lust und Leid in Die Gartenlaube*. Arani, 1982.

La "Gartenlaube", magazine paru en Allemagne de 1853 à 1944, a connu des tirages de 400000 exemplaires à la fin du XIXème siècle. C'est en son sein que les grands auteurs de la littérature populaire ont d'abord publié leurs oeuvres.

2) Heimatroman

49 – GREVERUS, Ina-Maria. *Der territoriale Mensch. Ein literaturanthropologischer Versuch zum Heimatphänomen*. Athenäum, 1992. 475p.

Partant du concept de "Heimat" et de sa signification en Allemagne depuis le Moyen-Age, l'auteur définit la notion de territorialité. Comme l'animal, l'homme a besoin d'un espace à l'intérieur duquel il vit en sécurité. Mais cet espace se définit par des caractères socio-culturels. Le sentiment de la "Heimat" est tributaire de l'expérience et de la culture de l'homme.

Cette expérience a donné lieu en Allemagne à une production littéraire importante. C'est à partir de la perte de la "Heimat" (départ de la fiancée, du soldat, émigration et formes autoritaires de la privation de la "Heimat" comme les transplantations de populations) que naît la prise de conscience

de ce qu'elle était et son idéalisation littéraire. Dans le cas de la "Heimatsdichtung" constituée à partir du XIXème siècle, la perte se situe par rapport à une identité, menacée par les influences étrangères dans la culture.

50 – *Heimat. Neue Erkundungen eines alten Themas*. Herausgegeben von Horst Bienek. München : Hanser, 1985. 143 p. (Dichtung und Sprache)

Des écrivains s'expriment à propos du concept de "Heimat" (pays natal), essayant de lui faire dépasser l'acception national-socialiste qui l'a tant discrédité et le provincialisme. La "Heimat" serait en fait l'enfance et la première expérience d'un lien, qui transcendent l'existence et sont à l'origine de l'écriture. A partir de cette expérience, l'ouverture vers le monde et ce qui est étranger devient possible.

- 51 – LANGE, Petra. *Der wirtschaftliche und soziale Strukturwandel in Deutschland am Ende des 19. Jahrhunderts im Spiegel "agrarromanischer" Literatur: Zeitgenössische Publizistik, Heimatkunst-bewegung und Bauernepik.* Mémoire de maîtrise, Freiburg : Albert-Ludwig-Universität, 1977. 290 p.

Situe la "Heimatliteratur" du XIX^{ème} siècle dans son contexte économique et sociopolitique. Analyse les oeuvres d'un certain nombre d'auteurs de cette tendance littéraire.

- 52 – REMPEL, Hans. *Aufstieg der deutschen Landschaft. Das Heimerlebnis von Jean-Paul bis Adalbert Stifter.* Mittelhessische Druck- und Verlagsgesellschaft, 1964. 199 p.

Après la tendance prométhéenne consécutive à la Renaissance et à l'humanisme, qui considère l'homme comme le centre du monde, le XIX^{ème} siècle prend conscience du caractère limité de l'existence humaine, tributaire de l'héritage du passé, du peuple auquel on appartient, de la nécessité de transmettre cet héritage. Ceci s'exprime dans le concept de "Heimat", terre natale et lieu des relations intimes de l'homme avec le monde naturel, les autres hommes et soi-même.

L'auteur étudie l'évolution du concept à travers Jean-Paul, Hölderlin, Droste-Hülshoff, et enfin Stifter qui lui a donné son expression la plus accomplie. Après lui, le thème sera repris par la littérature de divertissement, puis la littérature de gare.

L'intérêt du livre réside dans la partie concernant l'histoire de la littérature. Sa thèse est que la richesse de l'idéologie a été mal comprise par le XIX^{ème} siècle puis le XX^{ème}, puisqu'on n'a pas tenu compte suffisamment de l'importance de la "Heimat" pour l'homme. Thèse très conservatrice qui remet en cause notamment les déplacements de frontières à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale.

- 53 – STEPHAN, Rainer. *Ludwig Ganghofers Romane. Über mögliche Kategorien einer Ästhetik der Trivialliteratur.* Thèse. Faculté de philosophie de l'Université Albert Ludwig de Freiburg, 1981. 256 p.

A travers l'exemple de Ganghofer, l'auteur tente de démontrer que les critères d'analyse de la Hochliteratur (grande littérature) ne peuvent pas s'appliquer à la littérature populaire. Il conteste l'appartenance de Ganghofer à la "Trivialliteratur" en montrant que dans ses romans historiques, ce dernier maîtrisait parfaitement les techniques du "roman bourgeois".

- 54 - WEGENER, Michael. *Die Heimat und die Dichtkunst in Trivialliteratur. Aufsätze.* Literarisches colloquium Berlin, 1964. pp. 53 - 64.

C'est au XIXème siècle, en réaction à l'industrialisation et à l'urbanisation que naît en Allemagne la "Heimatliteratur" (littérature du terroir). C'est d'abord la "Hochliteratur" qui introduit le concept de Heimat avec Gotthelf, Storm, Fontane. Mais l'attachement au provincialisme et le développement du mythe d'une société paysanne immuable ne pouvaient qu'entraîner la dégénérescence d'une littérature coupée de l'évolution sociale. Les tendances "völkisch" du national-socialisme s'alimentent aussi à cette source. La réhabilitation du mythe comme moteur du combat politique rencontrait une société bourgeoise préconditionnée par une littérature qui lui avait désappris à penser. Après 1945, la "Heimat-literatur" ne disparaît pas. Elle comble le vide dû à l'exode rural, à la technicité de l'agriculture et à la "Heimatvertreibung", terme qui désigne les déplacements des populations des territoires orientaux du Reich, après leur cession à la Pologne et à l'URSS.

- 55 - WILPERT, Gero von. *Sachwörter buch der Literatur.* Alfred Kröner Verlag, 1989.

Titres lus de Hans Ernst

- 56 - ERNST, Hans. *Der Bauer von St. Markus.* Stuttgart : Titania, (1968). 256 p.

- 57 - ERNST, Hans. *Frau Erika.* Stuttgart : Titania, (1952). 256 p.

- 58 - ERNST, Hans. *Glocken in der Nacht.* Stuttgart : Titania, s.d. 256 p.

- 59 - ERNST, Hans. *Der König von Lindenstein.* Stuttgart : Titania, (1954). 256 p.

- 60 - ERNST, Hans. *Das Mädchen von Tannwalden.* Stuttgart : Titania, s.d. 256 p.

- 61 - ERNST, Hans. *Die Schmuggler von der Raitner-Alm.* Stuttgart : Titania, (1963). 270 p.

62 – ERNST, Hans. *Wo die Heimatglocken läuten*. Meister, (1940). 270 p.

63 – ERNST, Hans. *Zwischen Sturm und Stille*. Rosenheim : Rosenheimer (1963). 273 p.

64 – ERNST, Hans. *Die Hand am Pflug. Vom Bauernknecht zum Volksschriftsteller*. Rosenheim: Rosenheimer Verlagshaus, s.d. 351 p.

III Politique des bibliothèques par rapport au livre en allemand

1) Aperçu historique

Ouvrages généraux

65 – BUZAS, Ladislaus. *deutsche Bibliotheksgeschichte der neuesten Zeit (1800 – 1945)*. Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1978. (Elemente des Buch – und Bibliothekswesens. Band 3.)

66 – RICHTER, Noé. *Bibliothèques et éducation permanente. De la lecture populaire à la lecture publique*. Bibliothèque de l'université du Maine, 1981. 132 p.

67 – *Histoire des bibliothèques françaises. les bibliothèques de la Révolution et du XIXème siècle. 1789 – 1914*. Promodis – Edition du Cercle de la librairie, 1991.

68 – RICHTER, Noé. *Les bibliothèques populaires*. Cercle de la librairie, 1978.

Bibliothèques populaires communales.

69 – DOLLFUS – AUSSET. *Matériaux pour les bibliothèques populaires*. Mulhouse : Baret, 1865 – 1870. – 5 fascicules du N° 1 à 6.

Ces fascicules contiennent des informations concernant l'éducation populaire en France et en Europe, des articles sur l'actualité technique, des comptes-rendus d'expéditions sportives ou de découverte. Les livrets sont généralement écrits en français, mais des textes en allemand et en alsacien y figurent. Certains proposent aussi un lexique alsacien-français.

- 70 - GRAD, Charles. *La société alsacienne des publications populaires et les bibliothèques circulantes*. in *Revue d'Alsace*, 1864, pp. 235 - 239.

Créée en 1864, elle est d'obédience catholique alors que celle de Jean Macé était laïque. Son intérêt est de proposer une rotation des fonds entre les groupes de lecteurs ou les communes qui le souhaitent, d'où le terme de "bibliothèque circulante".

Elle se propose aussi d'encourager la production d'ouvrages populaires français ou allemands reconnus utiles et publiés en Alsace.

- 71 - MACE, Jean. *La Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin*. in *Revue d'Alsace*, 1864, pp. 30 - 38 ; pp. 56 - 62.

- 72 - Société alsacienne pour l'amélioration et la propagation des publications populaires françaises et allemandes. 1. *Notice sur la société*. 2. *Instruction pour organiser le système de circulation des livres*. 3. *Catalogue des livres de circulation français et allemands*. - 1864. - 38p.

- 73 - Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. (*Statuts, compte-rendus des séances du comité de 1863 à 1867.*)

Les réunions du comité abordent toutes les questions relatives au fonctionnement et à la création de bibliothèques communales à destination du public populaire, et en évaluent les résultats. On y trouve l'information suivante: "Il sera bon d'adopter au début la proportion de 2/3 d'ouvrages allemands pour 1/3 d'ouvrages français". Les statistiques révèlent d'ailleurs l'importance de la lecture en allemand.

Catalogues de bibliothèques communales ou populaires

74 – Catalogue de la bibliothèque communale de Béblenheim. 1863. – 23 p.

75 – Catalogue de la bibliothèque populaire de Mulhouse. – 1871. – 36 p.

76 – Katalog der Stadtbibliothek Sennheim. – 1897. – 30 p.

77 – Gemeinde Illzach. Katalog der Volksbibliothek. – 1903. – 21 p.

78 – *Verzeichnis der deutschen Bücher der katholischen Volksbibliothek von St. Joseph in Müllhausen*, herausgegeben von G. Rominger, Pfarrer von St. Joseph, Müllhausen. – 1928. – 162 p.

79 – Volksbibliothek von Müllhausen. 1871. 26p. (Katalog)

REICHSLAND

80 – KALISCH, Dr. *Bildungsarbeit im Elsass. Vortrag auf der 34. Hauptversammlung der "Gesellschaft für Verbreitung von Volksbildung" im Strasburg*. – Berlin, Gesellschaft für Verbreitung von Volksbildung, 1904. – 20 p.

Ecrit par le responsable de la bibliothèque municipale de Strasbourg en 1904, cet exposé fait le point sur l'éducation populaire en Alsace à cette période. Il déplore l'insuffisance des bibliothèques populaires, très négligées par les autorités allemandes par rapport à ce qui se faisait dans les années 1860 – 1870.

81 – WOLFRAM, Georg. *Die Bibliotheken in Wissenschaft, Kunst und Literatur in Elsass – Lothringen, 1871 – 1918*. – Frankfurt am Main, Selbstverlag des Elsass – Lothringischen Instituts, 1934. pp. 31 – 57.

L'article recense le nombre de bibliothèques communales existant en Alsace à la fin du II^{ème} Reich, et déplore que le gouvernement de l'époque n'ait pas saisi l'importance des bibliothèques pour diffuser la langue allemande plus profondément.

1918 - 1940

- 82 - HACEKE, J. von. *Ce que lisent les Mulhousiens in Journal d'Alsace et de Lorraine* 21/3/1923 et 15/4/1923.

L'article affirme que les Mulhousiens lisent de plus en plus en français et de moins en moins en allemand, alors que la bibliothèque est mieux fournie en livres allemands qu'en livres français.

- 83 - *Die Jugendbücherei der Mulhauser Stadtbibliothek startet in ihrem neuen Lokale in Le Nouveau Rhin Français*, 6/7 septembre 1952.

Article de journal rendant compte de l'ouverture de la bibliothèque pour la jeunesse de Mulhouse et s'étonnant de ne pas y trouver de livres en allemand bien qu'il y ait des livres en anglais.

- 84 - SCHMITT, Albert. *Dix ans d'histoire de la bibliothèque Municipale (de Colmar) 1924 - 1934. - in Annuaire de Colmar*, 1935. - pp. 162 - 170.

- 85 - SCHMITT, Pierre. *Les bibliothèques en Alsace de 1900 à 1950. in Saisons d'Alsace*, 3, 1950 pp. 299 à 309.

- 86 - SCHLUMBERGER, Camille. *Les bibliothèques. in L'Alsace depuis son retour à la France. Tome premier; Administration. Législation - Vie politique et sociale. Enseignement. Lettres, sciences et arts. Les étrangers. L'Alsace hors d'Alsace. Comité alsacien d'études et d'informations*, 1932. pp. 461 - 475.

L'article présente les Bibliothèques Municipales de Colmar, Sélestat, Mulhouse et la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, ainsi qu'un aperçu statistique des principales bibliothèques des deux départements alsaciens. On note qu'à la Bibliothèque Municipale de Colmar le nombre de lecteurs va croissant (5796 en 1919 à 18895 en 1930). Achats plus nombreux en

littérature française. A la Bibliothèque Municipale de Mulhouse, on constate que 16500 volumes en français étaient sortis en 1922 contre 22275 en allemand, en 1924, 20338 contre 22171, "preuve évidente des progrès constants de la diffusion de la langue française".

- 87 - WEBER, Gertrud. *Die Grenzwissenschaftliche Bücherei. Eine Volkspolitische Notwendigkeit.* Grenzbüchereidienst und Bildungspflege EV, W. Scheffen, Berlin, sept. 1928. 40 p.
- 88 - WITTMER, Charles. *Die öffentlichen Bibliotheken des Elsass in Zentralblatt für Bibliothekswesen.* Leipzig: O. Harrassowitz, 1937.

Bibliothèques et nazisme en Alsace

- 89 - BOPP, Marie-Joseph. *L'Alsace sous l'occupation allemande. 1940 - 1945.* Le Puy : Mappus, 1945. 374 p.

Les chapitres consacrés à la germanisation, l'école allemande et la vie culturelle en Alsace permettent de situer le problème des bibliothèques dans son contexte.

- 90 - *Bücherverzeichnis für die Dorfbücherei.* Staatliche Volksbüchereistelle in Baden, 1937. 44 p.

Catalogue type d'une bibliothèque villageoise mise en place par les autorités en 1937 dans le pays de Bade.

- 91 - GREGOR, Helena. *Die Nationalsozialistische Bibliothekspolitik in den anektierten und besetzten Gebieten.* Deutscher Bibliotheksverband, 1978. p. 45-48.

- 92 - HARDEN-RAUCH, Philipp. *Das Büchereiwesen im Elsass, besonders Kolmar bis 1940.* (Rapport) Archives de la bibliothèque Municipale de Colmar.

Rapport établi par P. Harden-Rauch sur l'état des bibliothèques alsaciennes à son arrivée. M. Harden-Rauch était directeur de la "staatliche Volksbüchereistelle für Baden und Elsass", Centrale d'achat pour les bibliothèques populaires dans le pays de Bade et l'Alsace.

- 93 – HARDEN-RAUCH, Philipp. *Grundsätzliches über die Volksbücherei und ihre Aufgabe* in "Das Volksbüchereiwesen in Baden" Gauschulungsamt der NSDAP und DAF Abteilung Volksbüchereiwesen. Karlsruhe Juin 1935.

- 94 – HARDEN-RAUCH, Philipp. *Volksbücherei als Dienst an der Gemeinschaft* in *Der Führer*, Sonderbeilage vom 22/11/1938. 322 p.

L'article est un réquisitoire contre le système des bibliothèques existant avant 1933, caractérisé par la division en classes sociales. La nouvelle bibliothèque populaire s'adresse au peuple dans son ensemble, sans distinction de classes. Les livres seront choisis non en fonction de leur qualité littéraire mais pour leur influence sur la formation du caractère du lecteur allemand. Il se félicite du succès rencontré par les bibliothèques populaires déjà mises en service et constate que le peuple est heureux de trouver des "bons livres" et ne se contente pas du "kitsch" et du "sentimental" qu'on lui réservait auparavant.

- 95 – HEYDE, Konrad. *Die staatlichen Volksbüchereistellen am Beispiel Freiburg in Breisgau. in Bibliotheken während des Nationalsozialismus*. Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 1989. (Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 16.)

Sur le fonctionnement et les attributions de la centrale de bibliothèques de Freiburg, dont dépendait l'Alsace, pendant la période nazie.

- 96 – KETTENACKER, Lothar. *National-sozialistische Volkstumspolitik im Elsass*. Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1973. 390 p. (Studien zur Zeitgeschichte).

Cette thèse de doctorat soutenue en 1968 reste à l'heure actuelle l'étude la plus complète sur la politique de nazification en Alsace. Les chapitres consacrés au "retour forcé aux sources germaniques" font état notamment de la politique active du régime en matière de bibliothèques populaires.

- 97 – *Romane und Erzählungen. Bücherverzeichnis*. – Städtische Volksbücherei Kolmar im Elsass. – Alsatia, 1942. – 64 p.

Le catalogue présente une sélection de 1272 titres, parmi les 6000 possédés par la bibliothèque populaire ouverte en 1941. 350 titres ont été repris dans le fonds de la Stadtbibliothek, les autres ont été fournis par la Staatliche Büchereistelle für die Oberrheinlande de Freiburg.

98 – RICHARD, Lionel. *Nazisme et littérature*. Maspéro, 1971. 208p. (Cahiers libres)

99 – SCHULLER, Norbert. *Comment fut sauvée des nazis la Bibliothèque Municipale de Mulhouse qui s'apprête à rouvrir ses portes au public*. in *L'Alsace*, 9/11/1945.

2) Bibliothèques du Haut-Rhin depuis 1945

100 – *A l'ombre des bibliothèques*. in *Culture et Communication* N° 25/26. Alsace. – la Documentation française, mars-avril 1980. – pp.34– 39.

Présentation rapide des Bibliothèques Centrales de Prêt des Bibliothèques Municipales importantes (Colmar, Mulhouse, Strasbourg) d'Alsace.

101 – Bibliothèque Municipale de Mulhouse. Section de lecture publique. *Catalogue allemand*. – Janvier 1953. – 139 p.

Ce catalogue présente un fonds très intéressant et éclectique, comprenant des classiques allemands et étrangers, des contemporains allemands et aussi un choix important d'ouvrages populaires, de la science-fiction et un fonds documentaire varié.

102 – *Bibliothèques publiques et lecture en Alsace*. in *Cahiers du bilinguisme*, 7, 1977, 3. pp. 7 – 10.

3 articles présentent la situation de la lecture en langue allemande dans les bibliothèques d'Alsace. Le constat est unanime: l'emprunt de livres en langue allemande est l'apanage d'un lectorat de plus de 50 – 60 ans, et représente de 10 à 50% des prêts dans les Bibliothèques Municipales, et 30% des prêts à la Bibliothèque Centrale de Prêt du Haut-Rhin. La Bibliothèque Centrale de Prêt du Bas-Rhin n'offre pas de livres en allemand jusqu'en 1975.

Les articles déplorent l'absence totale d'intérêt des jeunes pour la langue allemande, constatée aussi bien dans les CDI que dans les bibliothèques publiques. Le dernier article veut inciter les bibliothécaires et les enseignants à mettre en valeur des fonds pour la jeunesse renouvelés et attrayants, le signataire étant persuadé de l'intérêt nouveau qu'y trouveraient les jeunes dans ce cas.

103 – GUETH, Francis. *Les richesses anciennes de la bibliothèque de la ville de Colmar. Un legs de la révolution*. in *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, XXXVI, – 1988 – 1989. pp. 171–178.

104 – *Langue et culture régionale* : bibliographie multimédia. – Bibliothèque Municipale Mulhouse, 1990. – 76 p.

Edité à la demande de la conseillère municipale déléguée à la langue et à la culture régionale, ce catalogue recense 150 albums pour la jeunesse en langue allemande, des documents en alsacien, et les ouvrages "alsatiques" de la section de lecture publique.

105 – Ministère de la culture. Direction du livre et de la lecture. – *Bibliothèques publiques et langues régionales*. – Paris : 1985. – 55 p.

Pour permettre aux bibliothèques de constituer des fonds en langue régionale, le ministère publie des adresses d'éditeurs régionaux dans 7 langues minoritaires, dont l'alsacien.

106 – TAESCH, Danielle. *30 ans de vie pour la Bibliothèque Municipale de Mulhouse*. in *Bulletin du musée historique et des sciences humaines de Mulhouse*, 1983. – (20) p.

Retrace l'histoire de la bibliothèque depuis l'après-guerre en montrant comment les missions ont évolué vers la lecture publique et l'animation culturelle.

3) Bibliothèque de Freiburg

107 – HARDEN-RAUCH, Philipp. *Unsere Stadtbücherei. Zur Geschichte des Freiburger Büchereiwesens*. in *Amtliches Einwohnerbuch der Stadt Freiburg in Breisgau*, 1942.

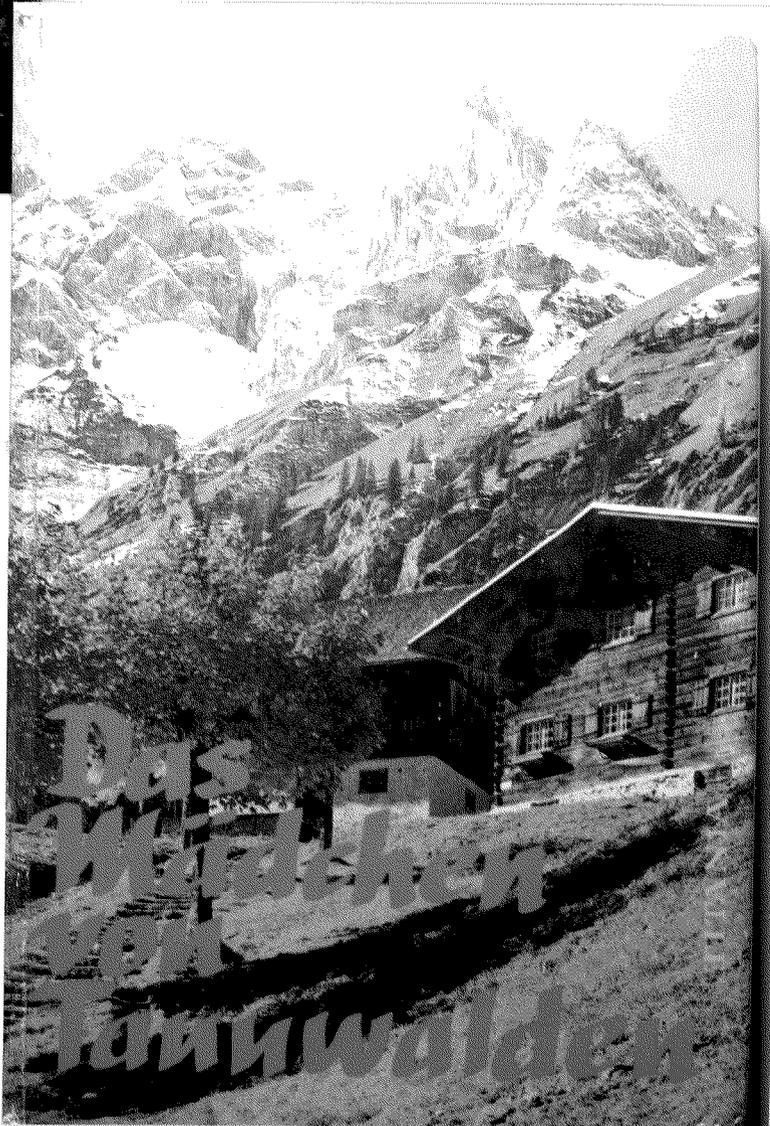
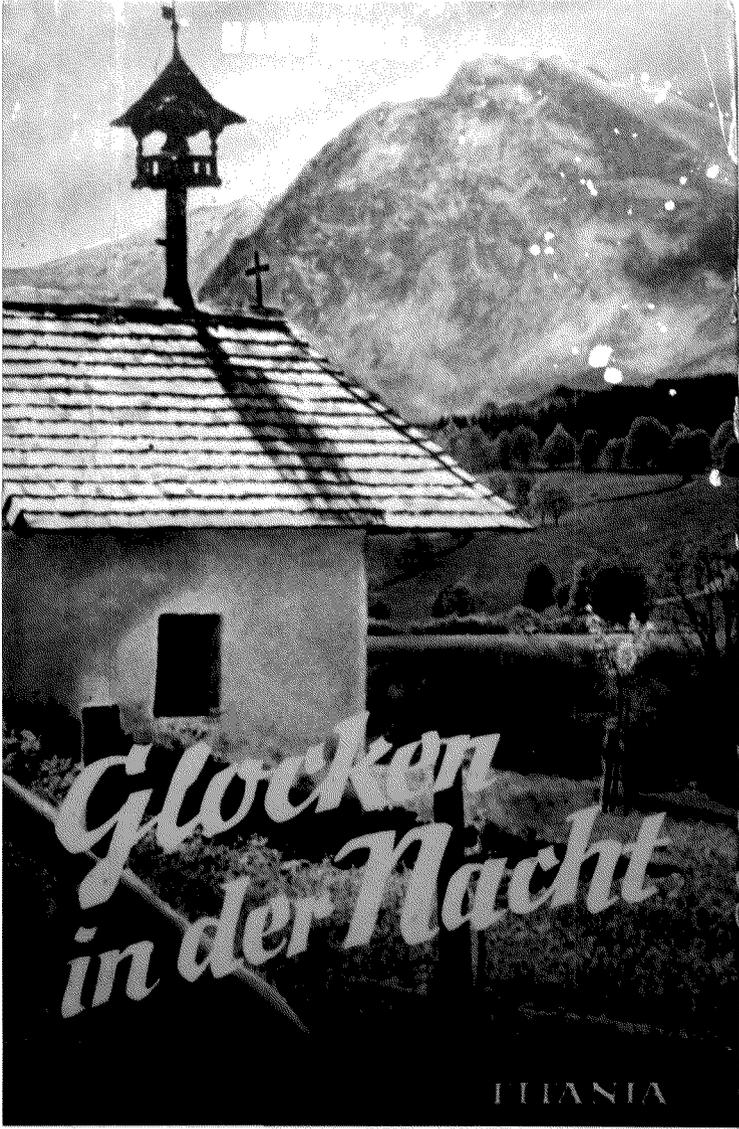
108 – NICOL, Carl Ludwig. *Die Stadtbücherei Freiburg*. in *Freiburger Almanach*, 1970.

109 – TRESSEL, R. *Die Benutzer der Stadtbibliothek Freiburg in Breisgau*. Freiburg, Amt für Statistik und Einwohnerwesen, (1985). pp. 10–14.

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

1-2	Couvertures de Heimatromane	p. A1 - A2
3 - 4	Hans Ernst	p. A3 - A4
5	Liste des oeuvres de Hans Ernst	p. A5
6	Article du "Journal d'Alsace et de Lorraine": ce que lisent les Mulhousiens (1923)	p. A6 - A7
7	Les bibliothèques du Haut-Rhin en 1932: statistique	p. A8
8	Rapport Harden-Rauch sur l'état des bibliothèques en Alsace (extrait). 1940	p. A9 - A14
9	Circulaire adressée aux bibliothèques pour leur communiquer le programme de formation des jeunesses hitlériennes	p. A15 - A16
10	Article de "L'Alsace". 1945. "Comment fut sauvée des nazis la bibliothèque de Mulhouse.	p. A17 - A18
11	Lettre du directeur du service des bibliothèques au conservateur de la B. M., de Colmar concernant des livres allemands confisqués.	p. A19
12	Lettre du directeur de la B.M. de Colmar à sa collègue de la B.N.U.S. concernant l'attribution de livres en allemand.	p. A20
13	Correspondances de dépositaires avec la B.C.P.	p. A21
14	Article des D.N.A. paru en 1964 sur la langue allemande et la lecture.	p. A22
15	Article du "Nouveau Rhin français" sur l'ouverture de la bibliothèque des jeunes de Mulhouse en 1952.	p. A23
16	Statistiques B.C.P. 1980 - 1990.	p. A24
17	Lettre du directeur du service des bibliothèques concernant l'achat de livres en allemand à la B.C.P.	p. A25
18	Enquête auprès des petites bibliothèques du Haut-Rhin.	p. A26 - A28



HANS ERNST

Sonne
über
Wildensteinach

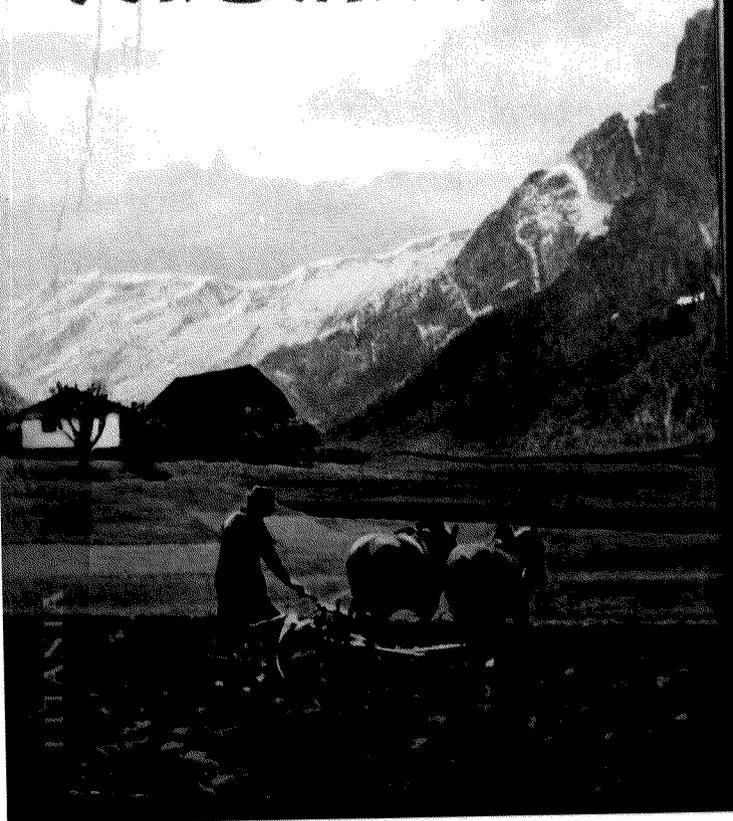
TITANIA

HANS ERNST

Wo die
Heimatglocken
läuten

HANS ERNST

Der Bauer von St. Markus



Hans Ernst
Die Hand am Pflug
VOM
BAUERNKNECHT
ZUM VOLKSSCHRIFSTELLER



ist
s:
la,
er,
st,
ca,
st,
nd

Schriften: Der Finderlohn (Erz.) 1954; Bei Feldmanns ist was los (Erz.) 1955; Lauter Heimlichkeiten (Jugenderz.) 1956; Der Fremde (Jugenderz.) 1956; Das Taschengeld (Jugenderz.) 1964; Mit dem Zeugnis fing es an (Jugenderz.) 1965; Die Kinder vom Roten Haus (Jugenderz.) 1966; Das Geheimnis der Roten Pupille (Jugenderz.) 1969.

Ernst, Hans, * 9.11.1904 München, lebte in Glonn bei Grafing, dann in Kolbermoor/Oberbayern; seine Bücher wurden teilweise verfilmt.

Schriften: Wenn sich Herz zum Herzen findet (Rom.) 1935; Ein Märchen vom Glück (Rom.) 1936; Toni Zaggler. Hochland-Roman, 1936; Die Tannhoferbuben (Rom.) 1937; Die Schwestern Kronester (Rom.) 1938; Peter und Veronika (Rom.) 1939; Evi vom Waldhof (Rom.) 1939; Wenn die Heimatglocken läuten (Rom.) 1940; Der zweite Schuß. Hochland-Roman, 1949; Des Lebens helle Stunden (Rom.) 1949; Wenn die Masken fallen (Rom.) 1950; Seltsame Wege der Liebe (Rom.) 1950; Irene und die Brüder (Rom.) 1950; Das Glück auf dem Berghammerhof. Ein Heimat-Roman, 1950; Gotthelf Winkelrot (Rom.) 1950 (1951 u.d.T.: Frauen um Gotthelf); Abseits der großen Straße (Rom.) 1951; Ein Leben lang (Rom.) 1951; Der Weg der Martha Kainz (Rom.) 1951; Die Schuld des Gregor Kagerer (Rom.) 1951; Der Dreidürndlhof (Rom.) 1952; Gaukelspiel am Tegernsee (Rom.) 1952; Die Glocken von St. Anton. Roman aus den Bergen, 1952; Die große Liebe (Frauenrom.) 1952; Herzen im Sturm (Rom.) 1952; Das Mädchen vom Geierstal (Rom.) 1952 (1961 u.d.T.: Schatten, die verdämmern); Melodie der Liebe (Rom.) 1952; Michael und Angela (Rom.) 1952; Monika (Frauenrom.) 1952; Die schöne Julia (Rom.) 1952; Die Sennerin von der Bründlalm (Rom.) 1952; Ein Sohn der Berge (Frauenrom.) 1952; Strahlende Augen (Rom.) 1952; Über allem die Liebe (Frauenrom.) 1952 (1958 u.d.T.: Der Brandnerhof); Die Wildreuterin (Frauenrom.) 1952; Frau Erika (Rom.) 1952; Margrets barmherzige Liebe (Rom.) 1953; Mutter Lena (Rom.) 1953; Der Weg zum neuen Leben (Rom.) 1953; Wetterleuchten auf Roßgotten (Rom.) 1953 (1963 u.d.T.: Wetterleuchten über Roßgotten); Wo der Föhnwind weht (Bergrom.) 1953; Würfelspiel des Lebens (Rom.) 1953; Barbara Winkelrots Sohn (Rom.)

1954; Der Heimat Melodie (Rom.) 1954; Der Jäger von St. Johann (Rom.) 1954; Johanna und Andreas (Rom.) 1954; Das Mädchen Magdalena (Rom.) 1954; Das Tal der sieben Sünden. Ein Heimat-Roman, 1954; Vergessene Heimat (Rom.) 1954; Die Wirtin in der Lahn (Rom.) 1954; Der König vom Lindenstein. Ein Heimatroman, 1955; Das Mädchen vom Ulrichsberg (Rom.) 1955; Schatten überm Rosenhof (Rom.) 1955; Wo die Bergwaldtannen rauschen (Rom.) 1955; Das gleiche Blut (Rom.) 1956; Im Herbst verblühen die Rosen. Hochland-Roman, 1956; Die Kinder aus dem Schattenhaus. Ein Heimat- und Familienroman, 1956; Der Läufer von Flurs (Rom.) 1956; Das Schicksal des Michael Rustaller (Rom.) 1956; Wo der Alpbach rauscht (Rom.) 1957; Die Wandlung der Afra Hochleitner (Rom.) 1957; Die Posthalter-Christl (Rom.) 1957; Der Brucknerhof (Heimatrom.) 1957; Im Grafenwinkel (Rom.) 1958; Das Lied der Heimat (Rom.) 1958; Die Legende von St. Margarethen (Rom.) 1959; Das Testament von Kronwied (Rom.) 1959; Die Torwalderin (Rom.) 1959; Unter der Benediktenwand (Rom.) 1959; Der Adler von der Schartenwand (Rom.) 1960; Drei Männer um Martha (Rom.) 1960; Irrweg durch einen Sommer (Rom.) o.J. (1960 u.d.T.: Heimat am Berg); Der Hirt vom Rochusberg (Rom.) 1960; Der Lehrer von Tschamm (Rom.) 1960; Dort, wo der Ginster blüht (Rom.) 1961; Die hellen und die dunklen Stunden (Rom.) 1961; Die Leute vom Marienmoor (Rom.) 1961; Licht vom andern Ufer (Rom.) 1961; Eines Sommers Seligkeit (Rom.) 1961; Daheim im Hügelhaus (Rom.) 1962; Ein ganzes Leben lang (Rom.) 1962; Herzen zwischen Alpenrosen (Rom.) 1962; Die Magd von Brandegg (Rom.) 1962; Wind über hohen Bergen (Rom.) 1962; Auf sonnenheißer Halde (Rom.) 1963; Aus jedem Dunkel steigt ein Licht (Rom.) 1963; Glück in Lerchenau - Tapferes Mädchen Irene (2 Rom.) 1963; Heimat ist Friede (Rom.) 1963; Die Schmuggler von der Raitner-Alm (Rom.) 1963; Zwischen Sturm und Stille (Rom.) 1963; Am Sonnenhof (Rom.) *1964; Barbara Reintaler (Rom.) 1964; Die Erbin von Thalhub (Rom.) 1964; Die Stumme von Salern (Rom.) 1964; Wo die Heimatglocken läuten (Rom.) 1964; Xaver Nonnenbruch (Rom.) 1964; Eine Handvoll Heimateerde (Rom.) 1965; Das Leben geht weiter (Rom.) 1965; Romanze am See (Rom.) 1965;

Steine im Weg (Rom.) 1965; Die Gurk hat mir ein Lied erzählt (Rom.) 1966; Der Klosterwirt von Durrach (Rom.) 1966; Der Ruf der Abendglocken - Wenn die Masken fallen (2 Rom.) 1966; Der Schandfleck von Perchta (Rom.) 1966; Solange der Sommer glüht. Seltsame Wege der Liebe (Rom.) 1966; Der große Heimweg (Rom.) 1967; Schicksal über dem Lindenhof (Rom.) 1967; Der Schmied von Seehalden (Rom.) 1967; Die Stoffners (Rom.) 1967; Der Bauer von Sankt Markus (Rom.) 1968; Birken im Sturm (Rom.) 1968; Gold in der Ackerfurche (Rom.) 1968; Unter hohen Sternen (Rom.) 1968; Das Kreuz im Schwedenacker (Rom.) 1969; Zwischen Tau und Dämmerung (Rom.) 1969; Der Weg zum Gipfel (Rom.) 1969; Dornen am Weg (Rom.) 1970; Glocken in der Nacht (Rom.) 1971; Schnee in der Maienblüte (Rom.) 1971.

LISTE DES LIVRES ECRITS PAR HANS ERNST

Extr. de "Deutsches Literatur-Lexicon . Francke Verlag, 1971.

Une statistique nous révèle à la bibliothèque municipale de Mulhouse le nombre toujours croissant des lecteurs de livres français et la diminution progressive des amateurs d'ouvrages allemands. Cette constatation sensible en 1922 est encore plus marquée en ces deux premiers mois de 1923. Alors qu'en janvier et février 1922, la bibliothèque avait prêté 2,955 livres français et 5,083 livres allemands, les chiffres pour la même période de 1923 sont respectivement de 3,641 et 4,264 ; l'écart qui en 1922 était de 2,128 en faveur des livres allemands n'est plus que de 623 en 1923.

C'est là un progrès étonnant qui sonnera comme un glas aux oreilles des partisans de la « Muttersprache » et qui réconfortera tous ceux qui aiment la douce France et son beau parler, si simple, si clair et si harmonieux.

Extraits du « Journal d'Alsace et de Lorraine ». 21.3.23 et 15.4.23

NOS ENQUÊTES par J. van Klucke

Ce que lisent les Mulhousiens

On trouve à la bibliothèque municipale de Mulhouse des choses infiniment intéressantes. Les volumes de valeur, d'abord, et en nombre considérable, on y trouve aussi un bibliothécaire charmant et des statistiques fort bien faites.

Il faut savoir lire les statistiques. Dans leur aridité arithmétique, elles contiennent souvent de précieux enseignements, et sont plus instructives que de longs rapports où la vérité est présentée non pas telle qu'elle sort du puits, mais parée des atours les plus propres à plaire.

Donc les statistiques de la bibliothèque municipale de Mulhouse nous ont fait voir la vérité toute nue. Elle est ma foi fort bien faite, et très agréable à contempler. On peut la peindre en deux traits : 1) les Mulhousiens lisent de plus en plus ; 2) ils lisent chaque jour plus d'ouvrages français et moins d'ouvrages allemands. Nous n'avons pas vous raconter l'histoire de la bibliothèque municipale, ni celle de ses 43.000 volumes. Sur ces volumes les trois cinquièmes d'ouvrages sont en langue allemande, le reste en français, quelques ouvrages en anglais, aucun en grec. L'entrant point en ligne de

43.000 volumes, c'est un chiffre. Et bien en 1922, presque tous (en moyenne) sortirent une fois de leur rayon. On inscrivit les noms de 14.097 lecteurs (contre 10.353 l'année précédente) qui empruntèrent, lurent et rendirent 38.808 ouvrages. (Calculez le tonnage qu'ils représentent et la hauteur de la pile que l'on pourrait faire en les mettant les uns sur les autres !)

Comme vous l'avez deviné, c'est le roman qui l'emporte. La bibliothèque en est abondamment fournie, et qu'il soit allemand ou français, littéraire ou non, d'aventures ou d'amour, le roman a la cote et la tient bien. Sur les 38.800 volumes prêtés en 1922, 31.075 étaient des romans qui furent dégers par 9 419 lecteurs (soit 3 romans et demi par personne).

Ensuite vient le régiment des lecteurs de revues périodiques ; petits rentiers, invalides, employés de bureau, qui n'ont pas de quoi se payer l'abonnement à « l'Illustration » ou à la « Revue Universelle » et qui se vengent en feuilletant les collections parues depuis 1865. Ils forment un groupe compact et fidèle de 2333 personnes. Les amateurs d'histoire, en majeure partie des écoliers studieux, ont atteint le chiffre de 649, et la géographie a trouvé 536 futurs globe-trotters. 418 lecteurs ont puisé dans les alsatiques une connaissance plus ap-

profondie de leur petite patrie et 146 futurs ingénieurs se sont passionnés pour les sciences. La philosophie n'a que 138 adeptes, mais les livres de guerre ont trouvé en tout et pour tout 11 lecteurs! Signe des temps! Ce même chiffre de 11 lecteurs se retrouve pour les ignares qui éprouvent le besoin de compulsier les grammaires. On écrit et l'on parle si correctement à Mulhouse...

Arrêtons-là cette nomenclature qui deviendrait vite fastidieuse, et passons à la trouvaille la plus intéressante que nous fimes dans les statistiques:

L'allemand, la prétendue « Muttersprache », se meurt lentement, et c'est un glas qui sonne tristement avec les chiffres de chaque mois que nous avons scrupuleusement relevés. Certes, le futur mort conserve encore les apparences d'une vie débordante, mais le mal, dont il est atteint, marche au galop, comme la phthisie, et l'heure de son trépas peut être prévue. Il faudra que les germanistes travaillent ferme pour la retarder. Mais laissons la parole aux chiffres. Voici comment se répartissent les 38.808 volumes lus par les Mulhousiens en 1922:

	Livres français	Livres allemands
Janvier	1512	2855
Février	1443	2228
Mars	1605	2361
Avril	1314	1982
Mai	1203	1590
Juin	1235	1593
Juillet	1206	1381
Août	968	1270
Septembre	969	1188
Octobre	1338	1755
Novembre	1757	1920
Décembre	1673	2106

Nos lecteurs admireront avec nous la rapidité avec laquelle se comble l'écart entre les demandes de livres français et celles d'ouvrages allemands. Ils l'admireront d'autant plus que la bibliothèque est plus fournie en livres allemands qu'en livres français.

En 1923 commença de façon bien plus encourageante, enchaîné de janvier 1923, ouvrages français contre 2230 allemands, en février 1790 contre 1984, soit un écart de 188 volumes seulement alors que pour le même mois en 1922 le même nombre de livres se répartissait avec un avantage de 78 ouvrages allemands.

C'est un mal, vous dis-je, et qui sonnera de plus en plus aux oreilles de tous ceux qui aiment la douce France et son beau parler, souple, si clair, si harmonieux.

HAUT-RHIN. - Les bibliothèques (statistique)

COMMUNES ayant plus de 4.000 habitants	Nombre des habitants	BIBLIOTHEQUE	Nombre des volumes existants		Nombre des volumes utilisés		OBSERVATIONS
			en: en 1918	en 1931	en: en 1919	en 1931	
CERNAY	6.000	Néant					La bibliothèque, détruite pendant la guerre, n'a pu encore être reconstituée.
COLMAR v. p. 11	43.200	a) municipale	115.000	130.000	15.000	36.000	Env. 1.000 manuscrits, dont de beaux autophotographiques, et env. 1.500 précieux incunables.
		b) du Consistoire protestant		2.484			La bibl. n° 1 provient d'un pasteur du XVI ^e s. et de la Soc. Littéraire de Conrad Pfeffel; elle possède 139 manuscrits et 85 incunables, différents livres fort rares: le « Malleus maleficarum », « Der Iturnen Seyfrid », verslout de Colmar, le « Missale Constantinense » de Bâle; « Parsifal et Tituel » de J. Meutelin, etc...
		1. du Consist. proprement dite 2. théol. de l'Insp. 3. morale et relig. 4. populaire		700 env. 5.000 env. 1.500		env. 500 env. 1.000	
GUEBWILLER	11.700	c) de la Société Schoengauer		env. 1.000			Principalement des ouvrages d'art et d'archéologie.
		municipale	1.660 en 1919	3.200			
ILLZACH	4.800	municipale	1919 : 850	1.106		env. 1.600	
MULHOUSE v. p. 13	100.000	a) municipale		65.000	40.000 en 1919	70.000	
		b) de la Soc. Industrielle		25.000			Evangélique de la Cathédrale de Strasbourg du X ^e siècle.
		c) du Musée historique		4.000			25 ouvrages sortis des presses mulhousiennes de la première moitié du XVI ^e s.; 700 documents d'archives du XIV ^e au XIX ^e s. concernant Mulhouse; manuscrits, etc...

		d) populaire		8.600			Fondée en 1884 par Jean Dollfus, elle passa à la ville en 1896.
		e) de Douai		3.300		10.000	Créée par la Mais. Dollfus-Mieg et Cie.
		f) littéraire		20.000			Fondée en 1856. Littérature française.
		g) presbytérale		7.000			
		h) St-Vincent de P.		11.000			
MUNSTER	4.700	a) municipale b) scolaire P. S. c) scol. école prim		2.100	350 en 1924	env. 1.800	Fondée en 1924 par le maire actuel. 4.000 volumes furent retrouvés après la guerre dans les greniers de l'école des garçons; ils provenaient des bibliothèques scolaires.
RIEDSHEIM	6.500						
RIBEAUVILLE	5.000	a) municipale b) du Cercle		3.500			
ROUFFACH	4.200	municipale		env. 700		env. 650	Fondée en 1928.
Ste-MAHIE-aux-M.	9.500	municipale	330 en 1918	2.320	37 en 1919	156	La plus grande partie des livres a disparu pendant la guerre; à l'armistice, il n'en restait plus que 300 env.
SOULTZ	4.600	a) municipale b) scolaires c) scolaires d) Cercle botanique	43 en 1918	3.870 env. 1.000 env. 1.000 env. 1.000	env. 20 en 1918	6.950	
THANN	6.560	a) municipale b) Cercle protest. c) Cercle catholique	8.520 en 1918	13.830	env. 5.000 en 1921	env. 6.750	1.052 volumes ont été perdus du fait de la guerre; depuis 1921, la bibliothèque s'est beaucoup agrandie, grâce à des dons et des achats.
WITTENHEIM	4.500	scolaire					

Bücherei *Rand*
Das Büchereiwesen im Elsaß, bes. Kolmar,
bis 1940.

Der klare und zielsichere Gestaltungswille des Großdeutschen Reiches hat den Büchereien der Gemeinden eine Aufgabe gestellt, die ihrem Wesen und ihrem Leistungsvermögen entspricht. Die Bücherei erhielt eine neue Gestalt, die sie zum Werkzeug nationalsozialistischer Staats- und Volksführung macht. In ihrer alten Form war sie eine Einrichtung des liberalen Bildungsgedankens, der sich aus dem Humanismus des 19. Jahrhunderts entwickelt hatte und sie bestimmte, den "niedrigen" Schichten Bildung zu vermitteln. Im Laufe der Zeit sank sie noch mehr herab und wurde zuletzt eine Angelegenheit der Sozialfürsorge. War sie zuerst bestrebt, der Arbeiterschaft die gleiche Bildung wie den bürgerlichen Schichten des Volkes zu verschaffen, so war sie zuletzt noch eine Unterhaltungseinrichtung ohne besonderen Charakter. Parteienhader und Klassenkampf machten sie dann noch zum Spiegelbild der Zerrissenheit einer Zeit, der die Idee der Volksgemeinschaft völlig fehlte. Die Bücherei kam aber weder als Bildungsinstitut im bürgerlich liberalen Sinne, noch als Sozialeinrichtung für die "niederen" Stände ihre Aufgabe erfüllen. Im Dienste des Lebens und Willens der Nation und als Werkzeug nationalsozialistischer Menschenführung ist sie zu einer lebensgestaltenden Aufgabe für die Gesamtnation berufen. Darin liegt ihre Bedeutung im Dritten Reich.

Ein Blick auf das öffentliche Büchereiwesen der Gegenwart im Elsaß zeigt, daß dieses unter den gleichen Erscheinungen der Vergangenheit zu leiden hatte wie das im Reich.

Hinzu kam dann noch der Einfluß von französischer Seite seit 1918. Öffentliche Büchereien sind im Elsaß in der Hauptsache nur in den Städten vorhanden, während sich auf dem Lande das Netz der konfessionellen Büchereien (Borromäus- und evangelische Pfarr-Büchereien) ausgebreitet hat. Für die Stadtbüchereien brachte die geschichtliche Entwicklung den Dualismus der wissenschaftlichen bzw. archivalischen Bibliothek und der Volksbücherei. Durch die Übernahme alter Kloster- und anderer sequestrierter Büchereien in der Zeit um 1800 haben diese Stadtbibliotheken sehr wertvolle Bestände aus vergangenen Jahrhunderten erhalten. Hinzu kamen dann Schenkungen geschlossener Privatsammlungen aus dem 19. Jahrhundert und ein meist auf die geschichtliche Forschung ausgerichteter neuer wissenschaftlicher Bestand. Diesen Bibliotheken wurde gleichzeitig die Aufgabe der Volksbücherei zugewiesen. Die Folge davon war, daß völlig unorganisch ein moderner Buchbestand in diese alten Bibliotheken eingeschoben wurde, in denen er nur als ein Fremdkörper wirken und sich nicht der Aufgabe der Volksbücherei gemäß entwickeln konnte. Die französische Zeit im Elsaß seit dem Weltkrieg verwässerte den Volksbüchereigedanken noch mehr. Vom deutschen Schriftgut der Gegenwart wurde nur ein bescheidener Teil eingestellt, daneben sind aber die leichter zugänglichen Werke der Emigranten und die Erzeugnisse der Emigrantenverlage aufgenommen worden. Besonders bedauerlich ist dann weiter vor allem das Absinken des volksbüchereimäßigen Bestandes auf ein Niveau, das im

Rëich

Reich während der Systemzeit kaum die gewerblichen Leihbüchereien aufzuweisen hatten. Dieser Zustand resultiert in der Hauptsache aus dem französischen Kultureinfluß und aus der französischen Büchereipolitik. Er ist dort weniger stark vorhanden, wo heimat-treue Elsässer als Büchereileiter tätig waren. Eindeutig zeigt er sich aber in den völlig unter französischer Führung geleiteten Büchereien. Hier wurden die Leser in zwei Gruppen aufgeteilt. Die Gruppe A umfaßte die "niederen" Schichten, nämlich die sozial ärmere aber deutsch sprechende Arbeiterbevölkerung, die Gruppe B die französisch sprechende "Bourgeoisie". Der ersteren stand eine "Freihand"-Bücherei mit deutschem Schrifttum zur Verfügung, die dem Inhalt nach Unterhaltungskitsch vom Range der Courths-Mahler abwärts enthielt und im Äußeren mangels jeglicher Buchpflege eine Sammlung von Bänden übelster Aufmachung darstellte. Der sogenannten gebildeten Leserschicht der Volksbücherei stand der übrige Bestand, der zu etwa 80 % französisch war, zur Verfügung. Der wissenschaftliche, vorweg archivalische und historische Teil der Bibliotheken diente der Forschung. Er kam für die Volksbüchereiarbeit nur sehr bedingt in Betracht. Entsprechend dem unorganischen Aufbau des Buchbestandes der Volksbüchereien war auch die Ausleihetechnik nur wenig entwickelt. Eine Ausleihkartei in Verbindung mit den notwendigen Karteikatalogen, d. s. alphabetischer, systematischer und Standort-Katalog, die für eine sinn-gemäße Auswertung des Buchbestandes und eine Beratung und Führung der Leser Voraussetzung sind, waren nur in den Anfängen vorhanden. Für die

Lesergruppe A sind sie auch nicht vorgesehen gewesen. Diese Gruppe blieb mit dem bereitgestellten Kitsch sich selbst überlassen, und es bestand auch keine Absicht, ihr das gute deutsche Schrifttum näher zu bringen. Es genügte, daß diese Gruppe las und daß ihre "Abfertigung" durch die Form der Selbstbedienung in der Freihand sehr vereinfacht war. Sie hat sehr stark gelesen, das belegt die Tatsache der Durchschnittsentleihung von ca. 40 Bänden je Leser im Jahr, während der gesunde Durchschnitt 18 bis 20 Bände beträgt. Es handelte sich hier also um eine sinnlose Vielleserei, der jede lebensgestaltende Note fehlte. Hier ist also ein schweres kulturpolitisches Versagen der Bücherei in der Betreuung der breiten Schichten des Volkes festzustellen. Für die Jugend war nur französisches Schrifttum vorhanden, entsprechend der Tendenz der französischen Verwaltung in der Erziehung der Jugend durch die Schulen. In vielen Fällen fehlte eine Jugendbücherei vollständig, und die Aufgabe blieb ganz der Schulverwaltung überlassen.

Der völkische und politische Umbruch im Elsaß stellt nun die Volksbücherei vor eine neue Aufgabe, die um so größer ist, als das Neue sozusagen aus dem Nichts gestaltet werden muß. Wie soll sich dieser Aufbau vollziehen? Zunächst ist klarzustellen, daß der Dualismus zwischen wissenschaftlich-archivalischer Bibliothek und Volksbücherei in der bisherigen Form unzweckmäßig ist und deshalb behoben werden muß. Das wird auch in jenen Fällen geschehen müssen, da die wissenschaftliche Bibliothek modernen Charak-

ter

ter trägt. Im Falle des Überwiegens des archivalischen Charakters wird die wissenschaftliche Bibliothek unter eigener Leitung getrennt arbeiten müssen. Im andern Falle wird wissenschaftliche Bibliothek und Volksbücherei unter einheitlicher Leitung getrennt zu führen sein und eingesetzt werden müssen. Es darf bei dieser Trennung aus rein sachlichen Erwägungen dann aber nicht dahin kommen, daß die Volksbücherei-
abteilung als mindere Angelegenheit behandelt und entwickelt wird. Ihr umfassender Einsatz und damit ihre weit größere Auswirkung lassen dies keinesfalls zu. Ihr ist die Aufgabe gestellt, das wertvolle und lebendige deutsche Schriftgut der Vergangenheit und der Gegenwart in die Volksgemeinschaft hineinzutragen, damit es in ihr lebensgestaltend wirken kann. Die wissenschaftliche Bibliothek ist berufen, dem geistig schöpferisch Tätigen das Rüstzeug für sein Studium zu vermitteln. Aus rein sachlichen Überlegungen wäre es unangebracht, wertvolle alte und nicht mehr ersetzbare Bestände im Volksbüchereibetrieb einzusetzen und zu verbrauchen. Sie müssen der Forschung und der Nachwelt erhalten bleiben. Die Volksbücherei geht aus ganz anderen Voraussetzungen an ihre Arbeit. Ihr Buchbestand soll sich im intensiven Einsatz verbrauchen, sodaß er immer wieder ersetzt und erneuert werden muß. Der geregelte und planmäßige Einsatz des Buches durch die Volksbücherei ist eine kulturelle und weltanschauliche Aufgabe der Gemeinde. Diese erfüllt damit eine volkspolitische Pflicht und kommt einem Bedürfnis entgegen, das in allen Volksschichten lebendig und vorhanden

ist

ist. Das Arbeitsergebnis der Volksbüchereien im Reich belegt eindeutig, daß alle Berufsstände, ob Arbeiter oder Akademiker, Angestellter oder Selbständiger, Bauer oder Soldat, in nahezu gleichmäßigem Anteil zu ihren Benützern zählen. Sie dienen den äußeren Lebensnotwendigkeiten der Gemeinschaft und zugleich den inneren Lebensbedürfnissen des einzelnen Menschen.

Nach diesen allgemeinen Darlegungen soll nun im Nachfolgenden ein Aufbauplan für das Volksbüchereiwesen der Stadt K o l m a r gegeben werden:

Unter hauptamtlicher Leitung und dem Einsatz ausreichender bibliothekarischer Fachkräfte sowie weiterer Kräfte für die einzelnen technischen Abteilungen wird eine Hauptbücherei notwendig, der ein Kranz von Zweigstellen anzuschließen ist. Die Hauptbücherei muß in einem ausreichenden, für die Zwecke der Bücherei gemäßen Gebäude untergebracht werden, das möglichst zentral gelegen ist. Wichtig ist, daß diese Bücherei, ebenso wie die Zweigstellen, in ihrer äußeren Form sich der Öffentlichkeit so präsentiert, wie dies im Hinblick auf ihre kulturelle Aufgabe notwendig ist, damit sie in der Öffentlichkeit auch die gebührende Beachtung findet. Bei der Raumforderung wird nicht nur der gegenwärtige Bedarf zu berücksichtigen sein, sondern auch die weitere Entwicklung bis zu einem gewissen Grad in Rechnung gezogen werden müssen. Die Hauptbücherei einer Stadt mit rund 50 000 Einwohnern benötigt ein Gebäude mit rund 850 qm. Im Einzelnen:

Ausleihraum

Reichsstelle
für das Buchereiwesen.

Berlin-Wilmersdorf, 21. Aug. 1943
Nikolsburger Platz 3
Fernruf: 91 1913

Rundschreiben Nr. 43/16/42

Um die entsprechenden Bücher für die HJ-Schulung rechtzeitig bereitstellen zu können, übermittle ich Ihnen anliegend die Themen der 2. Hälfte des Jahrgangs-Schulungsplans (September-Februar) für die Hitler-Jugend.

Heil Hitler!

gez. Heiligenstaedt
Leiter der Reichsstelle
für das Buchereiwesen

An die
Herren Leiter der
Staatlichen Volksbüchereistellen,
Reichsbüchereistellen und
Stadtbüchereien

Die Themen für die weltanschauliche Schulung der Hitler-Jugend
(HJ und BDM einschließlich des BDM-Werkes "Glaube und Schönheit")

September 1943 - Februar 1944.

September: Deutsche Haltung. Berufsberatung - Berufsausbildung - Berufsnachwuchslenkung - Reichsberufswettkampf - "Deutschland ist da, wo starke Herzen sind" (Beispiele großer Menschen aus Geschichte und Gegenwart, etwa Schicksal Volkes-deutscher) - Charakterschulung (Ehrbegriff) - Frauengestalten aus der deutschen Dichtung - Frauengestalten der deutschen Sage - Große Deutsche suchen Gott.

Oktober: Bauerntum. Erntedankfeier - Erzählungen aus der Geschichte von Not und Kampf des Bauerntums. Landdienst und Ernteeinsatz - Unsere Vorfahren waren Bauern - Das Bauerntum als Lebensquell des deutschen Volkes - Aufgaben des Bauerntums - Deutsches Bauernland im Osten - Wehrbauerntum - Die Bäuerin - Reichserbhofgesetz.

November: Heldentum. Erlebnisberichte vom 8. und 9. November 1923 - Helden der Kameradschaft, der Treue und Pflicht (Herbert Norkus, Horst Wessel) - Helden von Langemarck, Freikorpskämpfer, Schlageter, Helden des jetzigen Krieges - Vom Sinn alles Opfern und Sterbens - Deutsches Soldatentum - Soldat und Mutter - Schwert und Wiege - Heldisches Sterben in Sage und Geschichte.

Dezember: Weihnacht. Brauchtum und Bedeutung - Wintersonnenwende - Soldatenweihnacht, Weihnacht in Übersee - Deutsche Weihnacht. - Weihnacht als Fest der Familie, der Mutter und des Lebens - Das Hakenkreuz - Nördische Lebenshaltung.

Januar: Das Reich. Erlebnisberichte vom Fackelzug am 30. Januar 1933 - Kampfzeit - Werden des Großdeutschen Reiches nach 1933 - Erzählungen von der Bedeutung der Feldzüge dieses Krieges - Der Reichsgedanke in der Geschichte und das Reich als Ordnungsmacht Europas - Vom großgermanischen Reich - Die Frau in der Familie, im Berufsleben und im Kriegseinsatz - Deutsche Frauengestalten in der Geschichte.

Februar: Die Bewegung. Lebendige Erzählungen aus der Kampfzeit - Hitlerjugend im Kampf - Mitkämpfer des Führers - Parteiprogramm der NSDAP - Grundsätze der nationalsozialistischen Fremdvolkpolitik (Das Judentum. Die Sünde wider Blut und Rasse.) - Das Parteiprogramm wird erfüllt.

Comment fut sauvée des Nazis la Bibliothèque Municipale de Mulhouse qui s'apprête à rouvrir ses portes au public

Par N. SCHULLER, Bibliothécaire en chef

Fringale de livres

L'hiver imminent, la reprise bientôt intensive des études dans toutes nos écoles vont rendre plus impérieux, dans les semaines à venir, ce besoin de livres français, d'étude ou d'agrément, que le grand public aussi bien que notre jeunesse studieuse ressentent si vivement depuis la libération.

Après une longue période de «démarrage», conditionnée par le manque de matières premières, de papier au premier chef, l'édition peu à peu reprend, les librairies se ressourcent. Mais la production des livres reste et pour longtemps encore restera en deçà de la demande. Si longtemps privé de notre langue et de nos œuvres nationales, le public alsacien, plus nombreux et plus enthousiaste que jamais restera-t-il sur sa faim? Le voici qui se souvient de ses bibliothèques publiques et se tourne vers elles.

Les mulhousiens savent que leur bibliothèque municipale a échappé aux nazis. Ils n'en savent encore, à vrai dire, pas beaucoup plus long. Passant par la Grand'rue, ils ne manquent jamais de jeter vers notre entrée un regard au regard intrigué, ou d'interroger notre concierge: «Comment sont devenus nos livres français? Quand la récupération?»

Les hommes heureux de pouvoir retrouver leurs livres, nos lecteurs, nous donnent l'information qui nous intéresse et, nous l'espoir de découvrir pas trop les im-

1941. La Bibliothèque Municipale mise au pas...

Au printemps de l'année d'occupation 1941, deux énormes camions stationnèrent pendant tout un jour aux abords de la Bibliothèque. Par les fenêtres du sous-sol, sans arrêt, des livres sortaient, et par deux chaînes d'hommes allaient, tels des briques, s'entasser dans les voitures. Quelques six ou huit tonnes de bouquins, quinze mille volumes au total, prirent le chemin du Reich.

C'était le résultat de la «mise au pas» ordonnée par les nazis aussitôt après leur arrivée.

Aussi se montrèrent-ils momentanément rassasiés, et le pillage de la bibliothèque s'arrêta là.

... ou le voleur volé!

Il faut croire que la composition des collections ainsi éliminées ne fut jamais vérifiée que bien superficiellement. Un coup d'œil hâtif, en effet, y révélait, de-ci de-là, quelque authentique «ennemi du peuple», un volume de Rauschnig ou de Stefan Zweig, de Bainville ou de Jaurès, de Barrès ou d'Aragon. Nous paraissions ainsi nous être conformés aux prescriptions: éliminer tout ouvrage de tendance anti-allemande, ou recelant la moindre allusion politique de n'importe quel bord (sauf à être favorable aux Allemands); éliminer encore les Israélites, les Anglais, les Russes, ainsi que tous les genres non admis dans les bibliothèques publiques allemandes

(comme les romans policiers); éliminer enfin, plus généralement, tout auteur français qui, sans tomber sous le coup des autres exclusives, n'eût pas (pour nos censeurs nazis, il s'entend) une valeur littéraire absolument indiscutable...

Suivis à la lettre, ces ordres eussent conduit à saigner à blanc notre bibliothèque.

En réalité, nous avons simplement truffé de quelques titres pris parmi les genres interdits un choix composé d'un point de vue bien différent: il comprenait, d'une part, tous les «coucous» de nos rayonnages (dans les bibliothèques municipales, on trouve généralement un nombre important de romans morts, éphémères produits de la mode d'il y a un demi-siècle, auxquels nul ne toucherait plus aujourd'hui pour rien au monde); et, d'autre part, les monceaux de livres usés et sales qui deshonorait la bibliothèque et dont nous avions commencé l'élimination systématique dès 1938. Titres parfois alléchants, masqués, parfois, du public (Wallace, Courts-Mahler...), mais que les années de service, entre autres, habillaient largement pour la réforme définitive.

C'est ainsi que nos seigneurs nazis de la Culture, par leur premier acte d'autorité en Alsace française, se classaient grands favoris parmi les marchands de vieux papier...

Autres stratagèmes et divers travaux d'Hercule...

Il restait environ 65.000 volumes à la Bibliothèque Municipale. Plus de 40.000 d'entre eux eussent témoigné, à une inspection tant soit peu compétente, de la mauvaise foi que nous avions mise à exécuter les ordres reçus. Le plus gros restait donc à faire.

Pendant une année entière, à l'abri de quelques travaux de façade, l'atelier de reliure de la Bibliothèque besogna d'arrache-pied, afin d'apprêter pour un camouflages impeccable les milliers de volumes les plus «dangereux», c'est-à-dire toute la littérature française moderne, pour laquelle les nazis, de toute évidence, nourrissaient une inimitié particulière. Le papier-cristal jaune caractéristique qui recouvrait nos volumes fut délicatement décollé, tout-à-trait estampillage et de numérotage fut effacée, les blessures dues au gratoir réparées de main de maître. Travail hélas indispensable: la découverte accidentelle de notre dépôt secret restait toujours possible - et il fallait que, dans une telle éventualité, l'origine de ces livres fût impossible à déterminer. Labeur fastidieux, par ailleurs, qui au bout de toute une année ne réussit cependant à provoquer que ce soupir de notre chef-reliure: «Ah, vraiment, si ce n'était pas pour la France!...»

Puis, jour après jour, semaine après semaine nous emportions, à la faveur de l'obscurité, de pesants paquets de livres emballés, ficelés, qui allaient prendre le train tout de suite, bagages nantis d'une étiquette d'expéditeur flottant, rejoignant de mystérieuses destinations (un grenier à Join à Leimbach près de Thann, un autre grenier à Colmar); ou bien allaient s'entasser dans plusieurs cachettes sûres de Mulhouse, d'où une expédition finale, en camion, un jour de fête, les achemina vers leur entrepôt clandestin à la base des boches, avec l'assentiment du Herr Oberbürgermeister Meas, s'il vous plaît, qui nous nous étions procurée en vertu de quelque motif de service laborieusement inventé. Dans leur retraite paysanne, ces collections servirent à deux reprises d'innocent matériel à une compagnie de la Wehrmacht qui ne soupçonna pas, comme bien l'on pense, qu'il pût y avoir, sous

L'Alsace - 29 Novembre 1945

le soin, toute cette dynamique intellectuelle...

Quant à nous, nous n'oublierons pas de sitôt la sueur et les alertes de toutes sortes que cette entreprise nous coûtait, non plus que les dévouements d'amis de la bibliothèque qui nous permirent de la réaliser.

Au surplus, il eût été impossible de subtiliser de cette manière la totalité de ce que nous voulions sauver des Barbares. Il se fit dono à l'intérieur de notre grande maison un remueménage de livres, un chassé-croisé de collections, une prospection de coins obscurs un aménagement savant d'entassements et d'encombrements, bref un camouflage peu ordinaire. Nous n'eûmes pas tort d'en escompter que, quoi qu'il arrivât, personne n'en comprendrait rien, et que cet érudit désordre désespérât toute velléité de contrôle.

Pour parachever le travail, des prétextes de défense passive vinrent à notre secours. Nous expédiâmes et envoyâmes plusieurs centaines de caisses de livres (parmi lesquelles les collections de la Société Industrielle) vers une dizaine de lieux de sauvegarde de la campagne et des Vosges. Elles contenaient outre les collections précieuses qu'elles devaient officiellement mettre à l'abri des bombes, d'estimables quantités de livres certes précieux, eux aussi, mais parce qu'ils représentaient un fragment du patrimoine artistique et spirituel qu'on eût voulu nous ravir.

Toute cette stratégie menée à bonne fin, le nombre relativement faible d'ouvrages français et de livres édités avant 1933 qui restaient à la bibliothèque eût encore, qui l'eût cru? le moyen de s'attirer de la part du Farouche HÄRDEN-RAUCH, grand maître de toutes les bibliothèques d'Alsace et de Baden, cette remarque qui vaut la peine d'être notée: «Vous ne pouvez pas tout sauver, tant que vous n'avez pas fait tout au rebours, tout à l'envers. Mais vous y ferez!»

Refaire l'œuvre dé faite

Nos lecteurs entrevoient à présent dans quelles conditions, la Libération venue, nous dûmes reprendre à pied d'œuvre l'organisation de la Bibliothèque Municipale.

L'armistice de mai 1945 vint nous assurer que les temps de la défense passive étaient révolus, et que nous pouvions songer à rassembler nos dépôts. Notre personnel se retrouva au complet, sauf un: notre dévoué camarade Albert HOLL, aide-relieur, tué par balles d'avions dans la cour de la Bibliothèque en janvier 1945. Une partie d'entre nous donna, pour finir, un coup de main à d'autres services de première urgence. Ravitaillement F.F.I., chasse à la 5e colonne. Et puis l'on s'attela à l'énorme tâche de la récupération d'un fonds de 80.000 volumes éparpillés en vingt endroits, sans compter les collections de la Société Industrielle. Morceau par morceau, transport par transport, ils réintégrèrent nos locaux. Il fallut récupérer certaines caisses jusqu'au delà du Rhin, l'ennemi ayant eu le temps de les évacuer en dernière heure.

Longues semaines de réinstallation, de remise en ordre d'un établissement mis sens-dessus-dessous pour tant de raisons involontaires et volontaires...

Inventaires multiples et minutieux.

Reclassements, ré-estampillages, renumérotages, re-étiquetages...

Registres truqués à refaire...

Fichiers à compléter de dizaines de milliers de fiches...

Ressortiments, malgré un marché des livres catastrophique...

Epurations (à notre tour), avec l'aide d'un certain nombre de nos lecteurs, d'un fond d'environ 26.000 volumes allemands acquis sous l'occupation, tâche nécessaire pour qu'à la réouverture, ceux d'entre nos lecteurs adultes qui ne lisent pas le français, trouvent eux aussi de quoi passer les longues soirées d'hiver. Environ 3.000 volumes ont passé notre cribble, auteurs du genre de Ganghofer, Rosegger, Dörfler, Paul Keller, Löns, etc. Quelques milliers d'autres, particulièrement typiques et intéressants au point de vue documentaire, au lieu d'aller au pilon, ont constitué un «Musée du livre nazi». Enfin, 5.000 volumes environ ont pu rejoindre notre fonds scientifique: ceux que les Allemands ne nous avaient pas envoyés d'office, mais que nous avions pu acheter chez les grands antiquaires afin d'éviter les productions nazies d'après 1933.

Aujourd'hui notre souci majeur de

meure la reliure. Des efforts persévérants furent nécessaires rien que pour trouver la matière première si variée indispensable pour relier nos livres. Mais une fois la marchandise acquise, c'est un problème de temps et de main-d'œuvre qui se pose. Un seul atelier mulhousien s'est trouvé en état de nous aider en reliant pour nous quelques centaines de volumes. De notre propre atelier sortent actuellement 250 volumes par mois. Or, il est impossible de satisfaire la demande d'un public aussi important et aussi vivant que le nôtre, sans un stock de base important de livres reliés, — un livre broché ne pouvant «circuler» que 2 ou 3 fois (parfois une seule sortie le rend inapte au prêt).

Réouverture prochaine

Malgré toutes les difficultés vaincues ou encore à vaincre, le but de nos efforts va être atteint. Un dernier, grand coup de collier, et la Bibliothèque Municipale aux alentours du 15 décembre, rouvrira ses portes. Avec beaucoup trop peu de livres, à notre gré et certainement au gré de nos lecteurs. Avec quelques surprises agréables et utiles cependant...

Sachons nous souvenir, alors, que les moindres biens dont la jouissance nous est aujourd'hui donnée ou va nous être rendue demain, nous les aurons durement conquis contre une adversité et au mépris d'une tourmente ou tout à fait sombrer.

Ministère
de l'Éducation Nationale

Paris, le 7 NOV 1949 19

55, rue Saint-Dominique (7ème)
Invalides 88-80

Services
des

Bibliothèques et de la
Lecture Publique

L'Administrateur général
de la Bibliothèque Nationale
Directeur des Services des Bibliothèques

à

Monsieur le Bibliothécaire
de la ville de COLMAR

3 924

Je suis informé par le Secrétaire général de la Commission d'Histoire de l'Occupation que l'Administration des Domaines à Colmar est en possession de milliers de livres allemands confisqués dans les appartements des allemands ayant habité Colmar pendant l'occupation.

Parmi ces livres, certains présenteraient de la valeur, soit par les sujets qu'ils traitent : histoire, littérature, soit par leur rareté : éditions de 1933 à 1945 d'ouvrages sur le National-Socialisme.

Ces livres sont destinés au pilon, mais M. le Directeur des Domaines de Colmar est toutefois disposé à attendre une réponse de notre part avant de procéder à la liquidation de ce stock.

Je vous serais obligé de bien vouloir, dès le reçu de cette lettre, vous mettre en relations avec M. le Directeur des Domaines de Colmar pour examiner avec lui dans quelles conditions les ouvrages susceptibles d'intéresser les bibliothèques, notamment la Bibliothèque municipale de Colmar, la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, les bibliothèques de l'Université de Paris, pourraient être affectés à ces établissements.

Je pense que vous pourriez éventuellement vous charger du tri des ouvrages, sinon y faire procéder sous votre contrôle.

Vous voudrez bien me rendre compte du résultat de vos entretiens avec les Domaines./.

Julien Cain

Julien CAIN.

A 19

2 septembre 1948

Mademoiselle B E R N A R D I N
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et
Universitaire

Place de la République

S T R A S B O U R G

Mademoiselle et chère collègue,

Je reprends votre lettre du 29 juin dernier au sujet de l'attribution, à la Bibliothèque de Colmar, d'une série de livres provenant des Bibliothèques séquestrées.

J'accèpte, bien sûr, cette attribution tout en vous priant, cependant, de nous réserver, à l'avenir, plutôt des ouvrages en langue française et d'édition récente. En effet, nos lecteurs n'ont plus aucun recours au livre scientifique allemand.

Quant au transport à Colmar, je serais d'avis d'attendre des attributions ultérieures et de prendre alors seulement une décision au sujet du transport dont les frais pourraient être ainsi considérablement diminués.

Veillez agréer, Mademoiselle et chère collègue, l'hommage de mes sentiments très sincères.

Conservateur de la Bibliothèque
de Colmar

in Rapport annuel 1947 . Archives de la Bibliothèque départementale de prêt.

Commune d'OSTHEIM (Cant. de Ribeauvillé)

X " Situation déplorable au point de vue bibliothèque, il n'existe pas un livre convenable qui puisse être mis entre les mains de nos jeunes et des personnes âgées.....Il importe donc de servir notre commune sinistrée dans la mesure où elle est dépourvue et vous en exprime dès maintenant notre profonde gratitude.....

Commune de Village-Neuf (Cant. de Mulhouse)

" Un dépôt de 50 à 100 volumes serait d'un grand intérêt vu qu'il aiderait à la divulgation de la langue maternelle....."

Commune de RUEDERBACH (Cant. d'Altkirch)

" En réponse à votre lettre du 5 Juillet concernant la création d'une bibliothèque de prêt, j'ai l'honneur de vous adresser ma gratitude envers ce geste qui est du plus grand intérêt en Alsace Avec nos sincères remerciements....."

Commune de WILDENSTEIN (Cant. de Thann)

X " Vu la situation montagneuse de notre commune, située à 7 km de la gare la plus proche, et la durée de la période d'enseignement il serait des plus souhaitable que des prêts puissent être constitués en notre faveur, la lecture étant l'unique ressource de distraction et le seul moyen de perfectionnement du français

Commune de WICKERSCHWIHR (Canton de Colmar)

" J'ai vu avec un très grand plaisir vos propositions de prêt d'autant plus intéressante pour notre commune qu'actuellement elle se trouve à peu près démunie de livres, la belle bibliothèque que nous possédions est détruite....."

1964
MULHOUSE

38

MAIRIE DE
10 FEV 1964
MULHOUSE (Ht Rhin)

Bibliothèque Municipale
12 FEV. 1964
Mulhouse (Ht-Rhin)

EXTRAIT
du Journal «DERNIERS NOUVELS» du HAUT-RHIN
du 12.2.1964

■ Une récente émission télévisée, peut-être trop axée sur une seule région de l'Alsace, aurait pu faire croire que l'allemand avait conservé droit de cité absolu dans le langage. Or il est significatif d'apprendre qu'à la bibliothèque municipale, les prêts de livres en langue allemande ne représentent que 18% du total des prêts de l'établissement. Encore convient-il de signaler que dans ce chiffre figurent les livres empruntés par des étudiants...

Die Jugendbücherei der Mülhauser Stadtbibliothek STARTET IN IHREM NEUEN LOKALE

Im Januar 1951 gewährte der Mülhauser Gemeinderat eine erste Auslage von 235.000 frs zur Einrichtung einer Jugendbücherei in den Räumen und unter der administrativen Obhut der Stadtbibliothek in der Grand-rue. Im Juni 1951 folgte seitens derselben Körperschaft ein neuer Kredit von 1.600.000 frs, im April dieses Jahres ein weiterer von 300.000 frs, insgesamt also 2.135.000 frs an Zuwendungen für die Realisierung dieses Vorhabens, das erste seiner Art im Elsass, und dessen Gesamtaufwand ungefähr dieser Summe gleichgekommen ist. Vorerhand, während den verfloßenen drei Monaten, war die Jugendbücherei provisorisch in einem Parterre-raum des Stadtbibliothekgebäudes untergebracht. Seit gestern ist in den extra für sie hergerichteten Erdgeschossaal in einem im Zuge der Bibliotheksvergrößerung von der Stadt erworbenen, an die ursprüngliche Bibliotheksliegenschaft angrenzenden Hauswesen umgesiedelt.

Freundlich ist der Anblick des Saales: in der Mitte grüßen den Eintretenden mehrere hellbeige blinkende Fische, deren Format rund für die einen, rechteckig für die anderen, der kleinen Welt treffend angepasst ist, die hier, unter strengem Auf-

schluss irgendwelcher Erwachsenenbegleitung - die ersten Stappen ihres aussergewöhnlichen Lesedurstes an den insgesamt 2.700 Bändern und Büchern, die fein säuberlich gebunden griffbereit auf grossen Regalen längs der Saalwände stehen, unentgeltlich stillen kann. Von diesem Bestand, der, wie H. Chefbibliothekar Richter bei der Eröffnung versicherte, mit der grössten Sorgfalt und Anpassung an den Geschmack der jugendlichen Leser ausgerichtet wurde - nach dem Vorbild der Pariser Musterjugendbibliothek «L'Heure joyeuse» - entfallen ca. 1.500 Bände auf Jugendromane und Märchen, der Rest auf dokumentarische Bücher, die sich dem Dezimalklassifizierungssystem zufolge in die nachgenannten 10 Gattungen unterteilen: allgemeine Werke, Moral, Religion, Sozialwissenschaften, Sprachen, reine und angewandte Wissenschaften, Künste und Freizeit, Literatur, Geschichte und Geographie. Zu bemerken ist, dass all diese Bücher, bis auf etwa 20, die de englischen Textes ausschliesslich in französischer Sprache verfasst sind, Werke in Dialekt oder gar auf Deutsch sind, wenn nicht vorhanden. (Auf unsere dringende Frage warum, wurde uns als Antwort gegeben: «Wir befinden uns in Frankreich, Kommentar überflüssig!» Ein Reclamant

log nach Autoren, Buchgegenstand und Buchtiteln erleichtert die Suche nach den gewünschten Bänden seitens der jungen Interessenten, für die sich die Rolle der Bibliothekarin, die dieser Abteilung vorsteht, vornehmlich in aufklärenden Hinweisen, in der Ueberwachung der unerlässlichen Ordnung und Registrierung der Leihbücher erschöpft. Das Prinzip, das bei der Organisation und Gestaltung der Jugendbücherei befolgt und in Praxis gesetzt wurde, zielt, wie der H. Chefbibliothekar im Laufe der offiziellen Eröffnung am Freitagvormittag darlegte, auf das Vertrautmachen der Kinder und Jugendlichen (im Alter von 4 oder 5 Jahren an aufwärts bis gegen das 16. oder 17.) mit einem direkten Kontakt mit den Büchern, ohne irgendwelche «Schranke», wie dies bei der Bibliothek für Erwachsene der Fall ist, um auf diese Weise ihre Neigungen und Suchinitiativen, die Freude an eigenen «Entdeckungen» anzuregen. Die hierbei kategorische en-loc-Ausschaltung jeglicher elterlicher oder Erzieherbegleitung will uns indessen trotz aller vielleicht als Gegenargument anführbaren Gründe psychopedagogischer Natur nicht überzeugend einleuchten. Immerhin registrieren wir in aller Objektivität das statistische Faktum, dass seit ihrem kurzen Bestehen die städtische Jugendbücherei von Mulhouse eine Benützerzahl von 200 Kindern und Jugendlichen errischt hat und diese in stetem Anwachsen begriffen ist.

Die offizielle Eröffnung am Freitagvormittag fand in Gegenwart von H. Maire Gaudin, den HH. Adjoints, Dr. Longuet und

Gros, H. Kabinettschef Oberling als Vertreter des H. Sous-Préfet, H. Kreis Schulinspektor Bouteillier, H. Marcel Koelbert, z. Zt. hier zu Besuch weilender Konservator der Universitätsbibliothek von Alger, von Mlle Marie-Louise Weber, ehemalige Député, Mitglied des Mülhauser Gemeinderats, H. Kulturamtsleiter Schumpff, Mairiegeneralsekretär Martin, Stadtarchivar Dr. Moeder, mehreren weiteren städtischen Dienststellenleitern und dem Personal der Stadtbibliothek samt ihrem Direktor H. Richter statt.

Adjoint Dr. Longuet sprach den Realisatoren der Jugendbücherei, H. Richter für die bibliothekstechnische, den Travaux publics municipaux für die bauliche Gestaltung seinen besten Dank aus und unterstrich mit besonderem Stolz die Tatsache, dass die Mülhauser Jugendbücherei die erste ihrer Art im Elsass ist. Ergänzend umriss H. Richter die Prinzipien, die dieser Verwirklichung Pate gestanden, nebst einem gedrängten Rückblick auf Ursprung und Entwicklung der Jugendbücherei in Frankreich und in den angelsächsischen Ländern, wo diese Büchereien zuerst aufkamen.

Eine zwanglose Besichtigung des neuen Bibliotheksaales sowie der zwei anliegenden Nutzräume (Vestiaire und Abortanlage) vervollständigten und beendeten den Eröffnungsanlass, dem vom selben Nachmittag an die effektive Inbetriebnahme gefolgt ist, und zwar zu denselben Öffnungszeiten wie die Erwachsenenbibliothek: werktäglich, ausser Montags, von 15 bis 19 Uhr, 19, Grand-rue.

Le Nouveau Rhin Français

6 et 7 septembre 1952

Dont acte

In unserem gestrigen Bericht über die Eröffnung der neuen Mülhauser Jugendbücherei fragte der Berichterstatter warum keine deutschsprachigen Bücher - englische hingegen gibt es - vorhanden seien und er schrieb, dass man ihm zur Antwort gegeben hätte: «Wir befinden uns in Frankreich!» Die Leitung der städt. Bibliothek teilte uns indessen mit, dass die erwähnte Antwort nicht von ihr, wie man dies beim Lesen des Artikels vermuten könnte, und nicht in dieser Form gegeben worden sei. Man hätte bloss gesagt, dass die Kinder ihrer französisch lesen sollten.

Dont acte

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
FONDS											
LIVRES	327.271	345.984	356.865	373.887	391.426	407.446	427.858	443.299	461.878	477.971	503.767
K7	1.061	1.263	2.143	4.267	5.460	6.169	6.486	7.287	8.343	8.480	8.909
CD									193	303	390
VIDEO							72	215	438	625	815
ACQUISITIONS											
LIVRES exemplaires	15.450	18.713	14.878	19.222	19.863	16.020	18.935	15.441	18.579	16.093	25.796
titres	3.912	3.572	3.967	5.172	4.090	4.085	6.194	5.091	5.945	5.149	7.695
CD									193	110	87
K7	563	202	881	2.124	1.193	709	371	819	1.056	137	429
VIDEO							72	143	223	187	190
BUDGET Livres	408.822	613.403	577.901	849.618	784.358	807.000	905.619	784.644	978.544	899.146	1.101.388
PRIX moyen livre (FR)	26,46	32,77	38,84	44,20	39,48 ⁽¹⁾	50,37	47,82	50,81	52,66	55,87	42,69 ⁽²⁾
PRÊT											
Population desservie	460.473	460.473	459.306	480.513	481.500	480.369	482.500	480.321	480.754	480.754	457.800
Bibliothèques " s	20	20	25	25	26	40	45	47	49	53	55
Livres mis en circulation	538.340	525.432	458.955	493.678	448.081	406.823	431.433	598.772	511.028	503.267	502.792
Adultes	280.391	272.858	256.234	263.381	266.394	232.562	240.125	268.120	261.622	254.870	233.601
Jeunes	257.949	252.574	202.721	230.297	181.687	167.720	191.308	330.652	249.406	248.397	269.191
Allemands	82.447	79.884	76.812	74.224	73.994	64.111	68.015	61.963	58.199	56.953	45.090
Pourcentages											
Allemand/Total	15 %	15 %	16 %	15 %	16 %	15 %	15 %	10 %	11 %	11 %	8 %
Allemand/Adultes	29 %	29 %	29 %	28 %	27 %	27 %	28 %	23 %	22 %	22 %	19 %

(1) Augmentation du montant des crédits réservés au marché centralisé (remise = 32 %)

(2) Achat majoritaire de livres pour enfants, donc moins chers.

DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊT

75, Rue de Morat - 68000 COLMAR

Tél. 89.79.10.20

479

Ministère
de l'Éducation Nationale

Services

des

Bibliothèques et de la
Lecture Publique

Bureau

ST.- JB/GD

19149

2/0

Paris, le 19 JANV 1949

55, rue Saint-Dominique (7ème)
Invalides 8⁸-80

L'Administrateur général
de la Bibliothèque Nationale
Directeur des Services des Bibliothèques

à

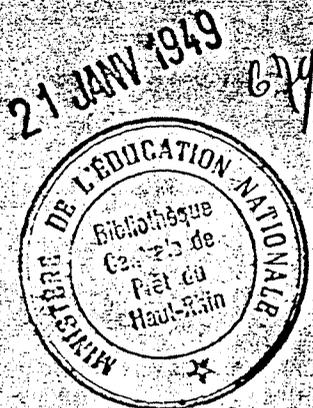
Madame la Directrice
de la Bibliothèque centrale de prêt
du Haut-Rhin à COLMAR

En réponse à votre lettre du 18 décembre relative
à la reprise de l'édition des livres en langue allemande,
je tiens à vous préciser que je n'envisage pas pour l'in-
stant l'achat de tels ouvrages et, qu'en conséquence, il vous
appartient de faire acquisition vous-même et après entente
avec votre Comité consultatif d'ouvrages en langue alle-
mande. /.

Pr. le Directeur des Services
des Bibliothèques
L'Inspecteur général

Pierre Lelievre

Pierre LELIEVRE.



125

- Pouvez-vous remplir la grille suivante :

Nés avant 1920		Nés entre 1920 et 1940		Nés après 1940	
H	F	H	F	H	F
Nbre:					

- Quels sont les auteurs préférés de vos lecteurs ?

-
-
-
-
-
-
-

- Quels sont les types de romans préférés?

- Heimat et Bergroman
- Liebesroman
- Wildwest (western)
- Krimi (policier)
- auteurs classiques ou contemporains de la grande littérature (Hochliteratur)

- Y-a-t-il dans votre commune d'autres moyens de se procurer des livres ou des "Groschenhefte" en allemand?

- Bibliothèque paroissiale
- Bibliothèque privée
- Librairie - Epicerie
- Autre (préciser)

- Le nombre de livres en allemand possédés par la bibliothèque suffit-il à la demande?
Sinon, pouvez-vous vous en procurer d'autres?
Pourquoi?
Quel type de livres?

- Nombre total de prêts en 1990 :
dant prêts de livres allemands :

- Le nombre de livres allemands empruntés a-t-il baissé depuis l'ouverture de la bibliothèque?





9592349